

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Faculté d'éducation

Influence des points tournants et des transitions sur les aspirations socioprofessionnelles  
des personnes immigrantes au cours de leur parcours migratoire

par

Sonia Bilodeau

Mémoire présenté à la Faculté d'éducation

en vue de l'obtention du grade de

Maître ès sciences (M. Sc.)

Maîtrise en orientation – cheminement de type recherche

Juin 2020

© Sonia Bilodeau, 2020

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Faculté d'éducation

Influence des points tournants et des transitions sur les aspirations socioprofessionnelles  
des personnes immigrantes au cours de leur parcours migratoire

par

Sonia Bilodeau

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Patricia Dionne  
Université de Sherbrooke

Directrice de la recherche

Sylvain Bourdon  
Université de Sherbrooke

Membre du jury

Sabrina Dorceus  
Université de Sherbrooke

Membre du jury

Mémoire accepté le 20 avril 2020

## **SOMMAIRE**

Au Québec, il semble y avoir une augmentation progressive du nombre de personnes immigrantes. Alors que l'origine de l'immigration économique est plus régulière, la provenance des personnes réfugiées varie à travers les époques. Cette diversité entraîne une nécessité d'adaptation de la part des personnes immigrantes pour réussir à s'intégrer socialement et professionnellement, mais également de la société d'accueil. Fournier, Zimmermann, Gauthier, Masdonati et Lachance (2016) soutiennent que les parcours atypiques sont de plus en plus fréquents, ce qui peut engendrer de nouveaux obstacles professionnels et amplifier certaines difficultés vécues pendant le parcours migratoire. Parmi ces difficultés, les recherches pointent notamment la diminution des services offerts (Gagnon, Toro Lara, Rachedi et Angeneau, 2006) et l'intégration parfois laborieuse dans les milieux professionnels et de formation (Béji et Pellerin, 2010; Lambert, 2014).

À l'aide de l'approche du parcours de vie d'Elder (1974/1999), ainsi que du concept d'aspiration de Gewirth (1998), une analyse de l'influence des transitions et des points tournants sur les aspirations socioprofessionnelles pendant le parcours migratoire (Brinbaum, 2002; Fiset, 2006) a été réalisée, en répondant aux objectifs spécifiques suivants : 1) Identifier les transitions et les points tournants dans le parcours migratoire des personnes immigrantes; 2) Dégager les aspirations socioprofessionnelles des personnes immigrantes et leurs transformations possibles au cours de leur parcours migratoire; 3) Comprendre l'influence des transitions et points tournants, au cours du

parcours migratoire, sur les aspirations socioprofessionnelles des personnes immigrantes. Pour répondre à ces objectifs, une analyse qualitative thématique a été réalisée à l'aide du calendrier biographique (Godard et Bouffartigue, 1988) et d'entrevues semi-dirigées auprès de personnes immigrantes de première génération (n=8) à partir du guide d'entretien du projet source *Réussir sa vie - Aspirations socioprofessionnelles dans un monde en mutation* (Bourdon, Longo et Dionne, 2016).

Les résultats ont guidé vers la piste d'une potentielle catégorisation en trois groupes selon les aspirations socioprofessionnelles que les personnes immigrantes semblaient avoir vécues sous l'influence de leur parcours migratoire et des points tournants et transitions dont il est composé. Pour le premier groupe, les aspirations ont été la ligne directrice de leur parcours migratoire, sans que les points tournants ou les transitions vécues n'y apportent une trop grande influence. Le deuxième groupe a semblé faire des compromis pour s'adapter aux conséquences générées par les points tournants, en priorisant les aspirations plus générales de leur vie (ex. : sécurité), plutôt qu'en ciblant des aspirations touchant une sphère plus précise (ex. travail). Le troisième groupe, quant à lui, semble trouver difficile de s'intégrer dans la société québécoise. Son parcours migratoire est marqué par une grande densité événementielle, une multiplicité de points tournants et de transitions, ce qui semble entraver la finalisation du parcours migratoire. Les résultats permettent de dégager que les aspirations socioprofessionnelles de ces personnes sont en constante réévaluation, entraînant d'importantes remises en question. Ainsi, une influence des transitions et des points tournants a pu être observée sur les aspirations socioprofessionnelles de la majorité des personnes participantes.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>REMERCIEMENTS .....</b>	<b>XI</b>
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>1</b>
<b>PREMIER CHAPITRE. PROBLÉMATIQUE .....</b>	<b>4</b>
1. L'IMMIGRATION FÉDÉRALE ET PROVINCIALE.....	5
2. LES POLITIQUES D'ACCUEIL.....	11
2.1 Les politiques de sélection.....	12
2.2 Les politiques, les programmes d'intégration et les événements politiques.....	14
3. LES DIFFICULTÉS D'INTÉGRATION SOCIALE ET PROFESSIONNELLE.....	17
3.1 L'intégration professionnelle, scolaire et les services pour y parvenir.....	17
3.2 L'intégration sociale .....	23
4. LES ASPIRATIONS SOCIOPROFESSIONNELLES .....	26
4.1 Les aspirations liées à la formation.....	28
4.1.1 La formation comme porte d'entrée pour le marché du travail .....	28
4.1.2 Les études post-secondaires comme outil de reconnaissance .....	33
4.2 Les aspirations professionnelles .....	36
4.2.1 Le travail comme moyen d'intégration.....	36
4.2.2 La sécurité financière et le désir d'avoir un revenu adapté à ses aspirations .....	38
4.2.3 La conservation de sa situation professionnelle, l'amélioration ou l'excellence .....	41
4.3 Les aspirations sociales.....	43
4.3.1 La famille, les relations interpersonnelles et la contribution à la communauté.....	43
4.3.2 La recherche de l'égalité homme-femme.....	46
5. QUESTION DE RECHERCHE .....	47
<b>DEUXIÈME CHAPITRE. CADRE D'ANALYSE.....</b>	<b>50</b>
1. L'APPROCHE DU PARCOURS DE VIE D'ELDER .....	50
1.1 Le parcours de vie, les transitions et les points tournants.....	52
1.2 Les cinq principes de l'approche du parcours de vie.....	55

1.2.1	Développement tout au long de la vie (Life-Span Development)....	55
1.2.2	Capacité d’agir (Agency) .....	56
1.2.3	Insertion des vies dans un temps historique et un lieu (Time and Place).....	57
1.2.4	Temporalité des événements de la vie (Timing) .....	57
1.2.5	Vies liées (Linked Lives) .....	58
2.	LE PARCOURS MIGRATOIRE.....	59
3.	LES ASPIRATIONS SOCIOPROFESSIONNELLES .....	61
4.	OBJECTIFS SPÉCIFIQUES .....	65
	<b>TROISIÈME CHAPITRE. MÉTHODOLOGIE .....</b>	<b>67</b>
1.	PROJET-SOURCE .....	67
1.1	Objectifs et méthodes.....	67
1.2	Échantillons et recrutement.....	71
1.3	Éthique .....	72
2.	ANALYSE SPÉCIFIQUE À CE MÉMOIRE .....	74
2.1	Méthodes.....	74
2.2	Échantillon et recrutement .....	74
2.3	Traitement et analyse des données.....	76
	<b>QUATRIÈME CHAPITRE. RÉSULTATS.....</b>	<b>80</b>
1.	LES POINTS TOURNANTS ET LES TRANSITIONS .....	80
1.1	Emmanuel, 35 ans, Europe de l’Ouest/Afrique de l’Ouest.....	81
1.2	Nicolas, 35 ans, Europe de l’Ouest.....	85
1.3	Dinah, 31 ans, Afrique du Nord.....	88
1.4	Méthode, 43 ans, Afrique centrale.....	93
1.5	Esteban, 39 ans, Amérique latine.....	96
1.6	Amira, 53 ans, Asie centrale .....	98
1.7	Chayma, 32 ans, Moyen-Orient .....	103
1.8	Jules, 42 ans, Afrique de l’Ouest .....	108
1.9	Synthèse de l’objectif 1 .....	112
2.	LES ASPIRATIONS SOCIOPROFESSIONNELLES .....	114

2.1	L'immigration, une réponse positive aux aspirations socioprofessionnelles .....	114
2.1.1	Emmanuel .....	116
2.1.2	Nicolas .....	117
2.1.3	Dinah .....	118
2.1.4	Méthode .....	120
2.2	Une révision satisfaisante des aspirations en raison d'obstacles au cours du parcours migratoire .....	122
2.2.1	Esteban .....	122
2.2.2	Amira .....	124
2.3	Une recherche encore actuelle de la satisfaction des aspirations .....	126
2.3.1	Chayma .....	127
2.3.2	Jules .....	128
2.4	Synthèse de l'objectif 2 .....	130
3.	INFLUENCE DES TRANSITIONS ET DES POINTS TOURNANTS .....	131
3.1	Les aspirations socioprofessionnelles, fil conducteur du parcours migratoire .....	132
3.2	La réévaluation des aspirations au fil des points tournants et des transitions .....	134
3.3	La densité événementielle, source d'insatisfaction des aspirations .....	136
	<b>CINQUIÈME CHAPITRE. DISCUSSION .....</b>	<b>141</b>
1.	LE PARCOURS MIGRATOIRE, LES POINTS TOURNANTS ET LES TRANSITIONS .....	141
2.	LES ASPIRATIONS SOCIOPROFESSIONNELLES ET L'INFLUENCE DES POINTS TOURNANTS ET DES TRANSITIONS .....	143
3.	LES LIMITES DE L'ÉTUDE .....	147
4.	LES APPORTS DE L'ÉTUDE EN ORIENTATION PROFESSIONNELLE .....	150
	<b>CONCLUSION .....</b>	<b>154</b>
	<b>RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....</b>	<b>157</b>
	<b>ANNEXE A. STATUTS ET CATÉGORIES .....</b>	<b>167</b>
	<b>ANNEXE B. CALENDRIER RSV .....</b>	<b>169</b>

## **LISTE DES TABLEAUX**

Tableau 1.	Statuts et catégories des personnes immigrantes au Québec <sup>1</sup> .....	167
Tableau 2.	Personnes participantes .....	75

---

<sup>1</sup> Le tableau 1 est situé en annexe (Annexe A), mais il est présenté dans le chapitre 1 (p. 8).



## **LISTE DES FIGURES**

Figure 1.	Personnes immigrantes admises au Québec entre 1973 et 2018.....	6
Figure 2.	Provenance des personnes immigrantes du Québec .....	8
Figure 3.	Connaissance du français et de l'anglais.....	9

## **LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES**

CÉREQ	Centre d'études et de recherches sur les qualifications
CÉRTA	Centre d'études et de recherches sur les transitions et l'apprentissage
GED	General Educational Development
OCCOQ	Ordre des conseillers et conseillères du Québec
PRI	Programme régional d'intégration
RLRQ	Recueil des lois et des règlements du Québec
RSV	Réussir sa vie - Aspirations socioprofessionnelles dans un monde en mutation

## **REMERCIEMENTS**

Ce mémoire, réalisé dans le cadre de la maîtrise en orientation professionnelle, a été une aventure exigeante, mais enrichissante, que je relie également à mon expérience comme auxiliaire de recherche au CÉRTA. Ces deux activités ont été pour moi de grandes sources d'apprentissages sur la recherche et ont servi à modifier ma vision de ce champ de travail, entre autres en me faisant prendre conscience qu'il y a plus de liens entre le terrain et l'écriture scientifique que je le croyais. Une surprise a été également de découvrir un intérêt dans la participation aux projets des chercheurs, me permettant d'apprendre et de construire ma réflexion sur une pluralité de sujets à travers les différentes étapes des recherches. J'ai aussi pu y développer des compétences que je voyais auparavant comme des faiblesses pour moi. Je me permets donc de faire un petit clin d'œil au principe de développement tout au long de la vie de l'approche du parcours de vie d'Elder, parce que lorsque l'on choisit une approche ou une théorie pour une recherche, elle doit nous parler et c'était plus que le cas dans ce contexte.

J'aimerais remercier tout d'abord ma directrice, Patricia Dionne, qui a été présente pendant les trois années qu'a pris ce mémoire pour être écrit. Elle m'a accompagnée dans ce projet, en écoutant également les hauts et les bas de mes émotions. À certains moments, elle suivait de plus près l'actualité de mes autres sphères de vie que mes amis. Parce que la relation avec la direction n'est semble-t-il pas si simple à décrire, car ce n'est pas une amie, mais ce n'est pas seulement un membre du personnel, alors disons seulement que si comme moi on est chanceux, c'est quelqu'un qui nous accompagne pendant quelques

années. D'ailleurs, plusieurs collègues ont envié cette chance que j'avais d'avoir une bonne directrice humaine.

J'aimerais aussi remercier mes collègues de tous les niveaux et de toutes les facultés et départements qui m'ont aidée en me conseillant sur le processus de recherche, mais également en discutant lorsque j'ai eu besoin de le faire. Je n'oublie pas non plus les autres membres du personnel (autres professeurs, chargées de cours, coordonnateur du CÉRTA, personnel non enseignant, etc.).

Merci également aux personnes participantes de ce mémoire, ainsi qu'à toutes les personnes immigrantes, autant celles que j'ai la chance de fréquenter que toutes les autres. Vous apportez beaucoup à la société d'accueil par le partage des apprentissages que vous avez faits, qu'ils soient culturels, religieux, ou reliés à votre parcours de vie personnel.

Bref, l'expérience du mémoire a été un point tournant important dans ma vie, pas toujours facile, comme le parcours migratoire pour certaines personnes participantes de l'échantillon. Je suis fière de m'être rendue au bout du parcours, malgré les obstacles qui m'ont demandée de réévaluer mes aspirations socioprofessionnelles et permis d'avancer dans ma réflexion personnelle sur la différence entre vouloir faire un bon travail et ne pas se donner le droit de faire des erreurs pendant l'apprentissage.

Sur ce, bonne lecture!

## INTRODUCTION

L'immigration dans son ensemble varie selon les années. Les personnes immigrantes arrivent avec des aspirations socioprofessionnelles et des besoins distinctifs liés à leur intégration sociale et professionnelle dans le pays d'accueil. Elles rencontrent des défis liés à cette intégration comme la difficulté à faire reconnaître les diplômes obtenus à l'étranger, l'accessibilité aux services, un réseautage peu développé pour la recherche d'emploi et l'intégration parfois laborieuse dans les milieux professionnels et de formation (Béji et Pellerin, 2010; Lambert, 2014). Ce mémoire, réalisé dans le cadre de la maîtrise en orientation professionnelle, a pour objectif de comprendre l'influence du parcours migratoire sur les aspirations socioprofessionnelles des personnes immigrantes. Pour ce faire, une analyse secondaire de données du projet source *Réussir sa vie. Normes sociales et aspirations socioprofessionnelles dans un monde en mutation* (Bourdon *et al.*, 2016) est effectuée.

Le premier chapitre débute par un portrait de l'immigration au Québec, puis une section sur les éléments politiques (programmes, lois, événements) en lien avec l'immigration précède la recension des écrits en deux parties, la première portant sur les difficultés d'intégration sociale et professionnelle et la deuxième, sur les aspirations socioprofessionnelles des personnes immigrantes. Cette recension a permis de constater que les écrits scientifiques traitent abondamment des difficultés auxquelles sont confrontées les personnes immigrantes à leur arrivée au Québec. Toutefois, moins d'écrits abordent les aspirations de cette même population.

Le deuxième chapitre, soit le cadre d'analyse, présente l'approche du parcours de vie d'Elder (1974/1999), approche utilisée pour identifier les transitions et les points tournants de la vie des personnes participantes, en portant une attention plus précise à la période couverte par le parcours migratoire, afin de comprendre comment ces changements influencent les aspirations socioprofessionnelles de la population immigrante. Le concept d'aspiration est ensuite présenté selon Gewirth (1998). Ce chapitre se conclut par les objectifs spécifiques de la recherche.

Le troisième chapitre décrit la méthodologie employée pour répondre aux objectifs de recherche, ainsi que l'échantillon de personnes recrutées et les aspects éthiques à considérer. Ces éléments sont intégrés dans les deux sections principales de ce chapitre, soit la présentation du projet source dans lequel s'inscrit ce mémoire et la méthodologie plus précise à ce mémoire.

Le quatrième chapitre présente les résultats de recherche pour répondre aux trois objectifs spécifiques. Dans un premier temps, les points tournants et les transitions du parcours migratoire de chacune des personnes participantes sont identifiés. Ensuite, les aspirations socioprofessionnelles des personnes participantes sont analysées en proposant une catégorisation en trois groupes des transformations des aspirations. Ces mêmes groupes sont repris par la suite pour tenter de comprendre l'influence des points tournants et des transitions sur les aspirations socioprofessionnelles des personnes immigrantes pendant leur parcours migratoire.

Finalement, le cinquième chapitre débute par une discussion pour mettre en relation les résultats entre eux et faire des liens avec les écrits scientifiques de la recension des écrits du chapitre 1. Par la suite, des limites du mémoire seront abordées, puis les apports de cette recherche pour le domaine de l'orientation seront présentés, notamment dans un angle de pistes d'intervention à favoriser et de besoins à considérer lors de l'accompagnement en orientation après de la population immigrante.

## **PREMIER CHAPITRE. PROBLÉMATIQUE**

L'immigration est un phénomène important au Québec sur les plans sociaux, humains et économiques. Le Québec accueille des personnes immigrantes économiques de certains pays année après année, en nombre plutôt régulier<sup>2</sup>. Ce n'est toutefois pas le cas pour les vagues de personnes réfugiées arrivant selon le contexte sociopolitique ou climatique de leur pays, ce qui teinte le portrait de l'immigration québécoise à des périodes précises.

Des politiques gouvernementales visent l'accueil au Canada des personnes immigrantes et la réussite de leur intégration dans la société. Pour ce faire, les responsabilités fédérales et provinciales concernant les nouveaux arrivants ont été clairement déterminées. Les politiques sont revisitées pour tenter de s'adapter aux changements et aux besoins des personnes immigrantes et de la société d'accueil. Différentes catégories et divers statuts d'immigration ont été créés selon leurs caractéristiques personnelles et familiales, dont les motifs de leur demande. Un tableau présentant ces catégories et ces statuts sera présenté dans la section suivante. Malgré plusieurs politiques publiques mises en œuvre pour soutenir l'intégration des personnes immigrantes, plusieurs recherches font état des difficultés vécues par celles-ci,

---

<sup>2</sup> Par exemple, entre 2011 et 2015, le nombre de personnes immigrantes économiques provenant de la France varie entre 6,3% et 9,3% des personnes immigrantes économiques de ces années. Durant ces années, la France est au deuxième rang, précédée par la Chine (Gouvernement du Québec, 2017a). Entre 2006 et 2015, les pays principaux de naissance des personnes immigrantes économiques sont, dans l'ordre, l'Algérie, la France et la Chine (Gouvernement du Québec, 2017a).

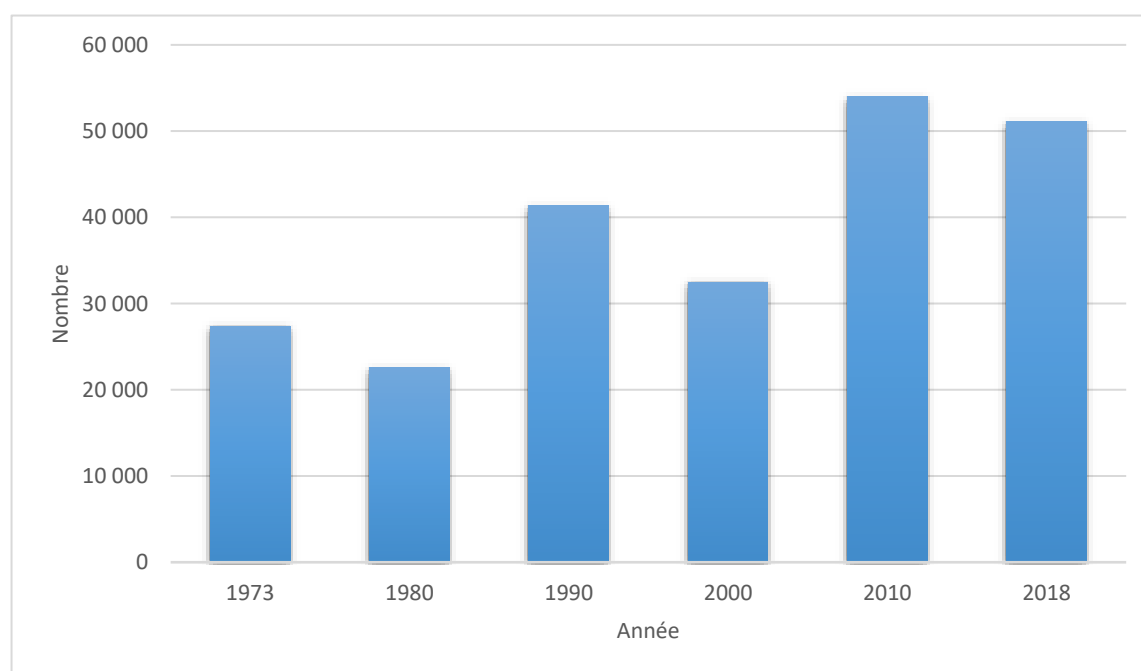


notamment sur les plans social, professionnel et éducatif au cours de leur parcours d'intégration dans le pays d'accueil. Les statuts migratoires et le parcours de vie, incluant les difficultés rencontrées au sein de celui-ci, peuvent influencer les aspirations socioprofessionnelles des personnes immigrantes. Néanmoins, peu d'études portent sur la pluralité des aspirations socioprofessionnelles et les critères de réussite de la vie des personnes immigrantes au Québec. En ce sens, dans ce mémoire, l'accent sera mis sur la compréhension des liens entre leurs aspirations socioprofessionnelles et leur parcours migratoire, à l'aide de l'approche du parcours de vie. La prochaine section présente un survol historique de l'évolution de l'immigration au Canada en mettant un accent sur la situation du Québec. Ensuite, certains éléments politiques liés à l'immigration au Québec (projets, programmes, critères de sélection et autres) seront présentés. Ce premier chapitre se terminera par une recension des écrits en deux parties : la première porte sur les difficultés d'intégration sociale et professionnelle vécues par les personnes immigrantes et la deuxième, sur les aspirations socioprofessionnelles de cette même population. L'objectif de recherche est situé à la toute fin du chapitre.

## 1. L'IMMIGRATION FÉDÉRALE ET PROVINCIALE

Selon Esses et Lawson (2010), l'immigration peut être définie comme étant une « réinstallation volontaire et non volontaire à long terme de personnes à travers les frontières internationales » (traduction libre, p. 428). Le Canada et le Québec se sont construits avec l'accueil de personnes immigrantes, dont la proportion au regard des personnes natives a varié selon les époques historiques. Or, il est difficile de cibler les

statistiques de l'immigration au Québec avant 1968, année de création du Ministère de l'Immigration du Québec, et le Canada ne produisait pas de statistiques provinciales (Agbobli, 2014). Les données obtenues avant cette date sont donc majoritairement fédérales. En 1973, au Québec, il y a 27 389 personnes admises en 1980, il y en a 22 574; en 1990, 41 389 et en 2000, il y en a 32 502 (Gouvernement du Québec, 2014), on en dénombre 53 982 en 2010 et 51 118 en 2018 (Gouvernement du Québec, 2019a). La figure 1 présente les arrivées des personnes immigrantes ayant le statut de résident permanent entre 1973 et 2018.



Note. Figure inspirée de Gouvernement du Québec, 2014 et Gouvernement du Québec, 2019a

Figure 1. Personnes immigrantes admises au Québec entre 1973 et 2018

L'origine des personnes immigrantes est également variable selon une multitude de motifs, tels que des politiques antérieures restreignant sur les régions du monde pour l'accueil des personnes immigrantes ou le besoin urgent d'un lieu de résidence à un moment précis. C'est le cas des personnes réfugiées qui immigreront dans le but principal de se protéger du contexte de leur pays d'origine (guerre, tremblement de terre, dictature d'un président, etc.), ce qui entraîne souvent des vagues d'immigration puisque la situation est partagée par une partie de la population. Ainsi, un pays peut être fortement représenté par ses nouveaux arrivants au Québec pendant une période, alors qu'il y avait très peu de personnes immigrantes de cette origine auparavant; c'est le cas notamment de la Syrie, un des derniers pays à avoir contribué considérablement en quantité à l'immigration québécoise. Parfois, certains pays vivent différentes problématiques provoquant plus d'une vague d'immigrants<sup>3</sup>.

Comme mentionné plus tôt, les motifs et les contextes d'immigration diffèrent, ce qui fait en sorte qu'une classification de statuts et de catégories a été créée. Ces raisons variées peuvent influencer les attentes des personnes nouvellement arrivées envers la société d'accueil, ainsi que leurs aspirations socioprofessionnelles. Il y a cinq statuts d'immigrants<sup>4</sup> (Gouvernement du Québec, 2007) et différents droits et responsabilités

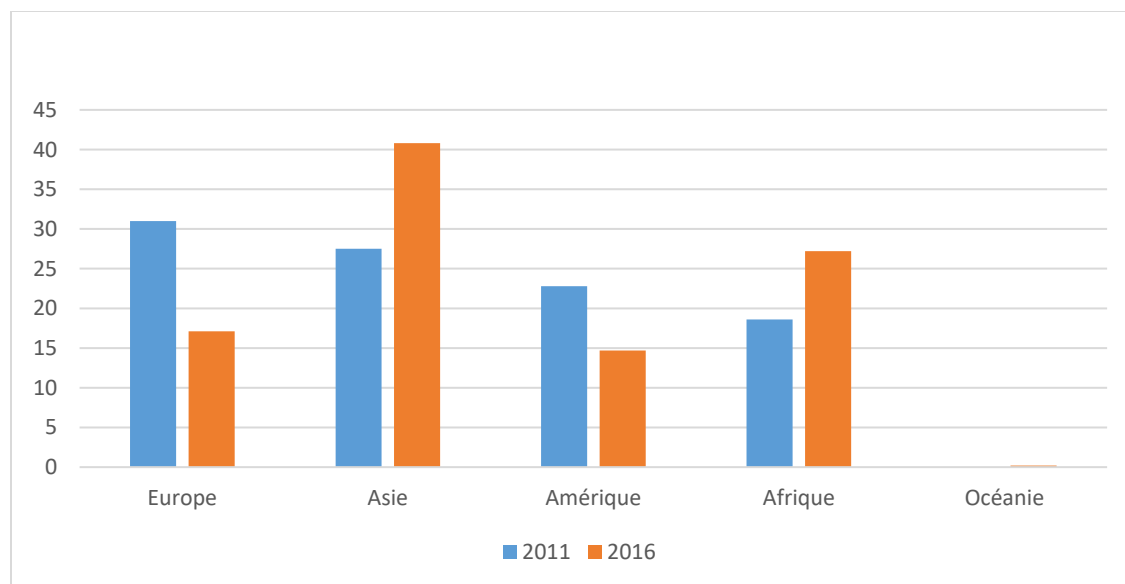
---

<sup>3</sup> Haïti est un bon exemple de cette situation. Selon Villefranche (2014), trois vagues d'Haïtiens ont été connues au Québec : pendant les années 1960, 1970 et 2010. Ces trois vagues sont survenues pour des raisons différentes : la dictature pour les deux premières vagues et un tremblement de terre pour la troisième.

<sup>4</sup> Il s'agit de citoyen canadien, résident permanent, résident temporaire, personne à qui l'asile est conféré et personne sans statut.

viennent avec chacun de ces statuts<sup>5</sup>. Il y a également six catégories de personnes immigrantes<sup>6</sup> (Gouvernement du Québec, 2007). Le Tableau 1, à l'annexe A, présente les critères de cette classification.

La figure suivante présente la variation du taux de provenance des personnes immigrantes de chacun des continents en 2011 et en 2016 (Statistique Canada, 2018). Pour 2011, aucun pourcentage n'a été donné pour l'Océanie.



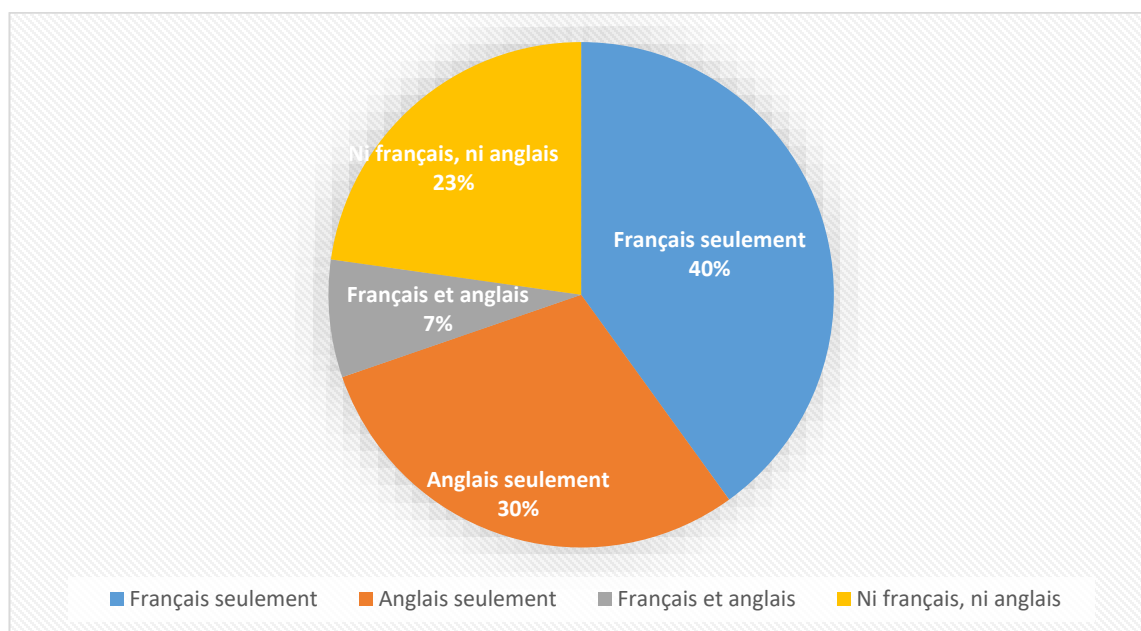
Note. Figure inspirée de Statistique Canada, 2018

Figure 2. Provenance des personnes immigrantes du Québec

<sup>5</sup> Par exemple, la personne résidente permanente peut vivre, étudier et travailler au Canada. Après avoir vécu au minimum 75% du temps au Canada pendant quatre ans, elle peut faire une demande de citoyenneté canadienne. Des frais sont exigés et une évaluation de connaissances du Canada doit être réussie. Si sa demande est acceptée, la personne obtiendra de nouveaux droits, tels que le droit de vote.

<sup>6</sup> Il s'agit d'immigrant économique, regroupement familial, réfugié ou personne en situation semblable, travailleur temporaire, étudiant étranger et visiteur en traitement médical.

Il est possible de voir que dans une période de seulement cinq ans, l'ordre des continents de provenance a subi de grands changements, ce qui est une situation habituelle à travers les différentes décennies. Cette variation est entre autres due aux vagues de personnes réfugiées. En 2018, les différentes catégories de personnes immigrantes sont réparties comme suit : immigration économique, 57,1%, soit un peu plus que la moitié; un peu moins du quart (24%) est constitué du regroupement familial; les personnes réfugiées (sélectionnées à l'étranger et reconnues sur place) représentent 17,3% de l'immigration; et les autres personnes immigrantes sont de 1,6% (Statistique Canada, 2018). La langue est également un critère important à prendre en considération.



Note. Figure inspirée de Statistique Canada, 2018.

Figure 3. Connaissance du français et de l'anglais

La figure 3 permet de voir que 47% des personnes immigrantes ont une connaissance du français fonctionnelle et qu'un total de 37% ont cette même connaissance de l'anglais et que 7% connaissent à la fois le français et l'anglais. Toutefois, 23% des personnes immigrantes ne peuvent utiliser ni le français, ni l'anglais (Statistique Canada, 2018). Comme il le sera présenté plus loin dans la section sur les difficultés d'intégration sociale et professionnelle, la méconnaissance de ces deux langues principales au Québec, particulièrement le français, peut rendre plusieurs situations plus ardues, dont l'insertion sur le marché du travail et le développement du réseau social.

La majorité des personnes immigrantes, à leur arrivée, sont à l'âge de prendre une décision sur la manière dont elles envisagent leur vie socioprofessionnelle et la mise en action de leurs aspirations. En effet, 74,6% d'entre elles font partie de la population active soit ayant entre 15 et 64 ans (Statistique Canada, 2018). Selon le recensement de 2016, les personnes immigrantes représentent un total de 13,7% de la population québécoise en incluant les personnes arrivées dans les années précédentes (Statistique Canada, 2018). Il y a également une immigration secondaire entre les provinces et entre les régions du Québec qui se réalise surtout en quittant des plus petits lieux pour aller vers des plus grandes villes et provinces (Garcea et Golebiowska, 2012). Il est possible de se demander si cette attirance pour les grands centres est influencée par les besoins de services et les conditions jugées par les personnes immigrantes comme plus bénéfiques pour l'atteinte de leurs aspirations socioprofessionnelles (ex. : trouver un emploi).

## 2. LES POLITIQUES D'ACCUEIL

Des politiques publiques ont été élaborées et modifiées afin de s'adapter aux besoins et aux demandes survenant avec les changements migratoires (Gouvernement du Canada, 2016). Dans le contexte de la fédération canadienne, la répartition des responsabilités et des compétences touchant les personnes immigrantes entre les provinces et le gouvernement fédéral amènent ces deux paliers à être responsables de politiques publiques leur étant destinées. En 1991, le Gouvernement du Canada et le Gouvernement du Québec ont conclu une entente importante concernant l'immigration au Québec. Il s'agit de l'Accord Canada-Québec relatif à l'immigration et à l'admission temporaire des aubains<sup>7</sup>, aussi nommé Accord Gagnon-Tremblay-McGoudall (Gouvernement du Québec, 1991). Cet accord vise à redéfinir les droits et responsabilités de chacun des deux gouvernements. Le Canada est responsable de déterminer les conditions d'admission des candidats, les objectifs nationaux et les catégories d'immigrants. De son côté, le Québec est responsable de la sélection des immigrants, de leur accueil et de leur intégration afin de préserver son « caractère distinct » (Gouvernement du Québec, 1991, p.1). La majorité des services d'intégration (linguistique, culturelle et économique) sont offerts par le Québec, mais le Canada demeure responsable des services liés à la citoyenneté. Le Québec s'engage également à accueillir un pourcentage des personnes réfugiées admises au Canada. Avant de modifier

---

<sup>7</sup> Selon le juridictionnaire des Travaux publics et services gouvernementaux du Canada (Gouvernement du Canada, 2015), un aubain désigne « l'*étranger* non naturalisé dans le pays où il demeure, la personne née dans un pays étranger et qui doit son allégeance à ce pays » (s.p.).

une loi ou un règlement en lien avec l'immigration, il doit y avoir une consultation entre les deux gouvernements (Gouvernement du Québec, 1991). À partir de cette entente, d'autres provinces et territoires ont voulu suivre le mouvement québécois et prendre plus de responsabilités dans l'intégration des immigrants et la sélection de ceux-ci, dont l'augmentation du nombre de personnes accueillies (Garcea et Golebiowska, 2012).

## **2.1 Les politiques de sélection**

La sélection des immigrants se fait différemment selon la catégorie et le statut auquel la demande est associée. Les responsabilités et les droits des gouvernements fédéral et provincial jouent un grand rôle sur le parcours de vie des personnes immigrantes. Des critères déterminent les personnes réfugiées qui sont choisies : les qualités personnelles, les compétences linguistiques, la présence d'un conjoint, d'enfants ou de parents dans la province, la scolarité et les expériences de travail. Plus le besoin de protection est grand, moins il y aura d'importance accordée aux critères précédents (Gouvernement du Québec, 2018b).

Pour ce qui est de la sélection des travailleurs qualifiés, des critères sont établis, appuyés par ce qui est valorisé dans la société d'accueil. Afin de savoir si ces critères sont respectés, une grille de pointage a été élaborée (Gouvernement du Québec, 2017b). Cette grille permet d'attribuer un nombre de points selon la formation de la personne, son expérience professionnelle, son âge, ses connaissances linguistiques, des séjours faits antérieurement au Québec, des membres présents de sa famille au Québec, des



caractéristiques d'un époux ou d'un conjoint de fait, s'il y a lieu, une offre d'emploi qui lui a été faite, ses enfants, si c'est le cas, et sa capacité d'autonomie financière (Gouvernement du Québec, 2017c)<sup>8</sup>. Un contrat d'autonomie financière stipulant que la personne faisant la demande subviendra à ses besoins et à ceux de sa famille doit être signé avant que sa demande soit acceptée. Des barèmes pour calculer les montants nécessaires selon le contexte de chaque personne sont établis (Gouvernement du Québec, 2018a). Des modifications régulières sur les critères de sélection des personnes immigrantes, autant réfugiées qu'économiques ont lieu selon les changements de partis politiques au pouvoir. C'est le cas notamment de l'adoption de la loi 9 sur l'immigration en juin 2019. Cette loi vient avec le programme Arrima visant une meilleure « adéquation entre les besoins du marché du travail et le profil des personnes sélectionnées » (Gouvernement du Québec, 2019b, s.p.). L'adoption de cette loi a eu une conséquence sur plus de 18 000 personnes qui ont vu leur demande d'immigration annulée, avec remboursement, avec la mention qu'elles pouvaient recommencer le processus dès le début, mais cette fois, en utilisant le nouveau système de sélection<sup>9</sup> (Assemblée nationale du Québec, 2019, Messier, 2019). Cela pourrait vraisemblablement avoir un impact sur les parcours de vie et l'atteinte, du moins à court terme, des aspirations de plus de gens encore, car les demandes sont faites pour des personnes seules, mais aussi pour des

---

<sup>8</sup> Certains critères sont plus importants selon le nombre de points qu'ils permettent d'obtenir: la formation, la connaissance du français et l'âge (Gouvernement du Québec, 2017c), ainsi que les caractéristiques du conjoint (Gouvernement du Québec, 2017b).

<sup>9</sup> Ces demandes sont des demandes reçues avant le 2 août 2018 dans le cadre du Programme des travailleurs qualifiés, demandes pour lesquelles aucune décision n'avait été prise (Assemblée nationale du Québec, 2019).

couples ou des familles, tout en précisant que certaines de ces personnes sont déjà au Québec, parfois depuis plusieurs années (Gouvernement du Québec, 2019b).

## **2.2 Les politiques, les programmes d'intégration et les événements politiques**

Les motifs d'immigration varient avec les années, selon les contextes sociopolitiques, météorologiques et géographiques, comme mentionné plus tôt, influençant les besoins des personnes immigrantes une fois arrivées au Québec. Pour s'y adapter ainsi que répondre aux besoins de la société d'accueil, des politiques et des programmes sont créés et réactualisés. Quelques éléments politiques sont présentés ici afin de voir l'évolution de la société d'accueil dans le contexte de l'immigration, autant dans les programmes que dans les moments de réflexion collective illustrant les remises en question sur le sujet. À titre d'exemple, la politique d'immigration et d'intégration *Au Québec pour bâtir ensemble* (Gouvernement du Québec, 1990) avait pour objectif d'augmenter le volume global de la population, la politique québécoise en matière d'immigration, de participation et d'inclusion nommée *Ensemble, nous sommes le Québec* (Gouvernement du Québec, 2015) cible davantage la population en âge de travailler afin de recruter une nouvelle main-d'œuvre au sein de la société québécoise en favorisant la mise en place de mesure facilitant l'insertion professionnelle des personnes immigrantes (Gouvernement du Québec, 2015). Dans le document *L'immigration au Québec : Le rôle du ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion et de ses partenaires*, il est mentionné que l'objectif est que la personne immigrante s'intègre pleinement, mais qu'elle a la responsabilité de contribuer à l'atteinte de cet objectif, tout

comme le ministère (Gouvernement du Québec, 2016). Ces actions peuvent être liées à l'atteinte des aspirations socioprofessionnelles des personnes immigrantes. Des événements politiques liés à l'intégration des immigrants peuvent être nommés, comme la Commission Bouchard-Taylor sur la « crise sur les accommodements raisonnables » de 2007-2008 (Bouchard et Taylor, 2008). Chaque année, des programmes, des activités et d'autres mesures sont mises en place pour les aider à s'intégrer à la société pour favoriser ensuite leur contribution optimale au sein de cette même société. Un autre palier se dote également des outils pour aider cette population : les municipalités. Par exemple, en 2009, la Ville de Sherbrooke, l'une des principales villes hors de Montréal à accueillir des personnes immigrantes, a créé la *Politique d'accueil et d'intégration des personnes immigrantes* (Ville de Sherbrooke, 2009).

En 1977, la Charte de la Langue française (Recueil des lois et des règlements du Québec (RLRQ), chapitre C-11) a vu le jour. « Langue distinctive d'un peuple majoritairement francophone, la langue française permet au peuple québécois d'exprimer son identité. » (Préambule du texte de loi). Elle est donc, selon cette loi, aussi nommée loi 101, la langue officielle du Québec. Cette loi régit, entre autres, l'affichage, la réception des services publics et le travail (RLRQ, chapitre C-11). Pour les personnes immigrantes, l'école francophone est obligatoire, même s'ils sont anglophones, car cela les aiderait à s'intégrer dans la société, mais aussi à conserver le français comme langue principale du Québec (McAndrew, 2002). Sur le marché du travail, la loi 101 a rendu obligatoire l'utilisation du français pour les documents de travail, les consignes, les

sanctions et autres, même s'il est possible d'utiliser également une autre langue. Les offres d'emploi tout comme les mises en candidatures doivent être rédigées en français (RLRQ, chapitre C-11). Cette langue doit donc être bien maîtrisée pour optimiser les chances de réussite en emploi.

Depuis plusieurs années, le Gouvernement québécois utilise différentes stratégies pour attirer la population immigrante hors de la grande région de Montréal. C'est le cas notamment du Programme régional d'intégration (PRI) qui soutient les actions des collaborateurs locaux et régionaux en vue d'augmenter les bénéfices de l'immigration pour le développement démographique, économique, social et culturel du Québec (Gouvernement du Québec, 2011a). Selon Vatz Laaroussi (2011), trois raisons expliquent l'intérêt pour la régionalisation : « éviter une ghettoïsation dans la métropole, participer au développement économique des régions et exposer l'ensemble du Québec aux apports de la diversité culturelle » (p.24). Les premières mesures ciblaient la régionalisation des réfugiés, mais le souhait de l'État était, et est encore, d'atteindre les immigrants économiques pour qu'ils participent à l'économie des régions (Bilodeau, 2013). Une partie des personnes réfugiées parrainées par l'État ont été acceptées sous la condition de s'installer dans des régions précises (ex. : Sherbrooke, Rimouski, Québec) (Vatz Laaroussi et Rachedi, 2002). Une fois les personnes immigrantes arrivées en région, la rétention est favorisée à l'aide d'offres d'emplois dans le bon domaine, de services d'intégration, etc. (Gouvernement du Québec, 2011b).

Toutes ces politiques et actions en découlant peuvent avoir des impacts chez la majorité des personnes immigrante dans la suite de leur parcours migratoire puis leurs aspirations socioprofessionnelles. Or, bien qu'il y ait des politiques d'accueil, des programmes d'intégration, des activités interculturelles et plusieurs autres mesures prises pour aider les personnes immigrantes à s'intégrer à la société, des difficultés à cet égard sont dégagées par des recherches réalisées auprès de cette population. Les difficultés peuvent être présentes dans toutes les sphères de vie (emploi, école, vie sociale, citoyenneté, etc.) et peuvent rendre plus ardue l'atteinte de certaines aspirations socioprofessionnelles.

### 3. LES DIFFICULTÉS D'INTÉGRATION SOCIALE ET PROFESSIONNELLE

La recension de recherches présentant des difficultés auxquelles les nouveaux arrivants sont confrontés a permis de regrouper ces dernières en deux principales catégories : l'intégration professionnelle et l'intégration sociale.

#### 3.1 L'intégration professionnelle, scolaire et les services pour y parvenir

Des difficultés d'intégration peuvent provenir du manque de services ou de l'inadaptation des services offerts aux personnes immigrantes, de manière plus saillante en région. Pour la grande région métropolitaine de Montréal, les services sont déjà établis depuis plusieurs décennies. En région, les services ne sont pas aussi institués (Lambert, 2014). Les réfugiés y reçoivent parfois difficilement des services. Le nombre restreint

d'employés en intervention peut rendre les services de santé<sup>10</sup>, d'intégration scolaire, de francisation ou d'accès aux interprètes moins accessibles ou adaptés (Lambert, 2014). L'auteure ajoute que certains services sont également offerts sans tenir compte des expériences passées des personnes immigrantes. Selon la critique formulée par l'auteure, le parcours migratoire serait peu pris en considération. Lebel-Racine (2008) nomme l'arrivée précipitée des vagues d'immigration en région comme étant l'une des causes de ces difficultés dans l'offre de services, puisque cette situation occasionne une mauvaise préparation. Cette mauvaise préparation provient notamment, selon Lambert (2014), de la faible densité immigrante dans certaines régions. Une autre cause est soulevée par plusieurs auteurs : le sous-financement des organismes et des institutions qui offrent des services aux personnes immigrantes. Cela entraîne une liste d'attente et une diminution de la qualité des services autant en région qu'à Montréal et ses banlieues. (Gagnon *et al.*, 2006; Quimper, 2005; Vatz Laaroussi, 2005).

L'une des difficultés d'intégration socioprofessionnelle concerne la maîtrise du français qui est parfois insuffisante pour obtenir un emploi ou des études permettant d'avoir un diplôme qualifiant. Dans un rapport récent, la vérificatrice générale du Québec critique la qualité et l'accès à un cours de francisation (Leclerc, 2017). Cette critique est formulée notamment en référence à l'importance du français mis de l'avant dans les politiques publiques québécoises. En effet, les différents programmes d'intégration, la loi

---

<sup>10</sup> Les services de santé peuvent être certes difficiles à accéder, surtout sans accès à un médecin de famille et coûteux. Les différences, entre autres de climat, peuvent causer des difficultés de santé et des suivis sont nécessaires, ce qui peut nécessiter des absences régulières au travail pendant une certaine période, ce qui n'est pas bien perçu par les employeurs, ni par les autres employés.

101, la grille synthèse des facteurs et critères applicables à la sélection des travailleurs qualifiés et autres documents et discours du Gouvernement du Québec mettent de l'avant l'importance de la protection de la langue française au Québec. De 2010 à 2016, plus du tiers des personnes immigrantes de 16 ans ou plus ont dit ne pas bien connaître le français. De cette population, seulement près du tiers a suivi un cours de francisation (Leclerc, 2017). Les résultats des personnes ayant participé aux cours peuvent être inquiétants : en 2015, le seuil d'autonomie langagière a été atteint pour l'oral par 9% des personnes, pour la compréhension écrite par 3,7% et pour la production écrite par 5% (Leclerc, 2017). Ces faibles pourcentages laissent croire que le niveau de français de presque un tiers des immigrants est une difficulté pour l'intégration socioprofessionnelle (Leclerc, 2017) et que les services offerts ne permettraient pas la maîtrise langagière attendue.

Ces difficultés à obtenir des services, dont les cours de francisation, ont des impacts sur l'accès au marché du travail. Il existe plusieurs différences entre les conditions de travail des gens nés au Canada et celles des personnes immigrantes (Cousineau et Boudarbat, 2009; Guilbert, 2001; Quimper, 2005). Quimper (2005) note que souvent, les emplois des personnes nouvellement arrivées sont physiques et les conditions, difficiles, tout comme la création de relations avec les autres employés. Cousineau et Boudarbat (2009) déplorent la tendance à un salaire inférieur chez les nouveaux arrivants, malgré la pratique du même emploi. Selon ces mêmes auteurs, il est difficile de faire reconnaître les compétences des personnes immigrantes arrivées ici à l'âge adulte, car il y aurait peu de convergence entre les formations d'ailleurs et le métier

pratiqué ici. Quimper (2005) ajoute que ce manque de convergence affecte davantage la reconnaissance des diplômes et des compétences professionnelles des personnes immigrantes que des gens ayant fait leurs études au Québec. Les études doivent être reprises au Québec, ce qui entraîne le retour au bas de l'échelle (Quimper, 2005). La non-reconnaissance, en totalité ou en partie, des expériences de travail et des diplômes obtenus dans les pays d'origine, la méconnaissance du processus pour y avoir accès, les barrières linguistiques, ainsi que d'autres facteurs rendant l'accès au travail aux personnes nouvellement arrivées plus difficile qu'aux personnes natives représentent une partie des causes de la déqualification<sup>11</sup> (Atallah, 2013; Béji et Pellerin, 2010, Chicha, 2012). Chicha (2012) mentionne que l'une des causes de la déqualification des femmes immigrantes est la stratégie de la famille immigrante utilisée, c'est-à-dire qu'une des deux personnes du couple est priorisée pour l'intégration professionnelle. Étant donné que l'homme est plus souvent sélectionné, la femme prendra un emploi rapidement pour combler les besoins entre autres financiers, sans faire reconnaître leur diplôme étranger. Il arrive régulièrement que les personnes immigrantes ne maîtrisent pas les démarches à entreprendre pour s'insérer sur le marché du travail, ce qui constitue une autre entrave (Atallah, 2013; Béji et Pellerin, 2010). L'absence d'un réseau de contacts pouvant transmettre des informations sur les emplois disponibles constitue également un frein à l'intégration socioprofessionnelle. Il peut donc arriver que les aspirations

---

<sup>11</sup> Plusieurs auteurs traitent de la déqualification avec ce terme ou avec les mots surqualification ou déclassement. Pour définir la déqualification, la définition de Guillen Castro (2009) sera employée : « Non-correspondance entre le niveau du diplôme le plus élevé détenu par [un immigrant] et le fait de travailler dans une profession et/ou dans un emploi moyennement ou peu qualifié. » (p.31)



socioprofessionnelles pré-migratoires soient affectées par les difficultés d'intégration vécues au Québec (Béji et Pellerin, 2010). Même s'il est possible de penser que les personnes natives peuvent vivre des difficultés similaires par exemple en contexte de réorientation où un retour aux études peut être nécessaire, certains éléments tels que la méconnaissance du système scolaire québécois ou encore le fait qu'il s'agisse d'un non-choix peuvent rendre la situation plus ardue pour les personnes immigrantes. De plus, il semble pertinent de rappeler que la personne immigrante se trouve dans une phase de bifurcations importantes dans sa vie, c'est-à-dire le parcours migratoire, donc elle peut vivre plusieurs instabilités en même temps.

Un article écrit par Brinbaum et Guégnard en 2012 a analysé des données de l'enquête Génération en 2004 faite par le Centre d'études et de recherches sur les qualifications (CÉREQ) en France en 2007. Cette étude longitudinale, bien que réalisée auprès d'un échantillon de 33 655 jeunes (dont 12% étaient des personnes immigrantes de deuxième génération) sortant du système éducatif, donc pas nécessairement tous d'âge adulte, a permis aux auteurs de l'article de faire une analyse comparative entre les jeunes Français et les jeunes nés de parents d'autres origines. Il en est ressorti qu'il y avait des différences d'aspirations entre les personnes de différentes origines. Par exemple, les jeunes originaires du Maghreb auraient des aspirations plus élevées que les jeunes Français et les jeunes Portugais. Toutefois, les jeunes Maghrébins, tout comme les jeunes de l'Afrique subsaharienne, sont très peu à être acceptés dans les programmes auxquels ils aspirent, contrairement aux Français et aux Portugais. Ce refus a un impact négatif sur

le taux de réussite général aux études des jeunes Maghrébins et de l'Afrique subsaharienne et cela suscite beaucoup d'abandons des aspirations liées à la formation. Par la suite, il semble plus difficile pour ces jeunes de s'insérer sur le marché du travail. Selon cette étude, les aspirations ont tendance à être plus élevées chez les filles, ainsi que chez les jeunes dont la famille a un fort capital social ou dont les parents ont un emploi de cadres ou de techniciens, et chez les jeunes dont la mère exerce une profession. De plus, les filles auraient l'avantage de mieux saisir les opportunités que les garçons, ce qui favoriserait une meilleure adaptation et intégration dans la vie professionnelle.

Des facteurs indirectement liés au marché du travail peuvent également avoir un impact sur la recherche de l'emploi. Une étude de Bonneau (2013) portant sur l'intégration des femmes immigrantes d'Amérique latine au Saguenay en présente quelques exemples. Il y a le genre de la personne, dans ce cas-ci, être une femme. Des inégalités ont été ressenties, telles que l'accès plus difficile à l'emploi pour les femmes et des différences dans l'exercice de l'emploi en obtenant souvent des tâches reliées au travail domestique. Les personnes participantes de l'étude ont nommé qu'il était pertinent de tenir compte de la réalité du couple et de la famille, c'est-à-dire de considérer les rôles et les responsabilités de chacun pour avoir un horaire ajusté à sa réalité, ce qui n'est pas toujours simple. Chicha (2012) a constaté dans son étude sur les femmes immigrantes que le partage des tâches domestiques et familiales avec le conjoint n'était majoritairement pas égalitaire, ce qui rendait plus difficile l'intégration professionnelle. Le fait de ne pas avoir de réseau de contacts de personnes d'origine québécoise et les complications pour

se rendre au travail ont aussi été nommés comme des difficultés à s'intégrer dans la vie professionnelle (Bonneau, 2013). Une participante a nommé sa méconnaissance du système de transport en commun comme étant un facteur rendant la tâche de « recherche d'emploi laborieuse » (p.94). Faire partie d'une minorité visible ou audible dans un lieu où il y a peu de personnes immigrantes, comme en région, est également un facteur de vulnérabilité socioprofessionnelle. Cardu et Sanschagrin (2002) rapportent que plusieurs des répondantes de leur étude ont souligné que la visibilité religieuse (ex. : port du voile) n'est pas bien acceptée dans certains endroits, comparativement à d'autres; dans ce cas-ci, Québec contrairement à Montréal. Cet enjeu peut rendre plus difficiles les démarches d'intégration professionnelle.

### **3.2 L'intégration sociale**

Selon Guilbert (2004), il y a trois enjeux principaux qui peuvent se dégager au regard de l'intégration sociale des personnes immigrantes : la reconnaissance identitaire, l'intégration et l'adaptation. Selon cet auteur, l'arrivée dans une nouvelle société entraîne une reconstruction identitaire, plus ou moins grande, selon l'écart dans la manière de penser le monde et de faire les choses entre la société d'origine et la société d'accueil. Cet auteur soutient que « le fait de vivre en continuité ou en rupture par rapport au pays d'origine facilitera ou entravera le sentiment d'appartenance et la responsabilité de citoyen de l'adulte immigrant dans une nouvelle société » (p.217). Alors que pour certaines personnes immigrantes, la précision de la reconnaissance identitaire peut être décisive (ex. : Bosniaque plutôt qu'ex-Yougoslave), d'autres tendent vers la « quête

d'une identité de "citoyen du monde", revendiquant une appartenance à des valeurs humanitaires au-delà des logiques nationalitaires » (p.216). L'intégration sociale n'est donc pas la même pour tous, suivant les trois enjeux interreliés identifiés par Guilbert (2004). Par ailleurs, les journées sans travail ou sans activité rappellent l'imprévisibilité et favorisent les craintes et le sentiment de régression et d'échec (Guilbert, 2006).

Certaines personnes immigrantes se regroupent avec des personnes provenant de la même région de la planète qu'elles. Des auteurs croient qu'il s'agit d'une mesure d'adaptation en soutien à l'intégration sociale (Bonneau, 2013; Lambert, 2014), alors que d'autres le voient comme étant un obstacle à l'intégration aux personnes natives de l'endroit (Guilbert, 2004; Vatz Laaroussi, 2011). Selon certaines personnes immigrantes, cela leur sert à se soutenir entre elles, alors que la communauté d'accueil le voit parfois comme un isolement. Cet écart avec le reste de la population peut avoir pour impact de rendre plus difficiles les relations avec les collègues de travail, les voisins, les locateurs et les autres membres de divers groupes sociaux auxquels les personnes immigrantes se joignent (Lambert, 2014).

Certains événements négatifs se produisant à l'international entraînent une stigmatisation des personnes immigrantes (ex. : attentats du 11 septembre 2001), tout comme une désinformation/surinformation des médias (Vatz Laaroussi et Rachedi, 2002). Avec des perceptions négatives des nouvelles personnes arrivantes, ces dernières sont parfois perçues comme une menace pour les emplois des Québécois ou pour leur cohésion sociale (Bernier et Vatz Laaroussi, 2012).

Bien qu'il y ait beaucoup d'études abordant les difficultés des personnes immigrantes dans différentes sphères de vie, il semble, à travers les écrits, qu'elles soient majoritairement orientées vers une population précise (ex. : femmes d'origine libanaise, mariées avec un libanais, résidents au Québec depuis au moins cinq ans (Atallah, 2013); femmes immigrantes provenant de l'Amérique latine ou centrale et habitant le territoire du Saguenay (Bonneau, 2013); réfugiés colombiens parrainés par le gouvernement fédéral et installés dans des régions administratives précises (Lambert, 2014)). Cette situation s'applique, peu importe que la population provienne d'une région du monde précise, qu'elle habite un lieu précis une fois au Québec, qu'elle ait une formation en particulier, qu'elle fasse partie d'un groupe dans une offre de services, etc. Les échantillons étudiés sont ainsi peu variés, contrairement à la diversité culturelle du Québec, ce qui peut faire en sorte que les résultats obtenus ne présentent qu'un faible éventail des difficultés pouvant être rencontrées par les personnes immigrantes.

La revue des écrits a également permis de dégager que des difficultés sont communes aux différents groupes de personnes immigrantes, alors que d'autres peuvent toucher davantage un groupe en particulier (ex. : personnes réfugiées, femmes). Parfois, les difficultés sont anticipées dans le parcours pré-migratoire, mais parfois, il s'agit d'éléments inattendus. Cela pourrait avoir pour impact une mauvaise compréhension de la dynamique entre ces difficultés (un aspect important à considérer dans le parcours migratoire) et les aspirations socioprofessionnelles chez les personnes immigrantes. Comme il le sera présenté davantage dans la section suivante ainsi que dans le chapitre 2,

les aspirations socioprofessionnelles sont en réévaluation régulière, par exemple selon les différentes sphères de vie, les expériences de vie, le réalisme de réussite, l'intérêt toujours présent pour cette aspiration. Les difficultés se veulent un élément important dans la décision de conserver ou non une aspiration, ou de la modifier, car elles peuvent démotiver les personnes à faire les efforts nécessaires pour l'atteindre et même parfois mettre une barrière réelle à l'atteinte d'une aspiration.

#### 4. LES ASPIRATIONS SOCIOPROFESSIONNELLES

Une aspiration socioprofessionnelle est un fort désir de réalisation de soi qui oriente les décisions majeures qui sont prises dans le parcours de vie des personnes, dans toutes les sphères de leur vie (Gewirth, 1998). Une recension des écrits a été effectuée afin d'avoir un portrait des études ayant été faites sur les aspirations socioprofessionnelles des personnes immigrantes, majoritairement de première génération.<sup>12</sup> Deux questions principales ont guidé cette recension pour répondre à cette intention. Premièrement, y a-t-il des études scientifiques centrées sur les aspirations socioprofessionnelles des personnes immigrantes? Deuxièmement, les études s'intéressant aux aspirations socioprofessionnelles de cette population arrivent à quels résultats? Par exemple, les aspirations sont-elles très variées ou à l'inverse, malgré la pluralité de profils, sont-elles plutôt similaires? Quelles sont les sphères de vie les plus représentées dans les aspirations

---

<sup>12</sup> L'étude longitudinale de Feliciano et Rumbaut (2005) porte sur les personnes immigrantes de deuxième génération. Elle a été conservée pour la grandeur de son échantillon et l'objectif permettant d'observer l'évolution des aspirations de la population étudiée.

socioprofessionnelles et pour quelles raisons? Pour ce faire une recherche a été réalisée et EBSCOhost, ainsi que les banques de données ÉRUDIT et CAIRN ont été favorisés initialement. Les mots-clés suivants ont été utilisés : migr\*, immigr\*, réussi\*, aspir\*, career possibilities, vocational preferences, success, accomplish\*, attainment, career, carrière, job, profession, travail, occupation\*, vocation\* and achieve\*. Dans un deuxième temps, une recherche de thèses et de mémoires a été faite sur le moteur de recherche de Thèses Canada (Bibliothèques et archives Canada) avec les mêmes mots-clés. Cette recherche a été élargie à des thèses internationales à l'aide de ProQuest Dissertations and Theses, toujours avec les mêmes mots-clés. Lors de toutes ces recherches, les textes retenus devaient dater maximum de l'an 2000, ainsi qu'avoir été révisés par les pairs. Des textes provenant d'une recension effectuée dans le cadre du projet « Femmes immigrantes et groupe d'insertion sociale et professionnelle : parcours s'apprentissage et de développement du pouvoir d'agir » ont également été utilisés (Dionne, 2017-2020). Après avoir fait une première recension incluant les aspirations socioprofessionnelles d'adultes pour leurs enfants, seuls les textes abordant les aspirations socioprofessionnelles des personnes adultes immigrantes pour elles-mêmes ont été conservés incluant les adolescents à partir de 15 ans puisqu'ils font partie de la population active, et ce, afin de mieux correspondre à la population ciblée dans ce projet de recherche. Au total, 15 textes provenant du Canada et des États-Unis ont été sélectionnés.

La recension effectuée sur le thème des aspirations socioprofessionnelles des personnes immigrantes amène à constater que les recherches qui abordent ce thème le

font sous un angle varié. Trois catégories seront présentées : les aspirations liées à la formation, les aspirations professionnelles et les aspirations sociales<sup>13</sup>.

#### **4.1 Les aspirations liées à la formation**

##### *4.1.1 La formation comme porte d'entrée pour le marché du travail*

En 2011, Lukes a effectué un sondage avec des groupes de discussion et des entrevues semi-dirigées auprès de 149 Américains d'origine latine de première génération ayant entre 18 et 56 ans et n'ayant pas de diplôme d'études secondaires à leur arrivée, alors qu'ils avaient entre 15 et 24 ans. Pour environ le quart des répondants, l'obtention du General Educational Development (GED)<sup>14</sup> est l'objectif visé pour pouvoir aller travailler rapidement. Un peu plus de 44 % envisagent davantage les études universitaires. L'auteure mentionne que plus les personnes participantes sont avancées dans leurs études, plus les aspirations liées à la formation et les aspirations professionnelles sont élevées, car elles semblent plus réalisables. Une majorité des personnes participantes a déclaré vouloir « avoir une carrière » (ex. : avocat, médecin, policier, travailleur social, ingénieur civil, architecte, programmeur informatique). Beaucoup ont expliqué qu'il était important

---

<sup>13</sup> Cette catégorisation a été réalisée au cours de l'analyse des résultats obtenus dans la recension. Les différentes aspirations recueillies ont été regroupées selon les thématiques et les sphères de vie qui les regroupaient. Il a été difficile de trouver une catégorisation pour présenter ces aspirations, car les aspirations présentées sont souvent interreliées. Elles peuvent être l'objectif, mais d'autres fois, elles sont mentionnées comme un outil pour atteindre une autre aspiration, une étape dans le processus (ex. : une formation pour pratiquer une profession, un emploi pour se réaliser personnellement).

<sup>14</sup> « Le GED évalue le niveau de "maturité éducative" acquis au travers l'expérience. [...] Une fois réussis les tests ne donnent droit à aucun crédit, mais peuvent être reconnus par différentes institutions universitaires ou collégiales ainsi que par certains employeurs. » (Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, 2018, traduction libre, s.p.)



de terminer leurs études universitaires pour réussir à avoir cette carrière et donner un soutien à la famille. Plusieurs personnes participantes de cette étude ont présenté leur projet de compléter un diplôme d'associé dans un domaine pratique (ex. : employé de bureau, assistant médical) afin de se procurer un bon travail, pour ensuite poursuivre pour obtenir un diplôme dans le même domaine afin d'accéder à un poste supérieur. Les participants ont déclaré que leurs propres aspirations étaient plus élevées que celles de leur famille.

Winnie Ma et Yeh (2010) ont fait une étude avec un échantillon de 265 élèves chinois arrivés dans les cinq dernières années, âgés de 16 à 23 ans et fréquentant un lycée alternatif de New York dont 80 % de la population est composé de nouveaux arrivants chinois. Un questionnaire de données sociodémographiques a été rempli et différents instruments composés de quatre échelles de Likert (trois échelles de cinq points et une de quatre points) ont été utilisés. Il est ressorti de cette étude que la maîtrise de l'anglais et le soutien offert par les parents pour la carrière des personnes participantes pouvaient avoir un impact sur le niveau de formation auquel aspirent les enfants. La mauvaise qualité de la langue anglaise des personnes participantes et des parents est, à elle seule, une barrière potentielle aux études, car elle entraîne plus rapidement une tentative d'insertion des personnes participantes sur le marché du travail, puisqu'elles ont de la difficulté à faire leurs travaux scolaires et les parents ont peine à les aider. Cela peut influencer les aspirations socioprofessionnelles, notamment en diminuant les possibilités pour leur carrière professionnelle.

Bachechi (2015) s'est intéressé aux différents points pouvant influencer la poursuite ou non des études après le secondaire. La population étudiée à l'aide d'entrevues semi-dirigées et de groupes de discussion est une communauté hispanique de 42 personnes habitant South Valley, une région semi-rurale du Nouveau-Mexique. Les hommes et les femmes étaient également représentés dans l'échantillon et il y avait également autant de personnes ayant poursuivi les études après le secondaire que de personnes ayant opté pour le marché du travail. Tout comme les personnes participantes de l'étude précédente, les aspirations liées à la formation sont variables. Selon l'auteure, cela est entre autres influencé par la réponse que ces personnes reçoivent aux attentes qu'elles ont envers le lycée. La démonstration des bénéfices des études post-secondaires faite par le milieu scolaire peut avoir un impact sur la poursuite ou non de leurs études. Certaines personnes participantes de l'étude ont mentionné se considérer comme bien préparées pour les études supérieures. Bachechi (2015) nomme que plusieurs des personnes de cet échantillon étant sur le marché du travail envisagent un changement de carrière ou un retour aux études, ce qui représenterait davantage les critères personnels liés à leur nouvelle expérience de vie, par exemple de faire un métier qui leur plait davantage plutôt que de se satisfaire d'un emploi permettant d'avoir un revenu minimal et pour lequel la personne a plus ou moins d'intérêt. Leur parcours de vie a apporté des modifications à leurs aspirations liées à la formation et à leurs aspirations professionnelles, entre autres par de nouveaux critères de priorisation et des valeurs émergentes. Le milieu de vie influencerait également les aspirations liées à la formation : les gens en milieu rural auraient plus tendance à aller sur le marché du travail rapidement

que les gens en milieu urbain qui eux, aspireraient davantage à faire des études supérieures. La pression est grande pour ces derniers, car ils visent des écoles reconnues et celles-ci sont contingentées.

En 2014, Namazi a publié un article portant sur le cas des chauffeurs de taxi iraniens à Montréal. Un échantillon de 35 hommes<sup>15</sup> ayant immigré à Montréal entre 1980 et 2000<sup>16</sup> a été rencontré en entrevues semi-dirigées, avec la méthode du récit de vie, pour tenter de comprendre le sens qu'ils donnent à leur vie dans différentes conditions sociales, c'est-à-dire l'expérience vécue dans leur pays d'origine ainsi qu'au Québec, mais aussi l'influence de leur parcours migratoire sur leur intégration professionnelle. Les résultats permettent de voir que 34 hommes iraniens sur 35 souhaitaient faire des études universitaires au Québec pour avoir un emploi avec de bonnes conditions et une reconnaissance de leurs études. Cependant, il y a une tension entre les aspirations liées à la formation des hommes iraniens et d'autres priorités existantes : le respect de « leur devoir » de pourvoyeur principal, autant pour leur famille restée en Iran que pour le parrainage, comme convenu lors de leur immigration avec le gouvernement, de leur mère et/ou leur femme. Il y a également les situations de séparation qui causent des émotions négatives, ce qui rend les personnes participantes moins attentives à leurs études. De plus, plusieurs des participants de cette étude ont des conjointes qui souhaitent retourner aux

---

<sup>15</sup> 41 hommes ont d'abord été rencontrés, mais l'article ne retient que les 35 qui n'ont pas obtenu de diplôme universitaire au Canada.

<sup>16</sup> Vingt-neuf des 41 hommes interrogés sont arrivés à Montréal avec le statut de demandeurs d'asile, neuf avaient le statut d'immigrant économique, deux étaient des réfugiés et un est venu dans le cadre du regroupement familial.

études, mais les études pour les deux personnes du couple semblent irréalistes pour la situation financière et la conciliation des rôles. Ainsi, la totalité des personnes interrogées intéressées à obtenir au moins un baccalauréat canadien, soit 34 personnes sur 35, a délaissé ses aspirations liées à la formation pour répondre à d'autres besoins.

Une étude longitudinale de dix ans a été réalisée aux États-Unis alors que les personnes participantes immigrantes de deuxième génération (n=2420 initialement et 66% à la fin) avaient environ entre 14 ans (lors de la première vague) et 25 ans (lors de la troisième vague). Feliciano et Rumbaut (2005) ont utilisé les données de la ville de San Diego de cette enquête (n=134) afin de faire le comparatif entre les attentes et les aspirations liées à la formation, puis professionnelles, entre les origines culturelles et le genre. Dès la première vague, il est ressorti que les filles avaient des attentes plus élevées que les garçons. Les filles provenant de société patriarcale tendent entre autres à rompre les habitudes culturelles de leur pays d'origine où la scolarité est souvent plus accessible pour les garçons. De plus, il ressort que pour plusieurs cultures, il serait plus facile pour les parents de transmettre la langue maternelle aux enfants de sexe féminin, ainsi que leurs ambitions, ambitions qui sont généralement élevées. Pour les auteurs, il a été analysé que les premières attentes scolaires étaient des prédicteurs de succès autant pour les garçons que pour les filles. Au fil du temps, l'écart entre les garçons et les filles s'est agrandi, car les aspirations scolaires pré-universitaires (davantage les garçons) semblaient moins se réaliser que celles de niveau universitaire (davantage de filles). Lors de la troisième vague, il a été demandé aux personnes participantes de se projeter à l'âge de 30

ans, soit cinq années plus tard, pour parler de leurs aspirations professionnelles. Les garçons ont généralement parlé de professions plus traditionnellement masculines, telles que l'ingénierie, alors que les filles ont poursuivi leur quête vers l'atteinte de professions plus prestigieuses, entre autres celles traditionnellement à prédominance masculine. Pour ce qui est des différences entre les provenances culturelles, il a été montré que l'accès aux études avancées avaient des écarts plus grands entre les garçons et les filles pour certains pays d'origine (ex. : Mexique : 18,9% VS 19,9% et Vietnam : 51,7% VS 84%).

Ces premières études recensées ont présenté les aspirations variables liées à la formation. Toutefois, un élément était commun : l'aspiration liée à la formation avait souvent pour objectif d'obtenir un emploi par la suite. Donc, implicitement, la sphère de travail est au centre de ces aspirations, bien que ce soient explicitement les aspirations de formation qui soient mentionnées avec quelques éléments de carrière future.

#### 4.1.2 *Les études post-secondaires comme outil de reconnaissance*

La formation est parfois associée à la reconnaissance, que ce soit la reconnaissance des sacrifices faits par la famille ou la reconnaissance à laquelle les personnes participantes de différentes études s'attendent à la suite de la formation. Par exemple, des personnes participantes de l'étude de Lukes (2011), préalablement présentée, ont indiqué qu'elles fréquentaient l'école pour « s'améliorer et vaincre » et « être quelqu'un », ce qui leur donnait un sentiment d'avoir un certain « capital humain » (p.180).

En 2014, Deenanath a fait une étude phénoménologique aux États-Unis avec un échantillon de quatorze personnes immigrantes de 18 à 28 ans provenant de différents pays (Thaïlande, Vietnam, Philippines, Éthiopie, Birmanie, Taiwan). Toutes étaient aux études post-secondaires et neuf étaient de première génération et cinq étaient de deuxième génération. Deux aspirations liées à la formation sont ressorties de cette étude : relever des défis scolaires et obtenir un diplôme universitaire. La deuxième aspiration est nommée par les personnes participantes comme étant un moyen pour servir de modèle pour leur famille et être reconnues dans la communauté.

Selon l'étude de Bachechi (2015), la famille est une priorité de la communauté hispanique. Alors que certaines des personnes participantes de l'étude quittent les études pour aider leurs parents, ce qui est perçu comme un geste responsable, d'autres aspirent plutôt à continuer vers des études supérieures pour remercier leur famille pour les efforts et les sacrifices qu'elle a faits pour elles, que ce soit en temps ou en argent. Cela rejoint les aspirations liées à la formation des 21 femmes immigrantes de deuxième génération d'origines variées de 24 à 39 ans de l'étude phénoménologique de Mikhail (2010). Les parents de ces femmes sont venus à Montréal et à Toronto pour trouver de meilleures possibilités d'emplois pour eux et leurs enfants. Pour les remercier de ce geste, les participantes font des études post-secondaires et tentent de choisir une carrière dite acceptable pour elles et leur famille.

Alors que l'étude de Mikhail (2010) présentait la reconnaissance des enfants pour les sacrifices faits par la génération précédente, Pagnotta (2011) a étudié le récit de vie de

quinze adultes équatoriens majoritairement de classe moyenne et ayant une formation universitaire qui ont immigré à Montréal entre 1966 et 2003. Sept cas ont été plus approfondis que les autres. Ils sont venus au Québec, attirés par le Programme des travailleurs qualifiés, qui leur apportait l'espoir d'offrir à leurs enfants de meilleures conditions de vie. Cette étude présente des résultats préliminaires pour comprendre les aspirations à court terme et à long terme ayant motivé ces personnes participantes. Malgré les différentes vagues d'immigration des personnes originaires de l'Équateur, il semblerait que les personnes des différentes vagues partagent relativement les mêmes raisons de venir au Canada, soit améliorer leur niveau d'études pour ensuite avoir un emploi permettant de bien vivre. Selon Santana (2005) (cité dans Pagnotta, 2011, p.116), « l'image du Canada correspond à celle d'un pays ouvert et multiculturel en pleine expansion économique avec une excellente qualité de vie ». À leur arrivée, plusieurs personnes ont observé que la vie post-migratoire était différente que celle à laquelle elles avaient aspirée. Alors, elles souhaitent que leurs enfants réalisent leurs aspirations, qu'elles avaient lors de leur processus migratoire, d'amélioration de la situation économique, d'éducation<sup>17</sup> et de perspectives d'emploi. Selon eux, un niveau d'études plus élevé permettrait d'atteindre une réalisation personnelle et de s'approcher de la liberté. Ils considèrent que vivre une situation de précarité est un sacrifice acceptable, mais aspirent au bien-être de leurs enfants.

---

17 Les études au Canada seraient plus accessibles qu'en Équateur au niveau financier, entre autres, grâce à une entente Équateur-Canada pour que les Équatoriens bénéficient du même prix que les natifs. Les études sont également une passerelle pour faire ensuite une demande de résidence permanente.

Tout comme pour la section précédente, les aspirations liées à la formation de cette section tendent vers une autre catégorie d'aspirations, c'est-à-dire les aspirations sociales. La formation est un outil pour obtenir une certaine reconnaissance personnelle, mais également une reconnaissance envers les sacrifices des gens autour des personnes participantes (enfants, parents, amis, conjoint(e), etc.).

## **4.2 Les aspirations professionnelles**

### *4.2.1 Le travail comme moyen d'intégration*

Tout comme pour les aspirations liées à la formation, les aspirations professionnelles sont multiples. Le travail est identifié par l'analyse des études ci-après comme un moyen d'intégration et recouvrant plusieurs retombées positives anticipées ou effectives dans le parcours des personnes immigrantes.

Mikhail (2010) mentionne que les aspirations pour le développement de carrière des femmes immigrantes d'origines variées de son étude est très semblable à celles des femmes de la société d'accueil. Selon la perspective de l'auteure, il y a une recherche de stabilité financière, de prestige et de correspondance avec les intérêts. Pour environ 50 % des personnes participantes, la priorisation de leurs enfants, c'est-à-dire la nouvelle génération, a joué sur le choix ou le maintien du métier qu'elles occupent. Aussi, les participantes ont eu une tendance vers les carrières à prédominance féminine se rapprochant des tâches traditionnelles de la femme au foyer (ex. : cuisine, ménage, soin



des enfants). Selon l'auteur, leur aspiration professionnelle d'insertion sur le marché du travail est nouvelle dans le parcours de vie de ces personnes, et celles-ci font cette transition en optant pour des tâches qu'elles connaissent.

Bonneau (2013) s'est intéressée, dans son mémoire, à des femmes immigrantes et en couple d'Amérique centrale et du Sud, habitant au Saguenay depuis trois mois à onze ans. Dix entrevues semi-dirigées individuelles<sup>18</sup> ont été réalisées, avec une approche qualitative et une perspective féministe intersectionnelle. Les participantes ont toutes démontré accorder une grande valeur à l'emploi qui leur offre la meilleure possibilité d'intégration dans leurs rôles multiples, le sentiment d'être utiles, l'opportunité d'améliorer leur français et la possibilité de se familiariser avec les normes de la société québécoise. Avec tous ces désirs, elles considèrent qu'elles sont gagnantes avec un emploi, même avec des conditions pouvant être difficiles dans certains cas et même si elles aspirent toutes à améliorer leur situation précaire<sup>19</sup> en obtenant un emploi stable, afin de pouvoir notamment acheter une maison, un emploi qui ne soit pas nécessairement le « prolongement de leurs rôles sociaux dans la sphère privée » (p.146). Cela leur permettrait de s'accomplir personnellement, ce besoin principal pouvant être répondu par un emploi, la fonction utilitaire financière et l'indépendance venant dans les rangs suivants. Selon l'auteure, une réflexion féministe, entamée pour plusieurs avant

---

<sup>18</sup> Quatre des participantes sont arrivées au Québec en tant qu'immigrantes économiques et les autres, en tant qu'étudiantes ou réfugiées.

<sup>19</sup> Six des participantes travaillent sous contrat, dont trois contrats sont de courte durée (l'une est également étudiante à temps partiel), trois travaillent de manière autonome, allant de quelques fois par semaine à de temps à autre, et une de celles-ci est également étudiante à temps plein.

l'immigration, stimule le désir de travailler, car celle-ci a un impact sur l'identité de la femme qui veut aussi être considérée pour la valeur de sa fonction professionnelle.

Bien que les aspirations professionnelles des femmes des deux études diffèrent, les deux échantillons partagent l'objectif d'aller sur le marché du travail pour s'intégrer dans la société. Cependant, cette expérience professionnelle à laquelle elles aspirent est une première expérience pour elles.

#### *4.2.2 La sécurité financière et le désir d'avoir un revenu adapté à ses aspirations*

Dans cette sous-section des aspirations professionnelles, les éléments recensés font état, à divers degrés, de l'aspiration d'avoir un emploi pour des motivations financières.

L'étude de Varela (2011) présente un échantillon de personnes ayant dû fuir leur pays. Dix entrevues semi-dirigées sur les aspirations liées à la formation et les aspirations professionnelles ont été réalisées avec des personnes mexicaines habitant illégalement aux États-Unis depuis environ dix ans. Celles-ci n'ont pas une bonne maîtrise de l'anglais, et il est difficile de trouver des services dans ce contexte de vie. Alors que quelques-unes ont mentionné avoir abandonné les aspirations liées à la formation, telles que les études universitaires, elles n'ont pas abandonné leurs aspirations professionnelles. Ces personnes se considèrent comme étant résilientes, ce qui leur permet de saisir des opportunités intéressantes d'emplois, malgré les défis auxquels celles-ci font face, de

pouvoir avoir une vie meilleure que leurs parents et d'obtenir un revenu permettant de nourrir leur famille. Le respect est, pour elles, une valeur essentielle, et ces personnes mexicaines aspirent à l'atteindre sur le marché du travail. Dans le même sens, les personnes de l'Équateur de l'étude de Pagnotta (2011) sont venues au Canada pour améliorer leurs conditions de vie. Alors que dans leur pays d'origine, elles ne pouvaient que se permettre le minimum étant donné leur faible salaire, elles viennent au Canada avec l'aspiration de trouver un emploi qui leur permettra, à elles et à leurs enfants, d'avoir davantage sur le plan financier.

L'importance accordée à l'emploi se retrouve également dans l'étude de Cardu et Sanschagrin (2002) qui est axée sur les représentations identitaires de femmes immigrantes à Québec en processus d'insertion socioprofessionnelle. Pour ce faire, elles ont rencontré 82 femmes immigrantes provenant de tous les continents, sauf l'Océanie, et habitant au Canada depuis trois ans ou plus. Un échantillon raisonné a été établi pour cette étude. Deux sous-groupes émergent : un groupe composé de femmes « très scolarisées » (p.105) et un deuxième composé de femmes ayant un niveau de scolarité moins élevé. La majorité des femmes de l'échantillon total, soit 84,1%, a immigré de façon individuelle ou en famille dans le but de trouver un emploi, et 15,9% des femmes de l'échantillon total ont le statut de réfugiée. Pour les participantes, le travail est ou sera la priorité, car selon elles, il est un outil pour survivre économiquement et pour se réaliser, ce qui est similaire à ce qui a été perçu dans l'étude de Bonneau (2013). Selon Cardu et

Sanschagrin (2002), les femmes immigrantes tentent aussi d'obtenir une reconnaissance d'autrui, point partagé avec les femmes sri lankaises de la prochaine étude.

L'étude de De Silva (2010) s'est intéressée à un groupe de femmes au Québec. Elle décrit les expériences de travail, ainsi que l'évolution de l'identité de carrière de dix Sri Lankaises cingalaises ayant immigré à Montréal entre 1977 et 2007 à l'aide de la méthode des récits de vie. Ces femmes sont de différents statuts d'immigration et toutes de classe sociale moyenne. Les participantes sont venues au Québec pour fuir la guerre civile de leur pays. Toutes sont venues au Québec avec le désir de poursuivre leur trajectoire de carrière, car aucune n'avait d'insatisfaction liée à sa carrière. Leur parcours migratoire a été un point tournant qui leur a fait découvrir la culture québécoise et la réalité du marché du travail dans cette province. Elles ont été confrontées à la nécessité de modifier leurs objectifs d'emploi et leur trajectoire de carrière. La croyance la plus importante pour ces femmes était que le travail est le moyen d'atteindre des objectifs personnels (ex. : l'achat d'une maison, la propriété d'une entreprise). Par conséquent, un emploi stable était considéré comme vital. Toujours selon De Silva (2010), leur perception de ce qu'elles devaient faire consistait à accepter qu'elles devraient avoir d'autres emplois que la profession idéale pour survivre. Cependant, elles se sentent encore liées à l'identité professionnelle pré-migratoire qui fait partie de leur image au Sri Lanka. La perception sociale de leur carrière est très importante. Lors de leurs interactions sociales avec d'autres personnes du Sri Lanka, elles ressentent la nécessité de se présenter avec le statut social associé à leur carrière au Sri Lanka. Le statut social constitue une

norme sociale très importante dans la culture sri-lankaise puisqu'il est basé sur un système de castes. La reconnaissance reçue des collègues, des employeurs, des clients et des superviseurs leur a apporté un sentiment de valeur<sup>20</sup>.

Les aspirations des personnes des différentes études recensées dans cette section étaient très variées. Cependant, elles avaient un point en commun, celui de trouver un emploi qui leur permettra de répondre à leurs valeurs et à leurs besoins personnels. Alors que pour les immigrants sans papier du Mexique, la valeur la plus importante est le respect au travail, pour les femmes du Sri Lanka, une certaine recherche de prestige est présente et tant que leur emploi post-migratoire n'est pas suffisamment prestigieux, elles nomment l'emploi qu'elles avaient lors de leur pré-migration.

#### 4.2.3 *La conservation de sa situation professionnelle, l'amélioration ou l'excellence*

L'étude de De Silva (2010) a fait un portrait des aspirations professionnelles des Sri Lankaises selon leur situation du moment. Les récits des immigrantes qui ont passé plusieurs années au Québec et qui ont été identifiées comme étant à mi-carrière contenaient des espoirs d'améliorer leur situation professionnelle grâce à des promotions. Celles qui ne travaillaient pas activement ont exprimé l'espoir d'obtenir un emploi, et celles qui avaient immigré il y a une ou plusieurs décennies et qui se sont perçues comme

---

<sup>20</sup> L'auteure amène l'hypothèse qu'il est possible que la carrière ait pris une plus grande importance après la migration, comme moyen de compenser les pertes et de satisfaire les besoins psychologiques.

étant vers la fin de leur carrière ont nommé aspirer à conserver leur situation professionnelle actuelle jusqu'à l'âge normal de la retraite.

L'étude qualitative à l'aide de la méthode des récits de vie de Rostami (2015) fournit des informations sur les expériences et les perceptions de femmes iraniennes ayant des responsabilités de mères et une vie professionnelle (n=21). Celles-ci ont immigré aux États-Unis après la révolution islamique de 1979 en Iran. Des conclusions ont souligné l'importance de l'auto-efficacité pour les participantes et des attentes de réussite élevées, inculquées dès leurs premières années de vie par leurs parents et le milieu scolaire, ce qui a influencé leurs fortes aspirations à exceller dans leur carrière professionnelle. Rostami mentionne que beaucoup de participantes ont dit avoir été incitées à faire des études doctorales pour devenir médecins. Les participantes conservent cette idée de travailler fort pour pratiquer un métier qui est nécessaire et en demande dans tous les pays. Cela leur permettra d'avoir un poste facilement et de faire autant d'heures qu'elles le souhaitent, idéalement beaucoup d'heures pour continuer à sentir qu'elles travaillent fort.

Les hommes iraniens chauffeurs de taxi sont arrivés au Canada avec l'aspiration d'obtenir un emploi correspondant à leur domaine et leur niveau d'études, mais plusieurs conditions les ont contraints à modifier leur projet (Namazi, 2014). Par exemple, le délai de traitement des demandes et le statut à l'arrivée ont augmenté les frais d'études; la sous-évaluation de leurs diplômes obtenus dans d'autres pays a empêché l'accès à certains emplois; et l'apprentissage trop lent du français peut rendre l'insertion sur le marché du travail plus ardu. Ces difficultés peuvent avoir des répercussions importantes sur leurs

aspirations socioprofessionnelles, car ils doivent les modifier, trouver des stratégies pour les réaliser malgré les obstacles ou les abandonner.

D'autres motivations entraînent les personnes participant aux différentes études à aspirer à avoir un emploi, par exemple la réalisation de soi (Cardu et Sanschagrin, 2002; Deenanath, 2014) ou une recherche d'équilibre entre la vie professionnelle et la vie à la maison (Deenanath, 2014 ; Rostami, 2015). Les aspirations professionnelles sont au cœur de la vie de toutes, qu'elles soient dans un désir de devenir un certain type de personne en cohérence avec des valeurs personnelles ou encore, dans un désir plus précis ciblant une des sphères de vie en particulier (Gewirth, 1998).

### **4.3 Les aspirations sociales**

Les aspirations sociales ont été abordées à plusieurs reprises dans les sections précédentes, car il est difficile de tracer une ligne précise entre les différentes catégories d'aspirations. Les aspirations liées à la famille et aux relations interpersonnelles, incluant la contribution à la communauté, ainsi que la recherche de l'égalité homme-femme ont néanmoins été classées dans les aspirations sociales.

#### *4.3.1 La famille, les relations interpersonnelles et la contribution à la communauté*

Des aspirations portant sur la famille sont revenues dans quelques études, entre autres pour la reconnaissance envers la génération précédente pour les sacrifices faits (Bachechi, 2015; Mikhail, 2010). Prendre soin de sa famille (Bachechi, 2015), la prioriser

lors de situation de prise de décision (Rostami, 2015) et subvenir à ses besoins financiers sont d'autres éléments importants de la vie des participants (Varela, 2011). La priorisation de la famille est également présentée dans l'étude de Cardu et Sanschagrin (2002), les femmes d'Europe orientale et les femmes musulmanes y ayant mentionné que le rôle de mère et celui de conjointe étaient privilégiés, le plan professionnel passant ensuite.

Les hommes iraniens de l'étude Namazi (2014) mentionnent avoir à faire des compromis avec les nouvelles aspirations qu'ils perçoivent chez leur femme. Plusieurs d'entre elles veulent réaliser un retour aux études pour pouvoir s'insérer sur le marché du travail. Les maris disent tenter d'être conciliants, car le niveau de scolarité de leur femme est souvent inférieur au leur à l'arrivée au Québec. Cela a donc un impact sur les choix éducatifs et professionnels des participants.

En 2007, Ponce a fait une étude exploratoire qualitative auprès de quatre familles salvadoriennes réfugiées (première génération) ayant immigré au Québec entre 1980 et 1993 et habitant Gatineau<sup>21</sup>. L'importance de la famille est démontrée à différentes étapes du parcours migratoire. Ces familles se sont sauvées de l'insécurité sociale, politique et économique du Salvador pour pouvoir combler leurs besoins de base en pensant à leurs enfants et à leur éducation. Une fois arrivées au Québec, celles-ci sentent qu'elles ont abandonné une partie de leur famille restée dans le pays d'origine et elles souhaitent y retourner lorsque la situation sera plus sécuritaire. Bien que les valeurs et les aspirations

---

<sup>21</sup> Bien que l'échantillon ne comporte que quatre familles, l'étude donne un aperçu de l'évolution du parcours migratoire de cette population.



demeurent sensiblement les mêmes, le projet migratoire de ces familles évolue après leur arrivée au Québec. Au fil du temps, le projet temporaire devient permanent : des membres de leur famille élargie restés au Salvador décèdent, les enfants s'adaptent rapidement au pays d'accueil, les conditions du pays d'origine empirent au lieu de s'améliorer. Cela a pour impact que leurs aspirations ne sont plus un projet à réaliser dans leur pays d'origine, mais un projet qu'ils imaginent maintenant dans leur pays d'accueil. Parfois, celui-ci se modifie ou est transféré à leurs enfants, qui auront, par la suite, leurs propres aspirations socioprofessionnelles.

Deenanath (2014) a également observé l'évolution des aspirations. Au fur et à mesure que les personnes participantes acquièrent de l'expérience de vie, leurs aspirations personnelles auraient tendance à être de moins en moins influencées par celles de leurs parents pour elles. La variation des aspirations personnelles serait plus grande chez les personnes immigrantes de première génération : elles viennent d'abord avec un souci de sécurité financière, puis s'ajoute une envie de réalisation personnelle.

En plus de la famille, d'autres relations ont été considérées. Les femmes immigrantes originaires de différents pays de l'étude de Cardu et Sanschagrin (2002) accordent beaucoup d'importance aux relations interpersonnelles. Elles souhaitent conserver un lien avec les personnes qui leur sont proches, puis diminuer leur sentiment de vulnérabilité dans le but d'éviter des tensions avec les gens de la société d'accueil et de développer de nouvelles relations. Elles veulent également conserver les rôles existants

déjà (ex.: mère, conjointe) tout comme voir émerger de nouveaux rôles, notamment celui de personne participant à la vie professionnelle de la société.

La communauté est également ressortie dans quelques études. Des personnes participantes ont indiqué vouloir redonner aux autres ou faire des tâches qui aident les gens, autant dans leurs choix professionnels que personnels (Lukes, 2011). D'autres participants vont dans la même direction en nommant aspirer à contribuer à la communauté (Bachechi, 2015) et à aider à développer des communautés plus fortes (Deenanath, 2014).

#### 4.3.2 *La recherche de l'égalité homme-femme*

Une thématique récurrente dans les études est l'aspiration à revoir le rôle de la femme, à atteindre l'égalité homme-femme et à favoriser l'autonomie de la femme. La recherche de l'égalité homme-femme était l'une des aspirations des femmes de l'étude de Bonneau (2013). D'autres études ont traité de ce sujet. Atallah (2013) présente la discussion sur le désir d'obtenir un partage égalitaire des tâches familiales et domestiques avec leur mari des femmes libanaises de l'étude. Selon l'importance de ce projet pour elles (désir versus aspiration) et leur personnalité, les stratégies envisagées diffèrent : deux parlent de lois gouvernementales et les trois autres utiliseraient simplement un échange pacifique, bien qu'une d'entre elles croit que ce n'est pas réaliste de s'attendre à cela puisque les hommes sont trop culturellement teintés de cette habitude. Les femmes

iraniennes participantes de l'étude de Rostami (2015) mentionnent que l'indépendance féminine est très importante pour elles.

À travers cette recension des écrits sur les aspirations socioprofessionnelles, il a semblé que la sphère du travail est au centre des aspirations pour diverses raisons, que ce soit la survie financière, le respect de l'engagement du parrainage financier de la famille, l'intégration dans la société d'accueil par l'apprentissage de la langue et des normes sociales, la reconnaissance personnelle et le prestige, la reconnaissance des sacrifices faits par les générations précédentes, etc. Les populations des études sont très diversifiées, mais à plusieurs reprises des échantillons de femmes ont été recrutés. Pour plusieurs, ces femmes arrivent d'un pays dans lequel elles avaient un rôle de femme au foyer, qu'elles soient mère ou non. Elles arrivent donc dans un pays dans lequel elles doivent et souhaitent reconstruire leur rôle et atteindre une égalité homme-femme.

De plus, dans la majorité des études, l'aspiration mentionnée explicitement semble plutôt être le moyen anticipé pour atteindre la vraie aspiration. Par exemple, cela a été observé à quelques endroits dans la section sur les aspirations liées à la formation.

## 5. QUESTION DE RECHERCHE

La forte présence de personnes immigrantes de différents pays d'origine qui varient année après année au Québec influencent la dynamique sociale. Malgré les programmes et les politiques fédérales, provinciales et municipales pour favoriser

l'intégration des personnes immigrantes, plusieurs difficultés demeurent présentes autant dans la vie sociale que professionnelle et académique, telles que recensées dans la section 3 de ce chapitre. La considération de la pluralité des aspirations socioprofessionnelles et de leurs transformations au cours du parcours de vie des personnes immigrantes est centrale à considérer dans l'accompagnement en orientation professionnelle (Flores, 2009). Douze études sur quinze ont fait état de cette évolution des aspirations selon diverses situations de la trajectoire de vie, dont la naissance d'enfants (Bachechi, 2015), la réalité de la vie professionnelle à leur arrivée au Québec (Pagnotta, 2011) et la découverte de normes sociales différentes de celles connues (Atallah, 2013; Bonneau, 2013). Cependant, peu de recherches permettent de comprendre comment s'inscrivent et se transforment les aspirations socioprofessionnelles des personnes immigrantes dans leur parcours de vie, ainsi que l'impact des aspirations socioprofessionnelles atteintes ou non au cours de ce parcours. De plus, dans plusieurs recherches consultées, les aspirations socioprofessionnelles ne constituent pas l'objet principal de la recherche. Ainsi, l'influence de la migration et des expériences de vie au Québec sur les aspirations socioprofessionnelles mérite d'être approfondie sur le plan scientifique. De même, sur le plan scientifique, un constat se dégage de la recension. Les études recensées ciblaient souvent une population immigrante très précise, par exemple les chauffeurs de taxi iraniens à Montréal (Namazi, 2014) et les femmes d'Amérique centrale et du Sud habitant au Saguenay (Bonneau, 2013). Il semble pertinent d'intégrer dans une recherche un échantillon varié d'origines, notamment pour tenir compte d'une variété de contextes

sociaux et normatifs pouvant influencer les aspirations socioprofessionnelles. Eu égard à ce qui précède, la présente recherche souhaite trouver réponse à la question suivante :

Quelle est l'influence du parcours migratoire sur les aspirations socioprofessionnelles des personnes immigrantes?

## **DEUXIÈME CHAPITRE. CADRE D'ANALYSE**

La question de recherche porte sur l'influence du parcours de vie sur les aspirations socioprofessionnelles des personnes immigrantes. Pour soutenir théoriquement l'analyse des résultats qui seront recueillis pour y répondre, sera présentée, au cours de ce chapitre, l'approche retenue pour analyser les parcours de vie, soit celle d'Elder (1974/1999). Ensuite, une présentation des trois étapes du parcours migratoire sera réalisée. Une conceptualisation de la notion des aspirations socioprofessionnelles selon Gewirth (1998) sera également proposée. Le chapitre se terminera avec la présentation des objectifs spécifiques de recherche.

### **1. L'APPROCHE DU PARCOURS DE VIE D'ELDER**

Différents auteurs se sont intéressés au développement de l'être humain à plusieurs étapes de sa vie. Certains, dont Freud, ont ciblé le développement comme se déroulant seulement pendant l'enfance (Papalia, Olds et Feldman, 2009). D'autres, comme Erikson, ont démontré que le développement était un processus se poursuivant à l'âge adulte. Pour la majorité des auteurs, la conception était linéaire, c'est-à-dire que chaque étape du cycle de vie est préalable à la suivante, donc doit être réalisée avec succès avant de pouvoir atteindre celle qui vient ensuite<sup>22</sup>. Un ordre respectant les normes était préétabli (formation, travail, famille) et un âge était associé à chacun des stades.

---

<sup>22</sup> Pour Erikson, huit étapes constituent le développement progressif. Les quatre premières se dérouleraient durant l'enfance, et les suivantes, à l'adolescence, à l'âge du jeune adulte, de l'adulte mature et de l'adulte âgé (Cohen-Scali et Guichard, 2008).

Cependant, comme le soutiennent Fournier *et al.* (2016), cette proposition étapiste est nuancée par l'approche du parcours de vie. Ces auteurs soutiennent, en se basant sur plusieurs travaux empiriques, avec un échantillon total de 1227 participants, que des changements, de plus en plus fréquents, dans le parcours professionnel ont un impact sur le parcours de vie en général et qu'ils font en sorte que les parcours deviennent de moins en moins linéaires et de plus en plus personnalisés. Ces transformations sont nommées « déstandardisation, désinstitutionalisation et déchronologisation des parcours de vie » (p.96). La première transformation réfère au changement de l'ordre des stades, ainsi qu'à leurs répétitions ou leur absence. Par conséquent, les parcours sont de plus en plus variés et ne suivent plus des étapes prévisibles ou standards. La deuxième renvoie à une diminution de l'encadrement normatif des gens par les institutions, et la troisième, au fait que l'âge n'est désormais plus une norme pour identifier les transitions. Ces trois transformations amènent un risque de désynchronisation des sphères de vie qui affectent les parcours de vie, notamment dans les sphères éducatives et professionnelles.

L'approche du parcours de vie développée initialement par Elder (1974/1999) est identifiée comme écosystémique (Sapin, Spini et Widmer, 2007), car celle-ci conceptualise le parcours de vie en prenant en compte les liens entre les différents systèmes (famille, école, travail, etc.) dans lesquels la personne se construit. Elle permet une analyse du parcours de vie des individus en tenant compte de la pluralité des parcours possibles. L'approche a été développée en ayant comme fondement l'importance de comprendre les contextes sociohistoriques, leurs effets développementaux et leur relation

avec les parcours biographiques (Elder, Kirkpatrick Johnson et Crosnoe, 2003). Le parcours de vie est mobilisé dans divers travaux dans le domaine de l'orientation depuis plusieurs années (ex. : Carpentier et White, 2013; Hugentobler et Moachon, 2012; Supeno et Bourdon, 2017). Cette approche a été retenue pour le présent mémoire, car les principes et les éléments conceptuels, principalement le point tournant et la transition, permettent de soutenir les analyses à mener en vue de répondre à l'objectif de recherche. La compréhension des liens entre les contextes sociohistoriques et les parcours biographiques à l'aide de la conceptualisation du parcours vie intégrant l'ensemble des sphères de vie paraît pertinente au regard de la population ciblée, soit les personnes immigrantes d'âge adulte d'origines diverses ayant un parcours, notamment migratoire, diversifié. Dans les sections qui suivent, une définition du parcours de vie sera présentée, ainsi que les concepts de transition et de point tournant. Ces concepts seront centraux dans les analyses du mémoire. Ensuite, les cinq principes qui sous-tendent l'approche du parcours de vie d'Elder (1974/1999) seront abordés.

### **1.1 Le parcours de vie, les transitions et les points tournants**

Selon Bessin (2009), le parcours de vie est constitué de la totalité de la vie humaine dans l'ensemble des sphères de la vie (ex. : formation, vie professionnelle, famille, vie sociale). Dans les recherches, les parcours de vie sont reconstruits en incluant dans l'analyse non seulement des dimensions biographiques du parcours de la personne participante, mais également du développement historique et sociétal, notamment selon les normes et les contraintes culturelles (ex. : méconnaissance d'un événement vécu dans



la société d'accueil avant l'arrivée de la personne immigrante). Comme mentionné plus tôt, la société actuelle, notamment le Québec, est marquée par une déstandardisation des temporalités biographiques des parcours de vie, contrairement à la structure établie par les institutions précédemment. Les parcours de vie deviennent de plus en plus individualisés. En plus des transformations prévues et désirées, il y a une augmentation des événements de la vie qui sont inattendus et même, parfois, non désirés (Bessin, 2009). Ces changements sont considérés comme une transition ou un point tournant, des éléments qui seront définis dans le paragraphe suivant. L'approche du parcours de vie s'intéresse surtout à ces changements, car ils positionnent l'étape<sup>23</sup> suivante du parcours. Cette dernière est en quelque sorte le résultat ou la conséquence positive ou négative des changements survenus dans le contexte de la transition ou du point tournant.

Une transition est un changement rapide associé à un événement qui apporte une modification de rôle ou de statut dans la vie d'une personne (ex. : passage à la vie adulte). Cet événement est notamment analysé en référence à sa conformité ou à son éloignement d'une norme sociale. Par exemple, une personne immigrante pourrait s'éloigner d'une norme sociale lorsqu'elle accepte un emploi qui n'a pas le même prestige que celui qu'elle avait dans son pays d'origine et pour lequel elle se trouve déqualifiée (Chicha, 2012). Cet événement peut l'amener à vivre une perte de statut social. Cette transition peut être

---

<sup>23</sup> Sapin *et al.* (2007/2014) définissent les étapes comme des « phases d'apparente inertie [...] pendant lesquelles les structures fondamentales de la vie ne bougent pas beaucoup ou suivent des mouvements plus lents » (p.32). Contrairement aux stades où « l'individu doit remplir avec succès des tâches développementales particulières pour accéder dans de bonnes conditions au stade suivant », donc qui sont ordonnés de la même façon pour chacun (Sapin *et al.*, 2007/2014, p.21), les étapes suivent plutôt la dynamique des transitions du parcours de vie.

attendue ou encore imprévue (Sapin *et al.*, 2007). Bien que la transition soit souvent attendue et anticipée, elle peut être volontaire ou non, et le moment de son arrivée est parfois imprécis (Gherghel, 2013). Il est donc possible qu'un individu doive faire face à des transitions susceptibles de le désorganiser (ex. : perte d'emploi), mais qu'il puisse réussir à développer des stratégies pour s'adapter ou même encore, pour saisir l'opportunité de manière positive, ce qui lui demandera tout de même une adaptation (Sapin *et al.*, 2007). Cette adaptation présuppose qu'il y aura des choix à faire. De même, les transitions peuvent être des moments propices aux apprentissages et même des occasions permettant une stabilisation du parcours (Supeno, 2013).

Une transition est nommée point tournant si elle provoque un changement substantiel dans la vie de la personne (Elder *et al.*, 2003). Le point tournant s'inscrit généralement dans un horizon temporel court, même s'il laissera des conséquences à long terme et permanentes dans le parcours de vie (Abbott, 2010), entre autres parce que celui-ci peut concerner des enjeux majeurs dans le parcours de vie de la personne (Grossetti, 2004). C'est notamment le cas quand le changement arrive abruptement ou sans avoir été planifié (ex. : immigration avec le statut de réfugié pour se protéger d'un tsunami), ou encore, quand ce qui survient est différent de ce qui avait été prévu (ex. : arrivée d'un immigrant avec le Programme des travailleurs qualifiés, mais dont les études ne sont pas reconnues contrairement à ses attentes). Abbott (2010) nomme les points tournants comme étant des chocs externes et internes provocants un changement de direction

important dans le parcours de vie. Les points tournants sont généralement moins fréquents que les transitions dans le parcours de vie des personnes.

## 1.2 Les cinq principes de l'approche du parcours de vie<sup>24</sup>

Cinq principes orientent également l'analyse des parcours de vie individuels et sociaux selon cette approche elderienne. Ces principes guideront l'analyse du parcours de vie des personnes immigrantes qui sera réalisée pour ce mémoire en contribuant à la compréhension de l'ancrage et de l'ampleur des transitions et des points tournants. Ils ne seront donc pas au cœur de l'analyse, mais soutiendront la mise en relation des éléments entre eux.

### 1.2.1 *Développement tout au long de la vie (Life-Span Development)*

Le développement global d'une personne (biologique, psychologique et social) se déroule de sa conception à sa mort et est influencé par des expériences vécues lui faisant vivre des changements fondamentaux et entraînant des gains et des pertes (Elder *et al.*, 2003; Sapin *et al.*, 2007/2014). Pour comprendre le processus de développement, une perspective à long terme (passé-présent-futur) est utilisée (Elder *et al.*, 2003; Fournier *et al.*, 2016; Sapin *et al.*, 2007). Selon Heinz, Huinick, Swader et Weymann (2009), « l'analyse des événements marquants et des transitions ne peut être restreinte à la situation présente où se produit l'événement et doit être resituée dans l'ensemble de la

---

<sup>24</sup> Les noms des cinq principes traduits en français sont tirés de Sapin *et al.* (2007), alors que les termes anglophones proviennent d'Elder *et al.* (2003).

temporalité biographique de la personne » (cités dans Fournier *et al.*, 2016, p.120). Ainsi, dans le présent mémoire, la temporalité biographique (passé, présent et futur) sera prise en compte lors des analyses, plus particulièrement pour les événements pouvant être resitués comme des points tournants.

### 1.2.2 *Capacité d'agir (Agency)*<sup>25</sup>

Ce principe « exprime la capacité des individus d'être acteur de leur vie, de ne pas subir passivement les influences du contexte social et des contraintes structurelles, mais au contraire, de faire des choix et d'accepter des compromis face aux alternatives qui s'offrent » (Sapin *et al.*, 2007/2014, p.33-34). La capacité d'agir peut être variable selon les possibilités avant la migration et celles après la migration, qu'elles soient anticipées, perçues ou expérimentées réellement. Cette variation peut venir influencer les aspirations socioprofessionnelles, car elle nécessite une réactualisation de ce qui est perçu comme étant réalisable ou non dans le nouveau contexte socioculturel. Ainsi, dans le présent mémoire, les personnes immigrantes sont considérées comme des personnes qui ont la capacité d'être actrices de leur vie, et ce, même devant les obstacles qui peuvent parsemer leur parcours de vie. Cette mise en action dans le parcours de vie des personnes participantes de ce mémoire sera parfois soulignée.

---

<sup>25</sup> Pour ce principe, plusieurs auteurs, dont Supeno (2013) ainsi que De Montigny Gauthier et De Montigny (2013) ont utilisé le terme « agentivité ». Le mot « intentionnalité » est également choisi, entre autres, par Sapin *et al.* (2007/2014) qui utilisent les appellations « capacité d'agir » et « intentionnalité ».

### 1.2.3 *Insertion des vies dans un temps historique et un lieu (Time and Place)*

Selon Elder *et al.* (2003), le parcours de vie des individus est ancré et façonné par les temps et les lieux historiques rencontrés. Selon ces derniers auteurs, ce principe important de cette approche est parfois omis lors de la présentation des principes. Un lieu est teinté de trois aspects : son emplacement géographique, sa culture et un investissement porteur de sens et de valeurs (Gieryn, 2000 dans Elder *et al.*, 2003). Par exemple, le mariage d'une personne d'origine indienne ne sera pas vécu de la même manière par cette personne s'il se déroule en Inde ou au Québec ni s'il a lieu en 1980 ou en 2015. Ces différences sont notamment dues aux changements de la société, dont l'augmentation de l'âge moyen au premier mariage, qui serait relié, selon Dommaraju (2009), à la scolarité des femmes en Inde qui devient plus élevée au fil du temps. Dans cet exemple, le changement amène des modifications de valeurs et de mentalité. Les transitions ou les points tournants seront analysés en considérant le temps et le lieu où ils se sont déroulés.

### 1.2.4 *Temporalité des événements de la vie (Timing)*

Ce principe fait référence à l'impact d'une transition selon le moment où elle survient dans la vie d'une personne. Il arrive que deux sphères de vie entrent en conflit, entre autres lorsque des occasions s'offrent ou arrivent en même temps, mais qu'elles semblent contradictoires (ex. : un nouveau poste de cadre et une grossesse). Dans un tel cas, l'individu se retrouve devant un dilemme et il doit prendre une décision que Sapin *et al.* (2007/2014) nomment comme étant la sélection de ce qui semble être « le moindre

mal » (p.122) et comme n'étant pas réellement un choix. Par exemple, une personne qui arrive au Québec au moment de débiter ses études post-secondaires vivrait certes une transition, mais elle vivrait sa transition dans une temporalité commune à plusieurs autres personnes étudiantes de son programme. Une personne qui vivrait ces mêmes études pendant son parcours migratoire pourrait trouver cela plus difficile puisqu'elle vivrait possiblement cette transition dans une temporalité différant de celle des autres. Elle pourrait également vivre des difficultés à faire reconnaître les études effectuées dans son pays d'origine et devrait peut-être recommencer ce qui a déjà été fait. La transition de la première personne suivrait celle des autres étudiants commençant leurs études dans un nouveau programme aussi et se créant de nouvelles relations, même si d'autres variantes seront présentes et nécessiteront aussi des adaptations (ex. : normes sociales du lieu d'accueil). Au cours de l'analyse des résultats, si une transition ou un point tournant survient à un moment particulier qui pourrait avoir un impact supérieur dans la vie d'une personne que si la temporalité avait été différente, cela sera souligné.

### 1.2.5 *Vies liées (Linked Lives)*

Pour analyser les parcours de vie des personnes immigrantes, la conception d'Elder *et al.* (2003) voulant que les vies soient liées sera retenue. « Chaque individu est intégré dans un réseau social comprenant de multiples relations » (Gherghel, 2013, p.46). Les vies des gens de ce réseau étant interdépendantes, le parcours de l'un influence le parcours de l'autre (De Montigny Gauthier et De Montigny, 2014; Elder *et al.*, 2003; Gherghel, 2013; Sapin *et al.*, 2007). Donc, les décisions des proches d'un individu ont

des répercussions, positives ou négatives, sur celui-ci, pouvant aller jusqu'à entraîner une transition ou un point-tournant (Elder *et al.*, 2003). Par exemple, des personnes d'âge adulte peuvent décider d'immigrer au Québec pour permettre à leurs enfants d'avoir de meilleures conditions de vie. Leur parcours de vie aura donc un impact sur celui de leurs enfants, mais également sur celle des membres de leur famille restés dans leur pays d'origine, si tel est le cas. À certains moments dans la section des résultats, la présence ou l'absence d'une personne ayant eu une influence sur la décision d'une personne participante ou sur le déroulement du parcours migratoire sera mentionnée.

## 2. LE PARCOURS MIGRATOIRE

Le parcours de vie présente, à l'aide d'un récit longitudinal, les expériences d'une personne à travers ses différentes sphères de vie, ainsi que leur dynamique. Cette relation fait notamment référence au principe des vies liées d'Elder présenté plus tôt, car l'immigration d'une personne est rarement un processus individuel, que ce soit en lien avec les personnes qui l'accompagnent, les personnes qu'elle rejoint ou les personnes qu'elle quitte. Afin de répondre à l'objectif de recherche visant à comprendre l'influence du parcours de vie des personnes immigrantes sur leurs aspirations socioprofessionnelles, il semble propice de définir une période plus précise du parcours de vie, c'est-à-dire le parcours migratoire. En suivant la description des trois étapes du parcours migratoire qui seront présentées, l'analyse du déroulement du parcours migratoire de chacune des personnes participantes à ce mémoire sera effectuée afin de définir la période couverte par ce dernier.

Le parcours migratoire est composé à la fois de l'expérience pré-migratoire (l'étape précédant la migration), migratoire et post-migratoire (Brinbaum, 2002; Fiset, 2006). Leur durée est variable selon plusieurs éléments, dont le motif d'immigration (économique, familial ou refuge). Alors que la pré-migration correspond à la période se situant dès que survient l'idée d'émigrer de son pays d'origine, la migration débute au moment où la personne quitte son pays d'origine, ce qui inclut tous les déplacements en pays étrangers jusqu'à l'arrivée dans le pays d'accueil, nommé la destination finale. Pour certaines personnes, ce déplacement peut être direct. Toutefois, pour d'autres personnes, comme des personnes réfugiées quittant leur pays en guerre, plusieurs étapes peuvent être nécessaires, telles qu'un arrêt dans un pays le temps d'obtenir la réponse du pays visé pour la demande d'immigration. Parfois, ces arrêts durent plusieurs années (Brinbaum, 2002). La post-migration, elle, correspond au temps que prend la personne immigrante « pour apprivoiser l'environnement socio-économique et sociopolitique du pays d'accueil afin d'assurer son bien-être social, émotif et culturel dans le respect de ses intérêts et de son identité ethnique » (Lavallée, Ouellet et Larose, 1991, p. 146). Il s'agit donc d'une étape dont la fin est plutôt subjective, basée sur le ressenti de la personne. Elle peut se déterminer en observant entre autres l'intégration de la personne dans la société et sa perception d'équilibre dans son parcours de vie.

Dans le premier chapitre, il a été montré qu'il y avait plusieurs changements dans le parcours migratoire des personnes immigrantes. Les transitions ou les points tournants marquant cette étape de leur parcours de vie pourraient influencer leurs aspirations



socioprofessionnelles. Or, à travers l'ensemble du parcours migratoire, les choix qui sont faits peuvent être orientés vers la satisfaction des aspirations socioprofessionnelles (Brinbaum, 2002). La prochaine section présente une conceptualisation de la notion d'aspirations socioprofessionnelles.

### 3. LES ASPIRATIONS SOCIOPROFESSIONNELLES

Dans le domaine de l'orientation, plusieurs théoriciens, dont Gottfredson (1996), ainsi que Lent, Brown et Hackett (1996), se sont intéressés aux aspirations, parfois nommées buts ou objectifs de carrière (Bujold et Gingras, 1989/2000). Selon Gottfredson (1996), « les aspirations professionnelles sont le reflet des efforts faits par une personne afin d'actualiser les conceptions qu'elle a d'elle-même » (p. 181, citée dans Bujold et Gingras, 1989/2000, traduction libre). Lent *et al.* (2002) présentent les buts comme étant des objectifs professionnels à atteindre s'étant construits à partir des intérêts de la personne et des expériences vécues de réussite et d'échec. Ces buts mèneront à faire un choix professionnel et à poser des actions pour atteindre ces buts.

Cependant, ces théories sont majoritairement, lorsqu'elles ne le sont pas entièrement, orientées vers les aspirations professionnelles et liées à la formation. Dans le présent mémoire, pour préserver la cohérence avec l'approche du parcours de vie présentant l'interaction entre les différentes sphères de vie d'une personne, il semblait approprié d'élargir l'intérêt porté à la notion d'aspiration en s'intéressant aux aspirations socioprofessionnelles, donc en ne restreignant pas l'analyse seulement à la sphère

professionnelle. La conceptualisation de la notion d'aspirations socioprofessionnelles de Gewirth (1998) a ainsi été retenue, entre autres, car plusieurs éléments<sup>26</sup> sont partagés avec l'approche du parcours de vie d'Elder (1974/1999) et que ce concept inclut les aspirations liées à la formation, professionnelles et sociales, ce qui semble complet.

Gewirth (1998), dans ses travaux sur la réalisation de soi, s'est intéressé à la notion d'aspirations. Selon lui, une aspiration peut s'inscrire dans toutes les sphères de vie : promotion au travail, rencontre d'un partenaire de vie, santé des enfants, indépendance financière, achat d'une maison, etc. Il a amorcé sa réflexion conceptuelle par une définition simple qu'il a ensuite systématisée. Selon cet auteur, une aspiration est d'abord un fort désir de réalisation de soi. Un désir est une attitude favorable envers quelque chose que l'on souhaite. Selon cette conception, toutes les aspirations sont des désirs, alors que tous les désirs ne sont pas des aspirations. Ce qui différencie les deux éléments est la centralité de l'aspiration dans la vie d'une personne, c'est-à-dire qu'elle oriente les décisions d'envergure qui sont prises. Ainsi, selon la conception de l'auteur, une aspiration socioprofessionnelle peut être définie comme un fort désir de réalisation de soi qui oriente les décisions majeures qui sont prises dans le parcours de vie des personnes, dans toutes les sphères de leur vie.

Pour atteindre ou satisfaire ses aspirations, la personne s'efforce de devenir ce qu'elle n'est pas actuellement ou de maintenir sa situation actuelle. Ainsi, les aspirations

---

<sup>26</sup> Ces éléments seront présentés à la fin de cette section.

sont dynamiques, en continuel mouvement, car la personne évalue, consciemment ou non, si elle a les ressources pour atteindre ses aspirations et réajuste ses aspirations selon ses prévisions. Cette anticipation peut être complexe, puisque la personne doit se projeter dans une situation future. De plus, elle doit déterminer si elle est prête ou non à fournir les efforts pour atteindre ses aspirations et si elle croit que son aspiration est réalisable selon son contexte de vie, c'est-à-dire l'ensemble des sphères de sa vie. Toujours selon Gewirth (1998), il peut y avoir un écart entre l'idéalisation et la réalité selon différents éléments, tels que les difficultés d'intégration sociale et professionnelle présentées dans le chapitre précédent. Ainsi, une personne pourrait anticiper la réalisation de ses aspirations en se référant à différents facteurs (ex. : les documents de présentation du Programme des travailleurs qualifiés) pour se faire une idée du contexte social dans lequel elle se retrouverait après son immigration, mais réaliser par la suite que la réalité est toute autre. Elle révisé alors ses aspirations et réévalue les efforts nécessaires pour les atteindre. En revanche, il peut arriver que la réalité soit plus favorable à l'atteinte de l'aspiration que la situation anticipée. Cela demande donc une réévaluation régulière de la situation. C'est pourquoi les aspirations ont été qualifiées précédemment comme étant dynamiques.

En plus de situer la notion d'aspiration socioprofessionnelle comme une dimension en mouvement et en réévaluation régulière dans le parcours de vie d'une personne, Gewirth (1998) précise que les résultats attendus par la satisfaction des aspirations peuvent varier. Alors que certaines personnes aspirent à l'atteinte de résultats

précis<sup>27</sup>, par exemple l'obtention d'un diplôme de deuxième cycle, d'autres priorisent plutôt une vie et des actions qui leur permettent de devenir une personne qui vit selon ses valeurs ou celles d'un modèle<sup>28</sup>, l'entraide par exemple. Dans ce deuxième exemple, l'obtention du même diplôme pourrait être désirée (ex. : une maîtrise en orientation professionnelle), mais avec une aspiration distincte. Par exemple, le diplôme servirait d'outil pour être en mesure d'aider d'autres personnes, ce qui correspondrait à l'aspiration socioprofessionnelle. Les deux types d'aspirations sont extrêmement liés, mais l'un est davantage orienté vers un objet mesurable ou concret et l'autre, vers une évolution personnelle. Selon les besoins ressentis par chacun et la priorisation du type de besoins, les aspirations différeront d'une personne à l'autre, et certaines sphères de vie seront favorisées (ex. : travail, famille, vie sociale, vie amoureuse).

Donc si la définition est reprise en ajoutant les différentes caractéristiques nommées, une aspiration socioprofessionnelle est un désir d'importance supérieure pour lequel une personne se met en action afin d'atteindre la réalisation de soi. Elle est en continu mouvement, tout au long du parcours de vie de la personne et de la construction de sa connaissance personnelle qui alimente sa réflexion sur la possibilité de parvenir à ses aspirations et sur l'exactitude de ses désirs. Régulièrement une personne réévalue ses aspirations en déterminant quelles sont ses attentes, en estimant les efforts qu'elle devrait faire pour les atteindre et si elle est prête à les faire. Comme mentionné plus tôt, Gewirth

---

<sup>27</sup> Ce type d'aspirations socioprofessionnelles sera nommé « aspiration de type 1 » pour la suite du mémoire.

<sup>28</sup> Ce type d'aspirations socioprofessionnelles sera nommé « aspiration de type 2 » pour la suite du mémoire.

(1998) a développé le concept d'aspiration dans une vision générale, c'est-à-dire touchant à toutes les sphères de vie, plutôt que de s'intéresser seulement à une sphère, par exemple le travail.

L'approche du parcours de vie d'Elder et la conceptualisation des aspirations socioprofessionnelles de Gewirth partagent plusieurs points en commun. Les deux se construisent au cours de l'avancement de la vie d'une personne dans toutes ses sphères de vie. Ceux-ci prennent également en considération l'influence de la société et du réseau de la personne sur ses choix (principe des vies liées). Il est possible de faire le lien avec l'approche du parcours de vie de façon générale, qui s'intéresse à la totalité des sphères de vie qui interagissent entre elles, ainsi qu'avec le principe de développement tout au long de la vie. Le principe de capacité d'agir revient aussi dans la notion des aspirations de Gewirth (1998), en abordant la réévaluation régulière de la possibilité de réalisation des aspirations socioprofessionnelles selon le contexte du moment et le choix de maintenir ou de modifier ses aspirations. Un certain lien a donc pu être fait entre l'approche du parcours de vie d'Elder (1974/1999) et la notion d'aspirations selon Gewirth (1998).

#### 4. OBJECTIFS SPÉCIFIQUES

Des objectifs spécifiques ont été établis pour répondre à la question de recherche initiale, en considérant les éléments recensés et les notions du cadre d'analyse. La question initiale de recherche était : Quelle est l'influence du parcours migratoire sur les

aspirations socioprofessionnelles des personnes immigrantes? Des objectifs spécifiques permettront de répondre à cette question :

1. Identifier les transitions et les points tournants dans le parcours migratoire des personnes immigrantes;
2. Dégager les aspirations socioprofessionnelles des personnes immigrantes et leurs transformations possibles au cours de leur parcours migratoire;
3. Comprendre l'influence des transitions et points tournants, au cours du parcours migratoire, sur les aspirations socioprofessionnelles des personnes immigrantes.

## TROISIÈME CHAPITRE. MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre présente les choix méthodologiques faits. Il sera divisé en deux sections principales puisqu'une analyse secondaire a été réalisée dans le cadre de ce mémoire. D'abord, une présentation sommaire du projet source duquel est inspiré ce mémoire sera faite. Ensuite, seront précisées les spécificités de ce projet de maîtrise permettant de répondre à la question de recherche et aux objectifs spécifiques présentés plus tôt.

### 1. PROJET-SOURCE

Ce mémoire utilise les données du projet source *Réussir sa vie - Aspirations socioprofessionnelles dans un monde en mutation* (ci-après nommé RSV) des chercheurs Sylvain Bourdon et Patricia Dionne, du Centre d'études et de recherches sur les transitions et l'apprentissage (CÉRTA) de l'Université de Sherbrooke, ainsi que de la chercheuse María Eugenia Longo de l'Institut national de la recherche scientifique<sup>29</sup>.

#### 1.1 Objectifs et méthodes

L'objectif général du projet source est de :

---

<sup>29</sup> Les informations de la section sur le projet source proviennent en grande partie du document présentant le projet de recherche (Bourdon *et al.*, 2016).

Développer une meilleure compréhension des ancrages biographiques et sociaux des normes de réussite socioprofessionnelle qui influencent les parcours de vie dans le contexte actuel de mutation de rapport à la norme et aux institutions. (Bourdon *et al.*, 2016, p.1)

Pour parvenir à atteindre cet objectif, trois objectifs spécifiques ont été établis :

1. Recenser les normes et agencements de normes qui guident les choix et aspirations socioprofessionnelles des individus;
2. Décrire le rôle de ces normes et de leur agencement dans les choix associés aux événements-clés des parcours de vie;
3. Estimer la prévalence de ces normes et agencements de normes dans la population adulte, ainsi que leur association avec les caractéristiques qui marquent la position sociale des individus. (Bourdon *et al.*, 2016, p.1)

Trois collectes de données ont été réalisées entre 2016 et 2019, chacune mobilisant une méthode de recherche différente, soit le groupe de discussion, la rencontre individuelle et le sondage téléphonique. Seule la rencontre individuelle sera présentée, car ce sont des données de cette collecte qui sont utilisées pour ce mémoire.

Pour cette collecte, 49 rencontres individuelles d'une durée approximative de deux heures (16 à Sherbrooke, 15 à Québec, 8 à Montréal et 10 en Estrie à l'extérieur de Sherbrooke et de Lanaudière) ont été réalisées. Durant ces rencontres, trois instruments



ont été utilisés : l'entrevue semi-dirigée, la collecte de données sociodémographiques et le calendrier de cycle de vie. Les rencontres ont été réalisées par des auxiliaires de recherche, des professionnels de recherche et exceptionnellement pour une rencontre, par une personne chercheure.

Les rencontres individuelles ont commencé par quelques questions permettant de recueillir des données sociodémographiques concernant les personnes participantes, notamment leur lieu de résidence et de naissance, leur genre, leur âge, leur langue maternelle, leurs études et celles de leurs parents, ainsi que leur occupation et celle de leurs parents.

Le calendrier du cycle de vie a été complété en s'intéressant aux quinze dernières années de la vie de la personne<sup>30</sup>. Cet outil, aussi nommé calendrier biographique, permet d'étudier le parcours de vie des personnes participantes grâce aux différentes sphères de vie abordées et élaborées sur une longue période de vie. Il permet, entre autres, de voir comment les événements se sont influencés mutuellement. Le calendrier du cycle de vie a été initié officiellement en 1984 par une équipe de neuf chercheurs<sup>31</sup> du Groupe d'étude et de recherche sociologique sur la transformation des modes de vie pour une étude publiée en 1989 sur les itinéraires féminins dans les Alpes-Maritimes. Cependant, la nécessité de la création de cet outil méthodologique germait déjà depuis quelques études,

---

<sup>30</sup> Lors de certaines rencontres individuelles, la période couverte a été plus courte selon l'âge de la personne interrogée, reculant jusqu'à l'âge de ses quinze ans si elle avait moins de 30 ans lors de la rencontre.

<sup>31</sup> Il s'agit de Francis Godard, Thierry Blöss, Paul Bouffartigue, Richard Cagnasso, Alain Chenu, Paul Cuturello, Frédéric De Coninck, Alain Frickey et Jean-René Pendaries.

car la manipulation de plusieurs documents rendait la tâche d'analyse des parcours de vie très complexe (Godard et Bouffartigue, 1988). En étudiant en même temps plusieurs calendriers s'intéressant chacun à une sphère de vie précise des participants, les chercheurs ont créé une grille temporelle synthèse regroupant les informations de tous les calendriers en un seul outil. Ils y ont également ajouté des données relationnelles et événementielles supplémentaires. Cet outil, qui est plus connu sous le nom de calendrier du cycle de vie, a d'abord été nommé synopsis pour exprimer sa fonction de résumé de l'histoire de vie d'une personne en un regard (Godard et Bouffartigue, 1988). Il a été ensuite repris dans plusieurs études, notamment en France (Bidart, 2010) et au Québec (Charbonneau, 2003; Longo, Bourdon, Charbonneau, Kornig et Mora, 2013).

Quatre différentes sphères de la vie de la personne sont abordées dans le calendrier : la résidence et le ménage; le travail; la scolarité et la formation; les proches et la famille; ainsi que l'amour. Le calendrier sert principalement à recenser des événements importants de la vie de la personne, notamment des moments de choix qui seront utilisés pour la recherche. Une cinquième colonne, nommée autres événements importants, est ajoutée pour éviter de négliger des éléments qui pourraient être pertinents dans la vie de la personne et qui n'auraient pas été ciblés dans les quatre autres colonnes. Un calendrier vierge, utilisé pour la recherche, est mis en annexe (Annexe B).

Les entrevues semi-dirigées étaient structurées à l'aide d'un guide d'entretien individuel. Comme le mentionne Savoie-Zajc (2009), l'entrevue semi-dirigée comporte des questions orientant l'entrevue, mais donne libre cours à la personne participante pour

s'exprimer sur le sujet en donnant les informations qu'elle souhaite dans l'ordre qu'elle le souhaite. Ce sera ensuite à la personne intervieweuse à évaluer ce qui lui manque comme données et à organiser les questions pour que la conversation soit fluide et demeure dans la thématique de la rencontre. Toujours selon la même auteure, l'entrevue semi-dirigée à personne participante unique ou en groupe a sensiblement cette même caractéristique.

La première de ces trois sections, qui est nommée « Liste de moments de choix », permettait aux personnes participantes de recenser des moments du calendrier où elles avaient eu à faire des choix importants dans leur vie. La section suivante, intitulée « Description des moments de choix », permettait l'approfondissement d'un à trois moments de choix parmi ceux recensés dans la section précédente. Les questions étaient formulées dans le but de comprendre ce qui avait amené les personnes participantes à prendre cette décision plutôt qu'une autre (ex. : opinion des gens, aspirations, autres sphères de vie, normes sociales). La dernière section, « Questions générales et bilan », abordait les personnes interrogées sur ce qu'est la réussite pour elles et sur ce qu'elles perçoivent qu'est la réussite pour la société québécoise. Les concepts de normes sociales et d'aspirations étaient très importants tout au long des entrevues.

## **1.2 Échantillons et recrutement**

La population étudiée par le projet RSV est la population d'âge adulte de la province de Québec. L'échantillon des rencontres individuelles a été composé de

personnes pouvant s'exprimer en français, que ce soit ou non leur langue maternelle. Celui-ci a été fait par grappes, c'est-à-dire que des groupes de la population ont été ciblés plutôt que des individus (Fortin, 2010), selon des critères particuliers, soit le genre, le groupe d'âge, le lieu de résidence et la scolarité. Ces rencontres ont eu une durée approximative de 90 minutes. Cette méthode permet d'avoir une représentation hétérogène de la population générale (Fortin, 2010).

Les personnes participantes (n=57) ont été recrutées avec la collaboration d'organismes communautaires, ainsi que dans les réseaux des membres de l'équipe de recherche. Dans les cas où des contacts des gens de l'équipe étaient retenus, la situation favorisée était d'avoir au moins une personne intermédiaire entre le membre de l'équipe et la personne participante, dans le but de favoriser la confidentialité et d'éviter des biais lors des différentes étapes du projet.

### **1.3 Éthique**

Le projet source a obtenu un certificat du Comité d'éthique de la recherche - Éducation et sciences sociales de l'Université de Sherbrooke. L'énoncé de politiques des trois Conseils a été créé pour promouvoir les trois grands principes directeurs qui le composent: le respect des personnes, la préoccupation pour le bien-être et la justice (Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada et Instituts de recherche en santé du Canada, 2014). Plusieurs mesures ont été prises pour assurer la confidentialité des données

recueillies et une vigilance importante a été mise en œuvre en considérant que la majeure partie de la manipulation des données est faite à Sherbrooke et qu'une partie des données recueillies proviennent également de ce milieu qui est relativement petit. De plus, il est possible que certaines personnes participantes se retrouvent dans un état de vulnérabilité, alors il est primordial de demeurer respectueux, à l'écoute et de ne montrer aucun signe de jugement lors des différents moments de collectes de données ou dans les analyses.

Pour les rencontres individuelles, les personnes participantes ont signé un formulaire de consentement leur présentant la recherche et leur expliquant leurs droits, dont celui de choisir les informations qu'elles désiraient ou non communiquer. Ce formulaire présente également les utilisations possibles des données recueillies (projet source, analyses secondaires). Pour les remercier de leur participation à la recherche, un montant symbolique de vingt dollars leur a été remis. Afin de respecter la confidentialité, des codes-sujet ont été attribués aux personnes participantes. Les données sont conservées dans des tiroirs verrouillés situés dans des locaux dont l'accès est réservé à des membres de l'équipe du CÉRTA, ainsi que sur le réseau informatisé sécurisé de l'université. Dans la cadre du présent mémoire, il y a eu engagement à respecter ces considérations éthiques.

## 2. ANALYSE SPÉCIFIQUE À CE MÉMOIRE

### 2.1 Méthodes

Pour ce mémoire, des rencontres individuelles du projet source ont été mobilisées. Le calendrier a permis de bien comprendre le parcours de vie des quinze dernières années des personnes immigrantes rencontrées dans les différentes sphères de vie mentionnées plus tôt. La durée de quinze années a été établie lors de la construction du calendrier pour RSV. L'entrevue semi-dirigée a offert des informations sur la perception de la réussite des personnes participantes, des normes sociales, ainsi que les choix et les critères ayant mené à de grandes décisions prises dans leur vie. Des questions spécifiques portent également sur les aspirations socioprofessionnelles des personnes rencontrées. Ces deux outils ont aidé à répondre à la question de recherche s'intéressant à la dynamique entre le parcours migratoire et les aspirations socioprofessionnelles.

### 2.2 Échantillon et recrutement

Ce mémoire s'intéresse à une population immigrante au Québec d'âge adulte et de première génération. Pour l'échantillon, les personnes correspondant à la population de l'étude ont été sélectionnées parmi celles de l'échantillon de RSV. Un autre critère a été ajouté : être arrivé au Québec ou au Canada depuis 15 ans ou moins. Après l'ajout de ce critère, quatre rencontres ont été conservées. Ce critère a été ajouté en suivant la longueur du calendrier pour augmenter les chances d'aborder l'immigration pendant

l'entrevue, événement pressenti comme étant transitoire dans le parcours de vie de la population ciblée. Afin d'augmenter la diversité des origines des personnes de l'échantillon, un suréchantillonnage (n=4) spécifique aux besoins de la présente recherche a été organisé par l'équipe de recherche. Le suréchantillonnage a également permis de respecter l'échantillonnage par grappes avec les critères de groupe d'âge, de genre, de continent du pays d'origine et de niveau de scolarité. En tout, un échantillon de huit personnes a été formé. Le Tableau 2 présente le prénom fictif des personnes participantes, leur année d'arrivée au Québec, leur région d'origine, leur genre, leur âge et leur niveau de scolarité.

Tableau 2. Personnes participantes

<b>Prénom<sup>32</sup></b>	<b>Année d'arrivée</b>	<b>Région d'origine</b>	<b>Genre</b>	<b>Âge</b>	<b>Scolarité</b>
Amira	2006	Asie centrale	F	51-55	Univ.
Chayma	2014	Moyen-Orient	F	31-35	Univ.
Dinah	2010	Afrique du Nord	F	31-35	Univ.
Emmanuel	2017	Europe de l'Ouest/Afrique de l'Ouest <sup>33</sup>	M	31-35	Univ.
Esteban	2008	Amérique latine	M	36-40	Coll.
Jules	2007	Afrique de l'Ouest	M	41-45	Sec.
Méthode	2016	Afrique centrale	M	41-45	Sec.
Nicolas	2009	Europe de l'Ouest	M	31-35	Univ.

<sup>32</sup> Des prénoms fictifs ont été attribués aux personnes de l'échantillon de ce mémoire afin de conserver leur anonymat.

<sup>33</sup> Emmanuel a préféré ne pas faire de choix sur son pays d'origine et se nomme « citoyen du monde ».

Il est possible de remarquer dans ce tableau la variété des profils des personnes. L'échantillon est composé de cinq hommes et trois femmes<sup>34</sup>, provenant de quatre continents différents, de personnes âgées de 32 à 53 ans et ayant immigré au Canada entre 2006 et 2017.

### **2.3 Traitement et analyse des données**

L'analyse de ce mémoire est qualitative et plus précisément, thématique (Paillé et Mucchielli, 2003/2012). Pour ce faire, une grille de codification des données (arborescence) a été élaborée en se référant aux éléments de la question de recherche et aux objectifs spécifiques, soit le parcours de vie, l'immigration et les aspirations socioprofessionnelles. La lecture des entrevues a également fait ressortir certains éléments récurrents (Paillé et Mucchielli, 2003/2012). Cette grille, importée dans le logiciel NVivo, a permis d'organiser les données des entrevues réalisées selon les thèmes de l'arborescence (nœuds). Cela a facilité la suite de l'analyse pour répondre aux objectifs spécifiques de la recherche, car les données ont été rassemblées par thème, avant de faire la sélection de celles qui étaient pertinentes.

Tous les nœuds parents (« conceptions de la réussite »; « dimensions et sphères de vie »; « choix »; « autres et influences ») de l'arborescence du projet source ont été repris, mais certains nœuds enfants ont été reconsidérés (ex. : « toxicomanie ») ou

---

<sup>34</sup> Initialement, une femme supplémentaire faisait partie de l'échantillon ce qui ajoutait une plus grande variété, mais par souci de validité des données et de correspondance la plus juste avec les critères de sélection (ex. : âge lors de l'immigration), cette entrevue n'a pas été conservée pour le mémoire.



fusionnés (ex : le nœud « voyages » intégré dans le nœud « loisirs, sports, arts ») et d'autres, créés selon les éléments qui semblent revenir et être pertinents à la recherche, notamment la migration et l'identité ou l'appartenance<sup>35</sup>.

Au cours de l'encodage des entrevues semi-dirigées, des matrices en condensé ont été utilisées afin de pouvoir « organiser et gérer la recherche par le biais d'un processus de résumé » (QSR International, 2012, traduction libre, s.p.), ainsi que donner un sens aux données au moyen de comptes rendus descriptifs ou explicatifs (Spencer, Ritchie, O'Connor, Morrell et Ormston, 2003/2014). Ces matrices, générées à l'aide du logiciel NVivo, offrent une structure souple permettant de suivre l'analyse des données par sujet et par thème, étape par étape (QSR International, 2012). Dans ce mémoire, les matrices ont facilité l'organisation des informations selon une dimension temporelle (par année) qui constitue les rangées de la matrice. Les colonnes sont constituées des nœuds ayant permis l'identification des transitions et des points tournants (objectif 1), ainsi que des aspirations des personnes immigrantes rencontrées et leurs modifications au cours du parcours migratoire (objectif 2). L'analyse des matrices a soutenu la compréhension de l'influence des points tournants et des transitions sur les aspirations socioprofessionnelles des personnes immigrantes (objectif 3). Tout au long du traitement et de l'analyse des données, les éléments du calendrier du cycle de vie ont été repris afin de bien comprendre la temporalité des événements pour favoriser la compréhension de l'ordre des éléments

---

<sup>35</sup> Un nœud parent est un nœud identifiant un thème général, alors qu'un nœud enfant est un nœud qui est un sous-thème du nœud parent, une précision de celui-ci. Par exemple, le nœud parent « dimensions et sphères de vie » inclut entre autres les nœuds enfants « travail » et « loisirs ».

et des relations entre eux. Cela a évité d'effectuer des erreurs reliées entre autres à la narration, ainsi que d'omettre des événements pouvant être pertinents dans les différentes sphères de vie du parcours migratoire de la personne, car ceux-ci n'ont pas été sélectionnés dans la liste des moments de choix.

Comme mentionné plus tôt, il s'agit d'une analyse secondaire (Turgeon et Bernatchez, 2016). Ce choix comporte certains avantages et certaines limites. Parmi les avantages les plus importants, il y a notamment le fait que certaines étapes soient déjà réalisées : obtention du certificat éthique, recrutement des personnes participantes, ainsi que les entrevues réalisées, arborescence et guide d'entretien construits, transcriptions effectuées. Cela permet de réduire considérablement le temps de travail afin de le consacrer à d'autres étapes du projet. Certains inconvénients sont aussi reliés à ces avantages. Par exemple, le guide d'entretien terminé peut rendre plus difficile la cueillette de données répondant aux objectifs spécifiques que la création de questions précises après la cristallisation des objectifs. Toutefois, la participation au projet RSV en tant qu'auxiliaire de recherche a permis d'explorer plusieurs des étapes non nécessaires à la réalisation de ce mémoire. Le recrutement constitue l'une d'entre elles. Comme mentionné à la section sur le parcours migratoire (chapitre 2), la durée du parcours migratoire est variable pour chacun (Brinbaum, 2002). Il est arrivé que la durée du calendrier n'ait pas été synchronisée avec le parcours migratoire des personnes participantes : certains parcours étaient complets, alors que d'autres étaient incomplets, soit en manquant une partie de la pré-migration, soit en manquant une partie de la post-

migration, ou soit encore, en manquant une partie de ces deux étapes du parcours migratoire. Ce manque de synchronisation entre la durée du calendrier et le parcours migratoire a constitué une limite du présent mémoire. Cependant, l'étape de migration était assurément présente dans la période couverte par le calendrier, puisque la sélection des participants a été faite selon ce critère. L'encodage des entrevues individuelles réalisées pour le projet source a permis de s'approprier l'arborescence de ce dernier et le processus de codage et d'être exposée une première fois à une lecture complète des entrevues retenues pour le présent mémoire. Les analyses réalisées dans le cadre du mémoire ont enrichi cette connaissance initiale des données.

## **QUATRIÈME CHAPITRE. RÉSULTATS**

Le quatrième chapitre de présentation des résultats permet de proposer l'analyse des données dans le but de répondre aux trois objectifs de recherche présenter dans le cadre d'analyse (Chapitre 2). Étant donné que chacun des trois objectifs spécifiques fait référence à la temporalité du parcours migratoire qui est un processus durant le parcours de vie, il semblait primordial de tenter de délimiter cette période pour chacune des personnes participantes. Cette identification des étapes du parcours migratoire se fera en parallèle à l'identification des points tournants et des transitions (objectif 1). Les aspirations socioprofessionnelles et leurs modifications durant le parcours migratoire seront ensuite dégagées (objectif 2). L'analyse de ces deux premiers objectifs facilitera la compréhension de l'influence des points tournants et des transitions sur les aspirations socioprofessionnelles des personnes immigrantes, pendant leur parcours migratoire (objectif 3).

### **1. LES POINTS TOURNANTS ET LES TRANSITIONS**

Le premier objectif spécifique est le suivant : Identifier les transitions et les points tournants dans le parcours migratoire des personnes immigrantes. Pour les huit personnes participantes, le parcours migratoire s'est déroulé d'une manière différente, que ce soit en lien avec l'élément à la source du projet migratoire, la durée du parcours migratoire, les étapes à franchir entre le pays d'origine et le pays d'accueil, le nombre de personnes avec qui cette expérience a été vécue ou encore, la situation socioprofessionnelle à l'arrivée au

Canada et l'intégration générale ensuite, menant à la fin du parcours migratoire, s'il y a lieu. Cette pluralité des situations a fait en sorte que dans certaines situations, la temporalité dépasse la période du calendrier présenté dans la méthodologie, allant de 2002 à 2018. Malgré l'unicité de chacun des récits, des points communs sont présents. Ce sont d'ailleurs ceux-ci qui permettent de tracer des liens entre les parcours et de répondre aux objectifs spécifiques de la recherche. Dans la section qui suit sont présentés les points tournants et les transitions du parcours migratoire de chacune des personnes participantes, une personne à la fois.

### **1.1 Emmanuel, 35 ans, Europe de l'Ouest/Afrique de l'Ouest**

Emmanuel est né en Europe de l'Ouest, a grandi en Afrique de l'Ouest et est revenu en Europe de l'Ouest en 1998. Lorsque la question lui a été posée sur son sentiment d'appartenance, Emmanuel a nommé qu'il est « citoyen du monde ». Emmanuel a voulu faire des études au Québec en 2007, mais il a décidé d'annuler son projet, car celui-ci n'était pas partagé par sa conjointe du moment. Cette idée semble être le début de son parcours migratoire, puisque par la suite, à quelques reprises l'idée de partir pour un autre pays que l'Europe de l'Ouest a refait surface. Une tension entre deux sphères de vie est présente :

*2007, en Europe de l'Ouest, je devais venir au Canada faire mes études à Sherbrooke en plus à l'époque, l'Université de Sherbrooke que j'avais choisie. J'avais fait toutes les démarches, tout ça et tout, tout ça signifiait*

*la fin de notre [couple], la fin de notre relation. Et j'ai choisi de rester pour elle. Donc, ça, c'était tournant.* (Emmanuel)

En 2008, Emmanuel termine son master et est à la recherche d'un emploi. Cette transition a été teintée de remises en question:

*Quand on est en recherche et qu'on ne trouve pas, on commence par poser des questions sur soi-même, sur son niveau, sur plein de choses, sur le niveau de la vie, sur la société, sur l'acceptation groupale. Les critères sont si difficiles pour ceux qui sont certes français, mais avec des origines différentes. Voilà, les questions sont restées variées. Donc du coup, voilà, ce sont ces périodes-là où on commence à magasiner des questions.*  
(Emmanuel)

Lorsqu'il réussit à trouver un emploi lié à ses études la même année, il en tire profit de différentes façons. En effet, il se fait valoir en étant présent beaucoup d'heures, alors qu'il le fait pour passer le moins de temps avec sa conjointe avec qui il vit une relation qu'il nomme malsaine depuis 2005. Aussi, il fait des apprentissages autant professionnels que personnels, car il apprend sur les gens, mais surtout sur les femmes et leurs attentes face à la personne avec laquelle elle partage leur vie. L'année suivante, en 2009, Emmanuel vit la rupture amoureuse finale de cette relation, un point tournant dans sa vie puisque cette relation a été pendant quatre années une source d'instabilité entre autres due aux multiples séparations et a eu selon lui un impact sur d'autres sphères dont le travail, bien que cela ait été parfois bénéfique.

En 2014, Emmanuel débute une nouvelle relation amoureuse, relation encore actuelle au moment de l'entrevue. Le début de la relation est une transition, toutefois, cela change par la suite. En 2016, la conjointe d'Emmanuel immigré au Québec, mais il ne l'accompagne pas puisqu'il ne pense pas à quitter l'Europe de l'Ouest à ce moment-là et que s'il le faisait, ce serait pour un pays moins similaire à l'Europe de l'Ouest que le Canada. En 2017, il sent qu'il ne se réalise plus dans sa vie professionnelle, alors il vient rejoindre sa conjointe, même s'il aurait préféré opter pour l'Espagne ou l'Italie pour l'intérêt qu'il a envers leur langue officielle. Avec la mondialisation des entreprises, il a pu conserver le même emploi qu'en Europe de l'Ouest, alors il n'y a eu que peu de changements:

*Et finalement, ça a été le Canada par rapport à ma conjointe, ça, ça a vraiment joué énormément. [...] Donc, le Canada en fait, répondait à un certain nombre de critères. Pas totalement, mais un certain nombre de critères dans mes choix. Donc, j'ai envie de dire, culturellement, le dépaysement, même le côté culinaire. Et puis, moi personnellement, quand je suis venu en vacances, c'est la population, on va dire québécoise qui a fait basculer mon choix, cette proximité, cette facilité de conversation.*

(Emmanuel)

Environ un an après son arrivée au Québec, Emmanuel nomme son expérience canadienne comme un projet possiblement temporaire, une transition, bien que tout se

déroule bien. Il explique que la vie à deux nécessite des choix partagés si on veut construire quelque chose en couple:

*Mais on vit à deux, on comprend le choix qui correspond aux deux, mais sans pour autant remettre en cause ce qu'on veut faire soi-même, ce qu'on veut accomplir. Donc, voilà, on essaie de trouver un équilibre là. Donc, aujourd'hui, il est là. On se donne le temps, mais il va sans dire que dans ma tête, c'est une étape. J'ai envie d'autres choses, de machin truc. Mais j'apprécie le moment, l'instant. (Emmanuel)*

Pour Emmanuel, la découverte du monde est un outil de réalisation personnelle, son parcours migratoire est donc pour le moment vécu comme étant parsemé de transitions, dont celle de sa vie au Québec, bien qu'elle diffère du choix qu'Emmanuel aurait fait s'il n'avait pas été en couple au moment de son besoin de vivre une nouvelle expérience. Des points tournants ont été recensés également dans son parcours dont l'abandon du projet de venir étudier à Sherbrooke en 2007 en priorisant sa vie amoureuse, ainsi que la fin de cette même relation amoureuse, en 2009. En ce qui concerne les transitions, il y a eu la fin de ses études qui l'a mené vers la recherche d'emploi en 2008, puis son emploi dans la même année, ainsi que le début de sa relation amoureuse en 2014. Le principe des vies liées d'Elder *et al.* (2003) illustre bien l'influence des deux relations amoureuses d'Emmanuel sur son parcours migratoire, autant en 2007 pour son projet migratoire qui a été abandonné pour maintenir sa relation de couple, qu'en 2017, moment où il a pris la décision de venir rejoindre sa conjointe au Canada.



## 1.2 Nicolas, 35 ans, Europe de l'Ouest

Nicolas est né en Europe de l'Ouest. Dès l'âge de 12 ans, Nicolas a un intérêt pour les voyages et il a envie de venir en Amérique, stimulé par les cours de géographie et les beaux paysages. Il a envie de voir ce qu'il y a de l'autre côté de l'océan Atlantique et plus particulièrement le Québec. En 2009, un ami revient du Québec après y avoir travaillé et dit à Nicolas que c'est à son tour d'y aller. C'est l'élément déclencheur qui amène Nicolas à songer à cette idée. À ce moment, Nicolas est près de la fin de ses études en ostéopathie qui est prévue en septembre, soit quelques mois plus tard. Celle-ci aurait déjà entraîné un changement (transition entre les études et l'entrée sur le marché du travail). Finalement, avec la décision de Nicolas en juin de venir habiter au Québec après ses études, ce moment transitoire peut être considéré comme un point tournant, car il provoque un changement substantiel dans la vie de Nicolas.

Nicolas commence immédiatement à faire des démarches pour trouver un emploi. Il fait sa première visite au Canada au mois d'août avec un ami ostéopathe qui partageait son projet à ce moment-là, pour rencontrer des employeurs potentiels. À son arrivée à Montréal, il vit un grand stress lorsque personne ne peut lui répondre sur la manière de rendre dans les Laurentides. Finalement, il réussit à s'y rendre et la réalisation de cette étape de son projet se déroule très bien pour lui :

*[Ça] a été marquant. Parce que pour moi, j'avais jamais traversé l'océan Atlantique. Je connais l'Europe, mais moi, l'Amérique, je savais pas ce que c'était. Puis je sais pas si vous savez, mais nous, en Europe,*

*l'Amérique, c'est grandiose, c'est... C'est les grands espaces. Tous les colons qui sont venus ici, il faut voir ça. Puis dès que je débarque sur le sol... c'est magique. C'est traverser l'Océan Atlantique. Parce que c'est grand, l'Océan Atlantique. C'est quand même 6 000 kilomètres. [...]*  
*C'était assez, significatif, puis un rêve, de voyager (Nicolas)*

La réaction des gens autour de lui en lien avec sa décision est difficile : ses parents sont tristes, mais lui disent de faire ce qu'il pense qu'il doit faire, et ses amis lui reprochent de renier son pays d'origine. Il est content d'obtenir rapidement son visa pour venir travailler au Québec au mois d'octobre, soit moins de six mois après le début de son parcours migratoire et presque immédiatement après la fin de ses études. Il souligne dans l'entrevue qui lui arrive de se demander s'il aurait annulé son projet d'immigration si le délai avait été plus long puisqu'il aurait pu être influencé par les commentaires de sa famille. La famille est très importante pour lui. Cette temporalité des événements dans la vie de Nicolas lui a donc évité de prendre une décision non souhaitée due à la tension qu'il aurait vécue entre deux sphères de sa vie, soit sa famille et son immigration au Canada.

Contrairement à son projet initial, Nicolas vient seul au Québec, car son ami n'est pas venu. À son arrivée, le couple chez qui il loge vient le chercher à l'aéroport. Il commence son emploi d'ostéopathe rapidement dans une clinique, mais il trouve qu'il travaille trop d'heures dans une semaine et que cette situation est partagée par beaucoup de personnes immigrantes. Il explique cela par le fait que les patrons sont conscients que

les personnes ayant un visa de travail dépendent d'eux et que certains employeurs en profitent.

Tranquillement, les choses se développent dans sa vie au Québec, une transition à la fois : son ami avec lequel il avait visité en 2009 vient le rejoindre après une rupture avec sa conjointe; en 2012, Nicolas rencontre son amoureuse actuelle; ensemble, ils choisissent une nouvelle région pour aller habiter en 2013, région qui correspond davantage à ce qu'ils recherchent, après avoir trouvé un nouvel employeur. L'obtention de la résidence permanente en 2013 semble être le point tournant permettant de clore son parcours migratoire. Cependant, lorsqu'il arrive quelque chose d'important à un des membres de sa famille toujours en Europe, il trouve cela difficile d'être loin de celle-ci. Néanmoins, il se dit content d'habiter ici et ne voudrait pas partir :

*Je suis très content. Mais là, actuellement, il y a eu des événements dernièrement qui font que j'ai beaucoup de choses qui sont un peu remises en question. [...] Des décès : mon grand-père, tout ça. Papi puis ma tante, puis... Puis quand je suis ici, je me dis : « Ah! Je peux prendre un avion en deux secondes, il y a plein d'avions. » Puis le jour où ma tante est décédée, bien j'ai dit : « Je vais prendre l'avion, je rentre. » Puis finalement, il y avait pas d'avion avant trois jours. Il y avait plus de place dans les vols. Donc là, je me suis beaucoup posé trop de questions.*

(Nicolas)

Dans le récit de Nicolas, la décision de venir au Québec en juin 2009 semble être le premier point tournant du parcours migratoire, qui est d'ailleurs également le début de celui-ci. C'est cette décision, après avoir pensé à l'ensemble de ses sphères de vie, dont sa situation amoureuse, qui a déclenché les démarches de recherche d'emploi, le voyage au mois d'août pour rencontrer les employeurs potentiels, et le départ au mois d'octobre après la fin de ses études en septembre. Puisque les changements avaient été préparés et planifiés avant son immigration, celle-ci semble davantage être une transition où le changement survient, surtout que les choses se sont majoritairement passées comme prévu, donc aucun choc ou déstabilisation ne semble avoir été vécu. Il y a tout de même eu des situations dans lesquelles Nicolas a dû utiliser des stratégies pour s'adapter, telles que les conditions de travail dans la première clinique. Des transitions dans différentes sphères de sa vie sont survenues, puis l'obtention de sa résidence permanente en 2013 qui le rendait plus indépendant d'un employeur a semblé être le point tournant final de son parcours migratoire. Il était à ce moment-là en couple, avec un travail d'ostéopathe et entouré d'un réseau social, dont son ami d'Europe. Au moment de l'entrevue, cinq années plus tard, Nicolas avait la même conjointe, habitait dans la région qu'il souhaitait et y avait un emploi d'ostéopathe.

### **1.3 Dinah, 31 ans, Afrique du Nord**

Dinah a vécu un point tournant important qui est venu bousculer beaucoup d'éléments dans sa vie. En 2004, elle fait une tentative de suicide, car elle n'accepte pas

son orientation sexuelle. Le fait que l'homosexualité ne soit pas tolérée en Afrique du Nord lui amène de la détresse :

*Dans la région [l'homosexualité] est passible d'emprisonnement. Alors, cinq ans de prison ça aide pas, plus les amendes, plus plein de trucs psychologiques pour qu'ils te ramènent hétéro. Donc, je me sentais comme pas normale. Puis, je me sentais que je passais de la chouchou de la famille, la fille plus intelligente, blablabla et tout, vers la honte de la famille. (Dinah)*

Cet événement l'amène à décider de se choisir plutôt que d'avoir honte et de se refouler. C'est ce qui déclenche chez elle les premières idées de quitter son pays d'origine pour pouvoir vivre en liberté sa vie amoureuse :

*C'est comme faire le choix de vivre, c'est réussir sa vie au lieu de la subir. Puis, mes principes et mes valeurs, pour moi, c'est super important. Si je vis pas pour mes valeurs et mes principes, je vois pas... Le jour où j'ai décidé de vivre, j'ai décidé de le faire pour moi-même. Donc, je ne vivrai pas pour quelqu'un d'autre, puis je ne vivrai pas sous l'emprise d'une morale, d'une religion à laquelle je n'adhère pas. Donc, c'est fini ça. (Dinah)*

En 2007, une nouvelle relation amoureuse vient changer beaucoup de choses dans sa vie, dont provoquer la création officielle du projet migratoire. Cette relation peut être

considérée comme un point tournant, puisque pour Dinah, venir au Canada est l'occasion de se construire une vie et réaliser ses rêves. Elle hésite entre la poursuite de ses études ou le travail pour réussir à partir le plus loin possible de l'Afrique du Nord, puis décide d'aller travailler en Europe pour bien préparer l'immigration souhaitée, dont elle n'a abordé le sujet qu'avec sa conjointe et son père, pour éviter que les gens soient au courant de son projet s'il ne se concrétisait pas. Tout comme pour Emmanuel, le principe des vies liées d'Elder *et al.* (2003) exprime bien l'importance de la conjointe de Dinah dans ses prises de décision, autant comme élément déclencheur du parcours migratoire que pour la suite des événements de ce parcours.

Dinah est arrivée au Québec en 2010 avec sa conjointe. Ce point tournant dans sa vie lui a apporté des changements positifs considérables. Elle a commencé rapidement sa maîtrise en génie chimique et un an plus tard, elle travaillait comme auxiliaire d'enseignement à temps partiel. Aussi, elle ne sent pas de pression au Canada, contrairement à son pays d'origine. Après s'être cachée à son arrivée au Québec, elle décide environ un an plus tard de commencer à assumer son homosexualité et de tâter le terrain pour voir si c'est possible. Après avoir constaté que la réponse est positive, elle s'est sentie en totale liberté, ce qui a été un point tournant.

En 2012, elle termine sa maîtrise en génie. Elle vit à ce moment-là un point tournant : alors qu'elle hésite entre aller travailler et faire son doctorat dans le but de devenir professeure, elle choisit le marché du travail, pour se permettre de se rapprocher plus rapidement de son objectif de devenir citoyenne canadienne et de celui d'avoir une

famille. Les deux voies lui permettaient de répondre à des aspirations différentes, mais aucune ne pouvait tout lui offrir. Peu importe le choix qu'elle priorisait, il est possible de croire que des implications permanentes auraient été présentes. Sapin *et al.* (2007) nomme ce dilemme comme étant la sélection du « moindre mal » (p.122), qui est plus ou moins un choix. Il fallait donc à ce moment que Dinah favorise certaines sphères de vie :

*Je perçois comme ça comme une logique. Parce que tu viens, tu immigrés, il faut que tu sois utile à la société. Si tu es étudiant, tu restes étudiant, tu n'es pas si utile que ça. Parce que, quelque part, on a besoin de toi pour travailler et c'est pour ça qu'on t'a choisie en immigration et tout. (Dinah)*

En 2016, Dinah vit une rupture amoureuse avec la personne avec laquelle elle avait bâti non seulement son projet migratoire, mais également son projet de vie complet. Cela a amené des conséquences qu'elle dit vivre encore, selon les jours :

*C'était assez drastique et rapide. Ça a commencé lorsqu'on a commencé à acheter une maison. Donc, ça devenait un grand engagement pour elle. Donc, c'est là où comme elle serait comme obligée de faire son vrai coming out. Puis, elle n'était plus capable d'assumer, puis moi il était hors de question que je vive dans l'ombre. Non, je suis sortie du placard, je retournerai pas dans le placard. C'est fini là. Moi, c'est comme derrière. [...] Dans cette relation-là, on a toutes grandi ensemble, construit ensemble, bâti ensemble, on venait de la même culture... L'espèce de fierté que j'avais à être avec cette femme qui est dentiste [...], Je dirais que s'il*

*y avait pas ses parents dans l'équation, on aurait fini vieilles, puis avec plein d'enfants. [...] Je voyais que c'était sans issues, puis c'était un des pires choix que j'ai dû faire. C'est l'espèce de choix à la raison et le cœur. [...] Ah, ça finit par une grosse dépression. (Dinah)*

Dinah a vécu des points tournants dans son parcours migratoire ayant comme source la réussite de vivre librement sa relation amoureuse : sa tentative de suicide en 2004 qui l'amène à assumer son orientation sexuelle; en 2007, le début de sa relation amoureuse; en 2010, son immigration avec son amoureuse au Québec; puis en 2016, la rupture avec la personne avec laquelle avec qui elle avait bâti son projet de vie. Le passage entre la maîtrise en génie chimique et le marché de l'emploi a également été recensé. Après sa maîtrise, Dinah aurait pu choisir entre le marché du travail pour favoriser sa vie familiale ou le doctorat en génie pour devenir professeure. Dinah a choisi de suivre la voie qui l'avait amenée au Canada, soit l'aspiration de vie amoureuse avec le projet d'avoir des enfants. De plus, un emploi en tant qu'ingénieure chimique a été trouvé très rapidement. Pour ce qui est de la fin du parcours migratoire de Dinah, aucun moment précis n'a été ciblé puisque cette intégration s'est faite graduellement, mais rapidement. À son arrivée elle s'est intégrée dans le milieu étudiant en obtenant un emploi comme auxiliaire de recherche. Sur le marché du travail également l'intégration s'est faite rapidement. Même la rupture avec son amoureuse, malgré la dépression, n'a pas semblé remettre en question la vie de Dinah au Québec.



#### **1.4 Méthode, 43 ans, Afrique centrale**

Méthode est né en Afrique centrale. À partir de 1996, il habite dans un camp de réfugiés en Afrique de l'Est. Il a rencontré sa femme au camp. Il débute sa relation amoureuse en 2005, transition possiblement réfléchie. Alors qu'il avait initialement comme projet d'immigrer seul, des personnes autour de lui ont conseillé de se marier pour plus de chances d'être sélectionné pour l'immigration. Le couple a eu également ses cinq enfants, dont des jumeaux, pendant qu'il réside dans le camp de réfugiés (en 2006, 2009, 2014 et 2016). Il choisit aussi ses loisirs et prend des décisions en restant axé sur son objectif d'immigration. Alors que d'autres personnes habitant dans le camp de réfugiés se permettent de sortir à l'occasion pour éviter de rester sans activité, Méthode décide au contraire d'y rester pour garder en vue son objectif, ne pas être distrait de son projet. En 2016, il reçoit le statut de réfugié du Gouvernement du Canada pour toute sa famille. Peu d'informations sont données à ce sujet lors de l'entrevue, mais il est possible de croire que c'est un point tournant attendu pour Méthode puisqu'il s'agit de ce à quoi il aspirait depuis 1996 et que sa vie changera drastiquement. Il ne reste qu'à attendre la confirmation du départ. Méthode arrive à Joliette en 2017.

Pour Méthode et sa famille, l'immigration est récente lors de l'entrevue. Plusieurs sphères sont en adaptation et des projets sont en construction. Il s'agit surtout de transitions dans les différentes sphères, notamment les études. Après avoir suivi un cours de francisation, Méthode se considère trop âgé pour aller à l'université, alors il décide de faire une demande au Service régional d'admission du Montréal métropolitain (SRAM)

pour la technique en analyses biomédicales puisqu'il a de l'intérêt pour la chimie et la biologie. Il découvre que le programme n'est pas disponible à Joliette, mais qu'il est offert à St-Jérôme. Il ne souhaite pas déménager parce qu'il considère bien connaître les services de sa nouvelle ville, mais sa femme lui dit qu'elle le souhaite. Il fait donc officiellement sa demande et il écrit à son propriétaire pour l'informer qu'il n'y aura pas de renouvellement de bail. Lors de l'entrevue, il a reçu une réponse positive, mais il doit prendre des décisions avec sa conjointe, car celle-ci ne veut plus déménager. Il décide de ne pas négocier, car il ne se sentait pas dans le bon état pour le faire, mais il vit avec le sentiment que cette décision de faire une demande dans une autre ville avait été encouragée par sa conjointe. Méthode croit que si ces difficultés surviennent, c'est parce qu'il doit y avoir une adaptation des rôles de chacun au Canada :

*En Afrique que c'est l'homme qui a le chapeau. Donc tout s'est fait autour de l'homme. On arrive ici, on trouve il y a des différences, 50-50. N'est-ce pas? Malgré ça, la femme, on est toujours quand même les mêmes, malgré que nous sommes ici et la tendance a compté sur moi, à me proposer, à me pousser, à me regarder des fois aller et faire ceci, tout ça. N'est-ce pas? Et brusquement, mon absence peut créer une instabilité quelconque. [...]*

*Quand je suis pas là, il y a beaucoup de choses qui ne vont pas avancer. Donc, il faut qu'elle puisse s'émanciper, n'est-ce pas, pour faire des choses même en mon absence, pour qu'en entrant, je trouve qu'il y a pas eu un vide. (Méthode)*

Selon lui, la différence de fonctionnement de la société amène des variations sur le rôle de chacun (ex. : homme-femme), mais aussi sur l'aide offerte pour atteindre les objectifs et avancer dans le parcours de vie. Méthode donne comme exemple le gouvernement qui est présent ici pour accompagner les gens dans leurs choix à l'aide des services, contrairement à sa région d'origine où, selon lui, le gouvernement ne se préoccupe des besoins de la population, ni de leur opinion.

L'objectif de Méthode d'immigrer au Canada était un point tournant dans son parcours, assez pour prendre ses décisions selon ce qui lui semblait être les meilleures stratégies pour réussir (ex. : célibat ou couple, choix des loisirs au camp). Lorsque cette immigration arrive en 2017, après 21 ans d'attente, il s'agit d'un autre point tournant qui vient tout changer dans la vie de Méthode : dynamique familiale, statut professionnel, statut dans la société, rôle de l'homme et de la femme dans une nouvelle culture, etc. Plusieurs transitions sont en cours, ce qui crée une instabilité pour la famille, notamment à la suite de la demande au SRAM pour la technique en analyses biomédicales. Cette transition pourrait être ensuite devenue un point tournant dans la vie de la famille selon la décision prise et les conséquences provoquées par celle-ci. L'immigration de la famille de Méthode est encore très récente, alors la fin du parcours migratoire n'est pas encore établie, entre autres dû à l'adaptation et la stabilisation nécessaires des membres de la famille.

### 1.5 Esteban, 39 ans, Amérique latine

En 2007, alors qu'il habite chez ses parents en Amérique latine, Esteban fait un voyage à Montréal qui lui fait découvrir le calme, la tranquillité du milieu, ce qui est le contraire de ce qu'il ressent en Amérique latine où il est fatigué de vivre sous la pression du travail presque en continu. C'est le début de son parcours migratoire :

*J'ai dit : « Je veux cette vie pour moi. » (Esteban)*

Pour Esteban, ce voyage est un point tournant, car tout vient soudainement changer de direction dans sa vie. Il vit un choc qui lui fait découvrir qu'il n'est pas obligatoire de vivre dans un endroit où il y a une ambiance stressante. De plus, il était justement à un moment où il envisageait une vie plus autonome, hors du domicile de ses parents. Dès son retour de voyage, il commence à suivre des cours de français afin de répondre aux exigences du Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion. Son projet continue de se développer. Il termine ses études et il a une possibilité de promotion éventuelle pour être gérant de son milieu de travail. Il décide de remplir la demande d'immigration, convaincu qu'il veut quitter définitivement l'Amérique latine. Une fois le visa arrivé, il a eu une hésitation :

*Parce qu'à ce moment-là, je réalisais que c'est le moment de quitter tout :  
ma famille, ma langue, mes amis, ma profession aussi, tout. (Esteban)*

Esteban arrive seul au Québec en 2008 avec le sentiment positif d'avoir trouvé son but dans la vie, malgré le fait qu'il souhaitait venir avec ses parents, ce qui est un

point tournant. Il pense à ce moment-là que ça vie est réglée et qu'il a réussi. Cependant, après un mois, il a tout liquidé les pesos qu'il avait apportés, il découvre que la maîtrise de l'anglais aussi est demandée à Montréal. Il a trouvé un appartement avec une personne qui ne lui a demandé aucun contrat, mais il doit réussir à payer, ainsi qu'à aider ses parents restés en Amérique latine. La seule chose qu'il a en tête est de se trouver un emploi le plus rapidement possible. Il a donc accepté le premier emploi qu'il a trouvé, commis d'entrepôt à temps plein, alors qu'il a fait un baccalauréat en pédagogie en Amérique latine pour réaliser le rêve qu'il a depuis qu'il est tout petit d'être enseignant. Il est donc possible de parler ici du principe de capacité d'agir, car il a pris une décision de mise en action selon les possibilités du contexte québécois et a accepté de faire des compromis. Les gens qu'il connaît, autant dans son pays d'origine qu'ici, ont des opinions très variées sur le choix d'emploi qu'il a fait. Certains le trouvent surqualifié, d'autres sont impressionnés et fiers qu'ils travaillent si rapidement. Pour lui, ce n'était pas une option d'avoir de l'aide du gouvernement, entre autres parce qu'il voulait respecter ce qu'il avait dit en entrevue pour venir au Québec, soit qu'il était capable de faire des efforts pour apprendre la langue et vivre financièrement. Dans les dernières années, Esteban a commencé à se poser des questions sur son choix d'emploi et sur la formation qu'il n'a pas faite à son arrivée. Néanmoins, il dit préférer conserver son travail si cela lui permet de rester calme plutôt que d'aller en enseignement si le domaine génère du stress dans sa vie et lui enlève des heures de temps pour lui en soirée.

Le voyage d'Esteban à Montréal en 2007 a été le point tournant qui lui a fait découvrir un autre contexte de vie. Après avoir fait mis en place les mesures pour réaliser

son immigration, il emménage au Québec environ un an plus tard. Rapidement, il vit un autre point tournant en réalisant que plusieurs éléments sont différents que ce qu'il avait planifié et il s'empresse de trouver un emploi pour survivre de manière autonome et pouvoir envoyer de l'argent à sa famille qu'il a l'impression d'avoir abandonnée dans son pays d'origine. Son emploi, le premier trouvé, suscite des réactions, mais il le vit comme une transition nécessaire pour répondre à ses besoins. Après plusieurs années, il semble vivre la fin de son parcours migratoire en se questionnant sur son choix professionnel ou de formation dès son arrivée et en concluant à cette réflexion qu'il est bien dans son mode de vie lui permettant calme et heures de loisir. La sphère familiale a beaucoup de valeur pour Esteban, tout comme la vie dans un milieu où l'ambiance permet la sérénité.

### **1.6 Amira, 53 ans, Asie centrale**

Le parcours migratoire d'Amira débute plus tôt que la période représentée dans le calendrier. En 1992, alors qu'elle habite en Asie centrale avec son mari et ses deux filles aînées, la guerre a été déclarée. Le changement est rapide et important. Elle quitte l'Asie centrale avec sa famille pour aller dans un pays d'Asie du Sud, car le pays est très près, soit environ dix heures à pieds et que « tout le monde est parti dans le même chemin ». Les conséquences sont importantes et concernent la majorité des sphères de son parcours de vie. Ni Amira ni son mari ne peuvent travailler dans leur domaine d'études alors qu'ils ont travaillé fort pour faire des études universitaires, ce qui les déçoit. Son mari crée un dépanneur dans le garage de la maison et Amira fait de la nourriture dans la maison qu'il

y vend. Ses filles doivent aller à l'école privée, car l'école publique étant seulement ouverte aux garçons. L'éducation est très importante pour Amira :

*C'était vraiment cher, mais on n'avait pas le choix, parce qu'il faut faire quelque chose pour mes enfants, qu'elles étudient. [Ma famille, en Europe, a] envoyé de l'argent pour moi, pour vivre moi et pour les enfants, qu'ils étudient. (Amira)*

Pendant qu'elle est en Asie du Sud, elle accouche d'une troisième fille. Vers 2002 ou 2003, la guerre est également déclarée dans le pays qu'elle habite. Encore une fois, cela entraîne des changements importants. Par exemple, les filles n'ont plus le droit d'aller à l'école et les femmes ne peuvent plus sortir de la maison et si elles le font, elles doivent le faire avec un hijab et leur sécurité est tout de même incertaine. Malgré toutes ces difficultés, Amira n'a pas pris la décision de quitter de pays. Ce n'est qu'en 2005, qu'un événement significatif lui fait envisager cette possibilité : un ami de son mari ayant immigré à Montréal plus tôt, leur offre son soutien pour que la famille puisse faire de même. Amira envoie l'argent, somme de 11 000\$ pour laquelle la famille élargie a contribué. Elle ne veut pas trop penser que c'est possible, mais plus le temps passe, plus elle est inquiète. Cette mise en action peut être considérée comme une transition dans la vie d'Amira puisqu'elle vient modifier le statut de celle-ci en la mettant désormais en attente d'une réponse, attente qui a duré sept ans, ce qui crée une instabilité constante.

En 2011, elle reçoit enfin la lettre pour lui annoncer qu'elle pourra passer l'entrevue pour l'immigration. À ce moment-là, alors qu'elle se considère comme déjà

très occupée avec toutes les tâches de maison, elle doit se préparer pour répondre aux questions. Elle doit apprendre les informations concernant les 18 personnes de sa famille élargie. Elle sent une pression énorme sur ses épaules, puisque la demande d'immigration est à son nom. Elle traîne le cahier de notes partout où elle va et elle le lit toute la journée. Lorsqu'elle reçoit la lettre pour passer l'entrevue, elle a peur de ne pas réussir et que tout le projet échoue, ce qui entraînerait de rester en Europe de l'Est. Ce point tournant dans la vie d'Amira, bien qu'attendu et souhaité, est survenu par surprise puisque la date n'avait pas été précisée au préalable, ce qui a nécessité une adaptation rapide, car l'entrevue avait quelques semaines après la réception de la lettre de convocation. Après l'entrevue, elle croit avoir réussi, mais son mari pense qu'elle aurait reçu quelque chose si elle avait réussi. Trois jours plus tard, elle reçoit un appel pour lui dire qu'elle a réussi. Elle pleure de joie, mais elle pense aussi à tout ce qu'elle devra quitter, dont sa famille et celle de son mari. L'immigration a lieu la même année. Tel qu'anticipé, la vie de la famille change, mais pas comme elle l'avait prévu, mis à part que le milieu est plus calme que l'Asie du Sud. Amira doit recommencer ses études à partir du secondaire, car elles ne sont pas reconnues au Canada. Elle décide de le faire. En plus, elle trouve le français difficile à apprendre.

Amira a espoir que le Canada sauvera son mari qui est malade. En 2012, celui-ci a été hospitalisé, puis est décédé, ce qui a créé un bouleversement immense dans la vie familiale. Ce point tournant force Amira à réenvisager sa vie post-migratoire dont son projet d'études, son intégration et son rôle dans la famille. Amira est restée environ trois mois isolée chez elle, abandonnant la francisation et ne sachant pas comment vivre son



deuil. Un jour, une visite de quelques collègues de sa classe en francisation a servi d'élément déclencheur à sa remise en action. Alors que ces collègues souhaitaient son retour en classe, Amira a décidé de tenter de trouver un travail pour que ses filles puissent étudier. Des pressions ont été faites après cet événement de la part de personnes de son entourage pour qu'Amira déménage dans une autre ville du Canada où elle aura du soutien pour s'occuper de ses filles ou au Moyen-Orient. Or, ce n'est pas la décision qu'elle prend :

*Quelquefois, c'est pas facile que les gens du côté de mon mari acceptent que je reste seule avec mes enfants, entre femmes, avec trois filles jeunes. Pas de famille partout au Canada. Une fois, deux fois, ils m'ont demandé de retourner [en Asie du Sud], en [Asie de l'Ouest], j'ai dit : « Non. Il faut que je reste pour mes enfants, pour qu'elles continuent ses études. [...] J'aime beaucoup Sherbrooke. C'est vraiment calme, tranquille, petit et les gens sont vraiment gentils ici. [...] Je vais rester ici. J'ai plusieurs amis. »*

(Amira)

Ces réflexions personnelles suscitées par les pressions extérieures semblent avoir été celles qui ont mis fin au parcours migratoire d'Amira, comme une déclaration officielle qu'elle était établie à Sherbrooke, qu'elle avait bien « apprivoisé[é] l'environnement [...] du pays d'accueil » pour reprendre les mots de Lavallée *et al.* (1991, p. 146). Également, le fait d'avoir eu de la difficulté à trouver un cimetière pour son mari a provoqué des rencontres avec des gens avec qui elle entretient de belles relations encore

maintenant et avec qui elle s'implique entre autres pour un projet de cimetière musulman à Sherbrooke et elle en considère certains comme ses frères et sœurs. Son implication auprès de l'association des personnes venant de son pays d'origine était inattendue, mais cela la rend très fière d'elle-même. Elle continue à communiquer régulièrement par téléphone avec des gens de sa famille qui habitent dans différents pays.

En 2015, Amira a changé de domicile avec deux de ses filles pour bien faire le deuil après le décès de son mari. Elle a maintenant plusieurs implications dans la communauté. Quatre points tournants principaux semblent pouvoir être recensés pendant son parcours migratoire de 1992 à environ 2013, soit les guerres en Asie centrale et en Asie du Sud, son immigration au Canada et le décès de son mari. Des transitions et des événements significatifs ont également eu lieu, permettant parfois des remises en question ou des prises de décision importantes dans le parcours migratoire (ex. : soutien offert par l'ami du mari d'Amira en 2005 qui a provoqué l'idée d'immigrer alors que ça faisait déjà environ trois ans qu'il y avait la guerre en Asie du Sud). Dans le parcours d'Amira, l'importance de la vie des gens autour d'elle, qu'ils soient plus ou moins proches a été à plusieurs reprises mise en évidence (ex. : son mari, ses filles, la communauté de son pays d'origine). De plus, le décès de son mari est survenu à une époque où il y avait déjà naissance d'une implication de personnes pour faire valoir les droits des personnes musulmanes d'avoir un lieu pour être enterrées. Cela a pu aider Amira à trouver une cause qui lui tient à cœur et à rencontrer des gens avec qui elle a des affinités.

### 1.7 Chayma, 32 ans, Moyen-Orient

Depuis aussi loin que Chayma se souvienne, elle rêvait de quitter son pays pour aller dans un pays francophone. Elle ne se rappelle plus du tout de ce qui a entraîné cette attirance pour la langue française, alors qu'elle habitait un pays où ce n'est pas courant de rencontrer une personne qui parle cette langue.

*Et j'ai dit à mon frère que je veux partir en France. [...] Ma maman, elle m'a raconté qu'à l'époque de sa maman en [Pays du Moyen-Orient], on avait un roi qui ne laissait pas les gens sortir dans la rue avec le foulard. [...] Donc, ils envoyaient leurs filles en France pour qu'ils puissent étudier. Avec le temps, c'était à l'inverse. Maintenant, en [Pays du Moyen-Orient], tu es obligée de mettre ton foulard. Et en France, tu es obligée d'enlever ton foulard. Donc l'image que j'avais de la France, c'était la liberté, les gens qui s'habillent très chic, [...] cultivés. (Chayma)*

En 2008, Chayma fait un voyage d'un mois en France dont elle est fière puisqu'elle est la première fille de la famille à voyager seule. Ce voyage est un événement significatif dans la vie de Chayma, car il lui sert d'exploration du lieu de résidence souhaité. En 2010, pendant qu'elle fait sa maîtrise en didactique du français, Chayma tente sa chance de réaliser son rêve d'aller vivre en France. Elle fait une demande d'études dans une université française. Malgré le fait qu'elle ait tous les documents nécessaires à son admission universitaire et à la résidence, un élément important vient changer la situation : on lui demande de retirer son foulard pour la photo de la carte étudiante. Elle

refuse de le faire et prend la décision difficile de mettre son projet migratoire en attente, déçue par la demande. Cet événement vient changer l'image que Chayma avait de la France, et pour elle, tout le continent européen n'est plus beau, ni intellectuel, car il n'y a pas de liberté de choix. Ceci est pour elle un point tournant important qui vient de créer une rupture dans le rêve auquel elle aspirait depuis des années. De plus, ce bris dans son projet a des répercussions sur certaines autres sphères de la vie de Chayma pour son avenir rapproché, dont ses études, puisqu'elle craint de ne pas réussir à être admise dans son pays dans le programme d'étude qu'elle convoite. En effet, elle souligne que les concours dans son pays d'origine sont très difficiles. Elle a donc décidé de ne pas aller à l'examen, puisqu'elle aspirait encore à la découverte des milieux francophones :

*J'ai dit : « Si je fais une étude doctorale, ça doit être dans une université francophone. » Ailleurs. [...] Quand je voulais signer le contrat de travail ou dans les entrevues ou entretiens de travail, j'avisais mes boss que je ne peux pas vous garantir que je reste en [Pays du Moyen-Orient] parce que j'envisage de partir. Et ça, il a influencé pas mal des employeurs qu'on ne peut pas compter sur elle. (Chayma)*

En 2013, elle décide de retenter sa chance d'immigrer dans un pays francophone. Elle cherche un lieu qui correspond à ses critères, à l'extérieur de l'Europe et trouve le Québec. Ses parents sont contre son projet, car ils trouvent le Québec trop loin. De plus, elle a terminé sa maîtrise dans son pays et elle réussit facilement à obtenir des contrats en traduction et comme chargée de cours. Elle continue à décourager les employeurs, refuse

les offres de mariage et ne cesse de parler de son projet à ses parents. Après un certain temps, ceux-ci finissent par changer d'idée, car de toute façon, elle n'accepte ni de se marier ni de travailler, alors ils lui disent de faire une demande d'admission au Québec. Elle fait donc une demande, demande qui est produite en plusieurs étapes, parfois dû à ses hésitations personnelles (ex. : crainte du froid), parfois dû à des obstacles. Toutefois, cela déplaisait à sa mère qui aurait préféré que Chayma soit plus claire sur sa décision, alors elle lui a laissé une semaine pour remplir le formulaire. Alors que Chayma voulait essayer aussi dans d'autres universités, elle reçoit un courriel pour lui annoncer qu'elle est admise dans la première université. La demande de visa n'a pas été aussi simple. Chayma s'est rendue dans un autre pays pour aller à l'ambassade du Canada. L'employé présent lui dit que son dossier risque d'être rejeté si elle n'ajoute pas de documents et que si elle prend le risque de le déposer quand même, un premier refus rendra la suite du processus encore plus compliquée :

*Donc, j'ai même pas déposé mon dossier. Après quelques mois, je sais pas pourquoi encore j'avais cette envie, ce désir fort que je veux partir. J'avais déjà mon admission qui n'était pas encore annulée. Je veux pas entrer dans les détails, quand même il y avait une idée qui est venue dans ma tête de comment je réglais les problèmes de visa. L'idée, ça a marché beaucoup. J'ai déposé ce document dans le dossier. (Chayma)*

En 2014, l'immigration au Québec se déroule officiellement. Malheureusement, ce point tournant ne se déroule pas comme il avait été planifié. En plus des éléments anticipés, d'autres viennent s'ajouter :

*[Le] paradis que j'avais dans ma tête, même pour Québec a été brisé. Le Québec, j'avais pensé qu'il y aura les gens qui viennent m'accueillir. Déjà, quand je suis venue ici j'ai entendu qu'il y avait les directeurs de recherche qui ont envoyé les gens à l'aéroport ou à l'entrée de l'université pour accueillir. Personne m'a accueillie. (Chayma)*

Son arrivée à l'université n'a pas été plus simple : elle a dû annuler sa première inscription en raison de problèmes financiers, car elle s'attendait à recevoir une bourse qu'elle n'a pas reçue et n'avait pas les moyens de payer les frais. De plus, la première session a été teintée de sentiment de jugement de la part d'une professeure :

*J'avais un professeur, la première session ici, qui a causé beaucoup de larmes pour moi, qui a causé vraiment que les nuits, je pleurais beaucoup seulement, la première session. C'était l'enfer. Elle était très très méchante. [...] Je ne me rappelle pas ses phrases exactes, mais le contenu de ses phrases, c'était que « tu mérites pas d'être là. Le fait que l'université t'a donné cette possibilité de s'asseoir dans cette chaise ici, tu dois juste remercier. Tu dois être reconnaissante. » (Chayma)*

Des stratégies ont été développées pour surmonter les difficultés, dont le renforcement de sa croyance en Dieu:

*Et vraiment Dieu ici, il m'a... Beaucoup plus qu'en [Pays du Moyen-Orient], il m'a aidée. Tu sais, en [Pays du Moyen-Orient], tu as ta famille, même si ta famille vient de Dieu, mais tu comprends pas que c'est la gentillesse de Dieu. [...] Avant j'avais, mais ici c'est wow! C'est beaucoup plus proche. (Chayma)*

Maintenant, elle est contente d'avoir réalisé son rêve, mais semble encore ambivalente sur la décision qu'elle aurait prise si elle avait su ce qui l'attendait au Québec et sur son idée de rester au Québec ou de retourner au Moyen-Orient. Elle trouve qu'elle s'est bien débrouillée, mais qu'elle souffre beaucoup, même après quatre ans. Malgré tout, la communication en français est plus facile et elle a des très bons amis qu'elle considère comme sa famille. Elle doit réussir à obtenir son diplôme, mais ne sent plus la motivation. Chayma sent que c'est très difficile de s'intégrer dans la population québécoise :

*Je pense que la société ici, ils te poussent à deux choses. Ce que j'ai compris. Avoir un diplôme. Apparemment, c'est quelque chose très important. Avoir de l'argent. [...] Mais pour nous par exemple étudiant international, être résident. Parce que tu veux boire de l'eau, ils te disent : « Tu n'es pas résident, donc tu vas pas boire de ce verre-là, tu vas boire de l'autre verre. » (Chayma)*

Chayma semble avoir vécu deux points tournants pendant son parcours migratoire, soit le moment où elle a priorisé de conserver son foulard pour la photo en France à la réalisation de son rêve en 2010 et son immigration au Québec en 2014. Chacun de ses deux moments ont eu des répercussions importantes et lui ont fait vivre des expériences inattendues. L'ensemble des sphères de vie ont été atteintes et des tensions ont été provoquées entre certaines d'entre elles, entre autres lorsqu'elle a refusé de se marier ou en annonçant à de potentiels employeurs qu'elle quitterait probablement pour un autre pays. Maintenant qu'elle poursuit ses études supérieures au Québec, elle est contente d'avoir réalisé son rêve, mais elle est incertaine de la suite des choses concernant son lieu d'habitation entre le Québec et le Moyen-Orient. Le parcours migratoire ne semble pas terminé pour elle, puisque l'installation permanente au Québec est encore indécise.

### **1.8 Jules, 42 ans, Afrique de l'Ouest**

Jules habite en Afrique de l'Ouest lorsque la guerre est déclenchée en 2004. Étant donné que sa femme possède la citoyenneté d'un pays de l'Afrique de l'est, il leur est facile d'emménager rapidement dans ce pays avec leurs deux jeunes filles. Il quitte l'Afrique de l'Ouest avec l'objectif d'avoir une vie meilleure pour sa famille. Il croyait que c'est ce qui se produirait puisque la famille partait avec le président du pays d'accueil qui les prenait en charge et avait offert un travail à Jules. Toutefois, Jules mentionne que tout a changé une fois arrivé dans le pays d'Afrique de l'Est. Des photos ont été prises et diffusées dans les médias pour présenter les personnes que le président allait sauver, mais



dès le lendemain, la famille n'avait plus accès au président, malgré le rendez-vous fixé. Ce moment a été un point tournant important, car en plus de l'immigration vécue, celle-ci ne se passe pas selon les conditions annoncées initialement.

Jules se sépare pendant qu'il habite en Afrique de l'Est, alors il n'a plus de raison d'habiter dans ce pays par la suite. Il immigré donc au Canada avec l'une de ses filles en 2007, l'autre venant les rejoindre ensuite avec un délai non spécifié dans l'entrevue. Pour Jules, l'immigration au Canada est une nouvelle tentative de vivre une vie meilleure. Il vit un grand changement qu'il a choisi, mais il subit un choc lorsque l'environnement n'est pas comme celui qu'il avait imaginé. Il est surpris de voir certaines situations dans un pays aussi civilisé, telles que des enfants qu'il considère impolis envers leurs parents ou des gens qui ne laissent pas leur siège dans l'autobus à une personne âgée ou une femme enceinte :

*Immigrer dans un pays, c'est pas facile. C'est pas facile. Perdre tous ses repères, recommencer à s'adapter, recommencer à apprendre à vivre même avec beaucoup de changements, avec beaucoup de situations qui s'offrent aux enfants et peu de situations qui s'offrent aux parents, c'est difficile. (Jules)*

Entre 2008 et l'entrevue en 2018, il vit quelques transitions en lien avec son insertion professionnelle et scolaire : il a cinq emplois différents, dont les fins ont des causes variées, a un accident de travail, a un arrêt de maladie pendant environ cinq ans et débute deux formations professionnelles, dont une qu'il complète, même s'il regrette de

l'avoir faite sous le conseil d'un agent d'Emploi-Québec. Au moment de l'entrevue, il travaille comme responsable de production à temps plein dans une entreprise depuis environ six mois. Il estime que pour se démarquer dans les milieux scolaire et professionnel, il faut qu'il travaille davantage que les personnes blanches, alors il prépare ses filles à cette situation :

*Pour vous respecter vous-mêmes. Et sachez que tu vas à l'école avec le Blanc, avec Juliette, avec Christophe, lorsque vous allez passer les entrevues, quel que soit ce que tu vas donner de plus, le Blanc va passer avant toi. Juliette va passer avant toi. Et pour que tu puisses être équivalente avec le Blanc et Juliette ou Joseph, il faut que tu travailles plus que Joseph. Il faut que tu travailles deux fois plus que Joseph. Peut-être même trois fois plus. Il faut que tu sois toujours parmi les meilleurs pour que tu aies 5% de chance d'être pris. (Jules)*

Dans les sphères amoureuse et familiale, plusieurs points tournants ont également eu lieu. Avant 2002, en 2002 et en 2011, il y a la naissance de ses enfants. Tel que mentionné plus tôt, il a une rupture pendant qu'il habite en Afrique de l'Est stimulant l'immigration au Canada. En 2009, il a une nouvelle conjointe, puis ils se séparent en 2011. Cette séparation entraîne des démarches judiciaires qu'il considère comme un moyen de la mère de son fils pour mettre de la pression sur lui, il fait donc une demande importante :

*Je suis arrivé au tribunal, j'ai dit au juge : « Donnez-lui l'enfant. Est-ce qu'il y a une possibilité, monsieur le juge, est-ce qu'il y a une possibilité que mon nom n'apparaisse pas sur l'extrait de naissance de l'enfant? Je suis prêt à le faire. » Il dit : « Pourquoi? » J'ai dit : « C'est pas parce que j'aime pas cet enfant, mais je n'aime pas qu'on utilise cet enfant contre moi. Je n'aime pas que cet enfant vive ce que moi j'ai vécu dans ma vie. »*

(Jules)

En 2013, la Direction de la protection de la jeunesse intervient également en mentionnant qu'il n'offre pas assez de stabilité à sa fille, alors qu'il estime que ses choix de séparations et de déménagements ont été faits au contraire pour la protection de sa fille. Cet événement est considéré comme point tournant puisqu'il a des conséquences importantes sur plusieurs sphères de la vie de Jules pour plusieurs raisons, dont l'atteinte psychologique que cela peut avoir.

En février 2013, la mère de ses filles décède. La même année, il rencontre une nouvelle femme avec laquelle il déménage et celle-ci a également des enfants. En 2015, ils se séparent. Cette dernière séparation a été un événement difficile pour toute la famille. D'ailleurs, les problèmes familiaux entraînent l'abandon de son deuxième programme d'études professionnelles.

Avec la pluralité de transitions et de points tournants dans le parcours de Jules, il est difficile d'évaluer si son parcours migratoire est terminé. Il pourrait être conclu que non, puisqu'il y a beaucoup de mouvements encore dans sa vie et qu'il n'est toujours pas

convaincu que son choix de venir au Canada était le bon. Toutefois, il semble y avoir des événements préalables qui démontrent une certaine instabilité déjà présente avant son parcours migratoire (ex. : des changements d'emploi fréquents).

### **1.9 Synthèse de l'objectif 1**

Il a été possible de constater que les parcours migratoires ont des différences et des similitudes. Par exemple, deux grandes catégories de naissance de parcours migratoire semblaient ressortir : la guerre ou la recherche de sécurité (Amira, Dinah, Jules et Méthode) et un intérêt développé soit depuis l'enfance (Chayma et Emmanuel), soit à partir d'un voyage ou d'une tierce personne (Esteban et Nicolas). Le temps d'attente avant l'immigration pour Amira et Méthode a été très long, les deux ayant quitté leur pays pour la guerre, un habitant en camp de réfugiés et l'autre dans un domicile et ayant attendu environ trois ans avant de faire une demande pour l'immigration malgré la guerre qui était déclenchée dans son nouveau pays aussi. Emmanuel et Chayma avaient déjà fait une première tentative pour quitter leur pays, bien que Chayma souhaitait initialement aller en France, mais une tension avec une autre sphère de leur vie leur a fait annuler leur projet à ce moment de leur vie. Certaines personnes ont immigré seules (Chayma, Emmanuel, Esteban et Nicolas) et les autres l'ont fait en couple (Dinah) ou en famille (Amira, Jules et Méthode).

Pour plusieurs personnes, la naissance du projet migratoire représente le même point tournant dans leur vie que le début de leur processus de demande d'immigration. Alors qu'il aurait été possible de croire que l'immigration au Canada a été un point

tournant pour toutes les personnes participantes, l'analyse des données amène une autre conclusion en ce qui concerne Nicolas et Emmanuel. Pour ces deux personnes, la prise de décision seulement a été considérée comme un point tournant, car c'est à ce moment que leur parcours de vie a pris une autre direction. Pour les deux, les démarches ont débuté rapidement et les éléments importants (ex. : emploi, visite) ont été mis en place avant leur immigration, ce qui fait qu'il y avait peu de risques de choc à leur arrivée. La langue est la même et la culture similaire semble avoir été un facteur favorable pour leur insertion professionnelle. De plus, Emmanuel venait rejoindre sa conjointe, dans son appartement, déjà établie au Québec depuis deux ans. Pour les autres, la prise de décision ainsi que l'immigration ont été considérées comme étant des points tournants. D'autres points tournants ont été constatés durant le parcours migratoire des personnes participantes après leur arrivée au Canada. Parfois, ceux-ci sont directement liés à l'immigration (ex. : langue étrangère, non-reconnaissance d'un diplôme), mais d'autres fois, l'impact provient du fait qu'un événement survient alors que la personne se retrouve à l'extérieur de son pays d'origine, ce qui entraîne de nouvelles difficultés, telles que vivre un deuil loin des gens qui pourraient la soutenir ou perdre son emploi et tenter d'en trouver un autre. Pour quelques personnes (Amira, Dinah, Esteban et Nicolas), ce sont certains de ces événements parvenus au Canada qui auront déclenché des remises en question, plus ou moins grandes, sur leur parcours de vie. Ces remises en question auront parfois permis de confirmer leur aspiration à poursuivre leur vie au Canada, ce qui met fin à leur parcours migratoire. D'autres personnes participantes semblent ambivalentes sur leur désir de rester au Canada ou sur la permanence de leur lieu de résidence (Chayma, et Emmanuel).

Méthode est nouvellement arrivé et Jules n'a pas mentionné l'idée de retourner en Afrique de l'Ouest, malgré les difficultés qu'il mentionne subir dans sa vie canadienne.

## 2. LES ASPIRATIONS SOCIOPROFESSIONNELLES

Le deuxième objectif spécifique est de « dégager les aspirations socioprofessionnelles des personnes immigrantes et leurs modifications possibles au cours de leur parcours migratoire ». Alors que certaines de ces aspirations ont été effleurées dans la section précédente, soit celles pouvant être associées à des points tournants ou des transitions, cette section les mettra au centre de la réflexion, en mentionnant certains points tournants et transitions pour mettre les aspirations en contexte. Des similitudes se dégagent dans les parcours de personnes participantes qui ont été rassemblées en trois groupes, selon leur parcours incluant les transitions et les points tournants qui les composent. Ces trois groupes seront proposés d'abord en nommant les similitudes puis en présentant les aspirations socioprofessionnelles et leurs transformations.

### 2.1 L'immigration, une réponse positive aux aspirations socioprofessionnelles

Tout d'abord, il semble y avoir des similitudes dans les parcours migratoires de Nicolas, Emmanuel et Dinah. Ces trois personnes ont pris la décision d'immigrer au Canada pour répondre à leur aspiration de type 2<sup>36</sup> basée sur leurs valeurs et le style de vie souhaitée. Les trois ont réussi à le faire relativement aisément. Ils ont planifié leur

---

<sup>36</sup> Rappel : Les aspirations de type 1 réfèrent à l'atteinte d'un résultat précis, alors que les aspirations de type 2 réfèrent plutôt à une recherche de vie selon un modèle ou des valeurs selon Gewirth (2008).

départ en aspirant à ce que leur occupation professionnelle ou académique les aide à s'intégrer au Québec. Emmanuel et Nicolas étaient même venus au Canada auparavant, ce qui leur avait permis d'obtenir des informations justes sur les possibilités de leur insertion socioprofessionnelle. Un autre avantage perçu pour leur intégration pourrait être que le français est leur langue maternelle ou l'une de leurs langues principales, pour Dinah. Les deux hommes se sont intégrés presque instantanément, si bien que leur immigration peut être perçue comme une transition plutôt que comme un point tournant, tel que présenté à l'objectif 1. De son côté, Dinah s'est bien intégrée dans ses études, mais elle a été plus « prudente » dans sa sphère amoureuse en testant graduellement si elle pouvait démontrer publiquement sa relation avec sa conjointe. Elle nomme avoir agi ainsi pour éviter de se faire de fausses attentes et de vivre les conséquences qu'il y aurait pu y avoir par la suite, c'est-à-dire une déception de ne pas atteindre son aspiration de vivre librement sa relation amoureuse. Méthode a également été intégré à ce groupe, car pendant plus de 20 ans il aspirait à vivre au Canada en tant que résident autonome et maintenant qu'il est enfin arrivé au Canada, il tente de poser des actions pour y parvenir totalement (ex. : étudier au Canada). Toutefois, il semble y avoir une tension entre son projet de formation et la sphère de l'amour, puisqu'il nomme que sa conjointe propose certaines solutions puis revient sur ses propositions, et cela entraîne certains obstacles. Lors de l'entrevue, il était arrivé depuis peu au Canada. Ces conséquences pourraient entraîner un point tournant, selon ce qui est pris comme décision et ce qu'il y a comme possibilités. Par exemple, l'abandon du projet d'études causerait un point tournant puisque ce projet a été construit pour répondre à l'aspiration de Méthode de s'intégrer au

Québec et de le faire en étant le plus autonome possible, c'est-à-dire en se rapprochant du mode de vie des personnes natives du Québec. À l'inverse, le choix de favoriser le projet d'études davantage que la sphère amoureuse pourrait également avoir des répercussions sur l'ensemble de son parcours de vie et provoquer un point tournant, entre autres parce que Méthode a non seulement une conjointe, mais il a également des enfants avec celle-ci et son projet migratoire a été bâti avec l'ensemble de sa famille. Donc, selon la décision prise et les impacts de cette décision, il y aura soit point tournant ou transition en lien avec ce projet d'études. Cela infirmera ou confirmera aussi si Méthode fait bien partie de ce premier groupe ou au contraire, s'il fait plutôt partie du deuxième ou du troisième groupe.

### 2.1.1 *Emmanuel*

Dans la vie d'Emmanuel, deux aspirations semblent guider ses décisions de vie : la réalisation de soi par le dépassement personnel et les apprentissages, ainsi que la réussite amoureuse. En 2007, Emmanuel aspire à faire des études universitaires à Sherbrooke. Comme cela aurait mené à la séparation avec sa conjointe, il abandonne le projet. Quelques années plus tard, après avoir rompu avec sa conjointe, Emmanuel décide de changer d'emploi, avec l'aspiration de se réaliser davantage en optant pour un travail lui permettant d'apprendre de nouvelles choses. Ce désir de changement est récurrent dans la vie d'Emmanuel. Depuis quelques années, Emmanuel a une nouvelle conjointe. Lorsque celle-ci quitte l'Europe de l'Ouest pour le Canada, il décide de ne pas aller avec elle au départ, le Canada n'offrant pas dans sa perspective un assez grand défi sur le plan



de l'apprentissage des langues; la langue parlée étant la même au Québec qu'en Europe de l'Ouest. Il aurait davantage opté pour l'Espagne, l'Italie ou les États-Unis, ou même la Chine. Il a toutefois fait le compromis de venir rejoindre sa conjointe environ deux ans après l'arrivée de celle-ci au Québec. Il mentionne toutefois lors de l'entrevue vivre au Canada et y être bien, mais que c'est possible que ce ne soit que temporaire. Il dit « embrasser la culture » de chaque endroit où il va et se considérer comme un « citoyen du monde » afin d'atteindre la réussite comme il la perçoit :

*Pour moi la réussite, c'est à partir du moment où tu as eu à atteindre ce que tu aimerais faire et atteindre la plénitude. Alors, atteindre ce que tu aimerais faire, c'est exactement ce qui te rendrait heureux. [...] Après, maintenant, chacun se situe par rapport à sa notion de bonheur ou de niveau interne et tout. Ou même de mix, nous ça peut être un niveau, mais ça peut être aussi un ensemble de choses à accumuler. (Emmanuel)*

### 2.1.2 Nicolas

Nicolas a aspiré tôt à voyager et il avait une attirance pour le Québec. Alors qu'il voit la fin de ses études approcher, il se questionne sur sa vie socioprofessionnelle et c'est là qu'il décide de faire un voyage au Québec pour rencontrer des employeurs. Immédiatement après son retour, il a fait une demande de visa de travail pour le Québec :

*On n'a qu'une vie, puis je voulais pas avoir de regret. C'est pour ça que j'ai pris ma décision. (Nicolas)*

Il arrive donc au Québec quelques mois plus tard avec un emploi en ostéopathie. Il vit un sentiment d'injustice dans son travail qu'il associe à l'immigration, c'est-à-dire que les patrons font travailler de 8h à 20h en utilisant une forme de pression en disant que si un employé immigrant part, son visa de travail ne sera plus valide. Nicolas et quelques collègues voulaient remédier à cette situation, mais sans trop savoir comment. Ils aspiraient à avoir des conditions de travail respectueuses comme les autres employés. Après avoir visité l'Estrie, il se dit que c'est là qu'il veut habiter. Il aspire à vivre dans cet endroit où la nature, particulièrement les montagnes, sont à proximité. Il considère que Sherbrooke est une communauté où l'ambiance est similaire à celle d'un village. Il doit cependant attendre d'être résident permanent pour changer d'emploi, donc de région. Dès qu'il a atteint ce statut (point tournant), il est emménagé en Estrie avec sa conjointe pour profiter de la nature, ce qui le motivait à se mettre en forme. Lors de l'entrevue individuelle, la réussite est pour lui d'aller au bout de ses rêves et de défier ses peurs. Il aspire à découvrir différents endroits dans le monde (camper sur le lac Titicaca, traverser le Canada en train, aller en Nouvelle-Zélande, faire le tour du monde), le plus près possible de la population.

### 2.1.3 *Dinah*

Dinah aspirait à faire des études en médecine, mais sa demande d'admission a été refusée. Elle a donc décidé de s'inscrire en génie pour faire plaisir à son père. Même si elle a fait cela volontairement, elle réalise que cela ne répond pas à ses aspirations alors elle tente d'échouer ses cours, en réaction à la situation. Toutefois, elle les réussit et finit

par s'apercevoir qu'elle aime finalement le domaine de l'ingénierie. Elle aspire donc à poursuivre ses études dans ce domaine. Pendant ses études, elle fait une tentative de suicide à la suite de la découverte de son orientation sexuelle, elle décide de s'accepter et aspire à partir éventuellement de l'Afrique du Nord pour pouvoir vivre librement :

*C'est comme faire le choix de vivre, c'est réussir sa vie au lieu de la subir.*

(Dinah)

Elle poursuit donc ses études, puis elle va travailler en Europe pour bien préparer son immigration. Elle se questionne sur ce qui est prioritaire pour elle, car pour elle performer est très important et elle sait qu'elle est dans une très bonne situation professionnelle. La liberté et l'intégrité n'ayant pas de prix pour elle, elle décide de prioriser son aspiration à vivre une vie amoureuse assumée avec sa copine en immigrant au Canada, le but étant de « s'enraciner » en ayant une maison, des enfants, une vie de couple. Rapidement à son arrivée au Canada, elle regarde le comportement des gens et sent qu'elle peut enfin vivre librement sa vie amoureuse. Elle fait une maîtrise en génie et alors qu'elle souhaite devenir professeure et qu'elle aurait la possibilité de poursuivre pour aller faire un doctorat, elle priorise la poursuite de son projet de famille avec son amoureuse. Elle décide d'aller travailler pour pouvoir s'acheter une maison avec sa conjointe et ensuite avoir des enfants. De plus, cette décision la rapproche du statut de citoyenne canadienne, ce qui lui donne vraiment l'impression de « s'enraciner ». En 2016, elle ressent des divergences entre les buts de sa conjointe et les siens au moment où elles étaient rendues à s'acheter une maison. Dinah a donc pris la décision très difficile de

rompre avec sa conjointe, car Dinah avait toujours cette même aspiration de vivre une vie de famille dans une maison, mais sentait que sa conjointe n'était pas prête pour cet engagement. Cette décision a mené à une « grosse dépression ». Un gros effort que Dinah a fait pour maintenir la liberté de vie qu'elle avait réussi à obtenir. Dinah a maintenant une nouvelle conjointe et elle partage avec elle l'aspiration de fonder une famille et de vivre leur amour librement. Pour Dinah, l'aspiration à faire un doctorat est toujours présente et prend de plus en plus d'ampleur. Lors de l'entrevue, elle venait de changer d'emploi pour répondre à son aspiration se réaliser professionnellement, ce que ne lui permettait plus son ancien travail. Elle a mentionné se laisser l'ouverture pour le doctorat advenant une nouvelle transition professionnelle.

#### 2.1.4 *Méthode*

Dès son arrivée en 1996 dans le camp de réfugiés en Afrique de l'Est, Méthode n'a qu'une aspiration : réussir à immigrer dans un pays à titre de réfugié. Méthode nomme le Canada, mais il est possible que d'autres pays aient été envisagés. Pendant toutes les années de présence au camp, il prend les décisions qui lui semble les meilleures pour réussir à atteindre son objectif. De plus, il souhaitait initialement immigrer au Canada célibataire. Une étude de la situation l'a fait changer d'idée, car il apprend par des lectures que ça serait plus avantageux autant pour l'évaluation de son dossier d'immigration que pour le partage des valeurs et de la culture avec une femme de se marier dans le camp de réfugiés. Il se marie donc en 2005 avec une femme rencontrée sur les lieux. Ensemble, ils ont eu plusieurs enfants. Alors qu'il reçoit l'information environ 20 ans après son arrivée

au camp qu'il pourra immigrer au Canada, il continue à prendre des décisions pour favoriser la réussite du projet auquel il aspire : son frère, déjà au Canada, lui dit de faire la demande de changement de ville d'arrivée :

*Moi j'avais premièrement refusé. Pourquoi j'avais refusé? C'est parce que je croyais que, je sentais que le fait d'être accepté par le Canada, c'était une grâce que j'attendais depuis longtemps qui ne devrait pas être encore dérangée par des petits arrangements au dernier jour peut-être pour ne pas encore provoquer des choses qui peuvent conduire à des difficultés. Alors, j'avais dit non. (Méthode)*

Finalement, Méthode a accepté après avoir été rassuré que cela n'allait pas faire obstruction à son projet auquel il aspirait depuis si longtemps. Il a donc emménagé dans la ville où son frère habite. Lors de l'entrevue, Méthode est arrivé au Canada depuis environ un an et demi. Il poursuit avec une aspiration concernant sa vie au Canada. Il souhaite réussir à s'intégrer dans la société en étant autonome, entre autres financièrement, et en s'adaptant à la culture québécoise en adoptant ses comportements. Pour cela, il a fait une demande d'admission pour faire une technique en analyse biomédicale, afin de pouvoir aller travailler rapidement, mais avec une expertise qui est reliée à ce qu'il a déjà étudié avant son immigration. Cette intégration qu'il recherche est pour enfin vivre une stabilité. Il aimerait avoir une entreprise, peut-être agricole, ou créer des écoles en Afrique. Il aspire également à ce que ses enfants puissent faire des études

supérieures aux siennes (idéalement un doctorat), car il croit être trop âgé pour pouvoir réaliser ce rêve lui-même.

## **2.2 Une révision satisfaisante des aspirations en raison d'obstacles au cours du parcours migratoire**

Le deuxième regroupement est composé d'Amira et d'Esteban. Ceux-ci sont venus au Canada avec la même aspiration, soit vivre une vie meilleure, dans un environnement plus paisible que celui de leur pays d'origine. Les deux avaient des aspirations centrales en lien avec leur vie au Canada, dont la reconnaissance de leurs études universitaires afin de pouvoir travailler selon les qualifications acquises dans leur pays d'origine. Cependant, les deux ont vécu une déception importante en apprenant que leurs études n'étaient pas reconnues au Québec. Toutefois, tous deux ont fait le choix de prioriser leur aspiration de vie générale, soit avoir une vie meilleure au Canada, et ont révisé leurs aspirations dans le but de parvenir à cet objectif.

### **2.2.1 Esteban**

Esteban habite la capitale de son pays d'origine d'Amérique latine lorsqu'il vient en voyage en 2007 à Montréal. Il découvre un nouvel environnement et il a un coup de foudre :

*La vie est différente ici, puis c'est ça que je veux pour moi. [...] Je veux ça, je veux une vie calme, tranquille. (Esteban)*

À partir de ce moment, il aspire à la vie au Québec pour vivre dans un environnement paisible contrairement à l'ambiance tendue de son pays d'origine et il souhaite que sa famille aussi puisse en profiter. À cette période de sa vie, il habite chez ses parents et il vient de terminer ses études, études qu'il a réalisées puisqu'il aspirait à devenir enseignant. Il avait déjà le projet de quitter la maison familiale et était rendu à réaliser une transition du milieu scolaire vers le milieu professionnel. Il fait les démarches et arrive finalement seul au Québec. Rapidement, il s'aperçoit qu'il aura besoin d'un emploi pour survivre et surtout, il tient à montrer sa capacité à être autonome financièrement à l'agent d'immigration. Il aspire à s'intégrer et il croit qu'un emploi le soutiendrait pour cette aspiration, peu importe quel est cet emploi. Après plusieurs années au Québec, il remet parfois en question sa décision d'avoir pris le premier emploi disponible à son arrivée, emploi qui ne répond pas à son aspiration de devenir enseignant. Toutefois, cet emploi satisfait son aspiration de vivre dans un environnement paisible et avec le moins de sources de stress possible. Cette dernière est priorisée, alors il revient toujours à la conclusion qu'il a fait un choix qui respecte son aspiration de type 2, de conserver sa vie calme, ce que l'emploi d'enseignant lui permettrait moins :

*J'ai passé, je crois trois ans, quatre ans, que mon travail était silencieux, tu le fais tout seul. Tu as pas besoin de parler avec quelqu'un d'autre pour faire ton travail. Puis j'ai pensé pendant des années : « Pourquoi je suis ici? Pourquoi je pousse un chariot pour faire des commandes si j'ai des études en pédagogie, si j'ai un bac, j'ai une profession? » Mais avec le temps, j'ai fait comme : « Je m'en balance. » (Esteban)*

Puis il arrive généralement à la conclusion qu'il est venu au Canada pour vivre une vie calme et que sa situation actuelle lui permet d'avoir ses soirées libres pour lui alors il souhaite la maintenir. Son emploi lui permet également de sentir qu'avec cette contribution, il fait totalement partie de la société québécoise :

*On n'est pas né ici, mais on vit ici. On partage avec vous autres. On fait partie de cette société. On travaille ici, on paie nos impôts ici. On vit ici puis on aide pour que le Québec se développe. (Esteban)*

### 2.2.2 Amira

Deux valeurs ressortent de l'entrevue avec Amira. Il s'agit de l'éducation et de la famille. Ces deux valeurs semblent avoir été la source des aspirations d'Amira, et cela tout au long de la période couverte par le calendrier ainsi que la période alors qu'elle et sa famille habitait en Asie centrale, Amira déclare avoir travaillé très fort plus jeune, dans ce pays, pour réussir à obtenir son diplôme d'études universitaires. Elle est très fière d'avoir répondu à son aspiration de réussite d'études de niveau supérieur. Lorsqu'elle quitte l'Asie centrale pour aller en Asie du Sud dû à la guerre, elle est vraiment déçue de ne pas pouvoir travailler dans son domaine d'études alors qu'elle pouvait le faire en Asie centrale. En Asie du Sud, elle travaille de la maison pour le dépanneur que son mari a ouvert dans leur garage. Son mari avait également étudié dans le pays d'origine. Amira aspirait également à ce que ses filles étudient et qu'elles atteignent l'université. Malheureusement, seules les écoles privées étaient ouvertes aux filles en Asie Sud, mais celles-ci coûtaient très cher. Amira souhaitait être autonome et travailler pour subvenir



aux besoins de sa famille. Toutefois, l'aspiration à ce que ses filles réalisent des études post-secondaires était plus forte et elle a décidé de prioriser celle-ci. Amira a donc demandé de l'aide à la famille élargie pour contribuer au paiement des frais de scolarité. Cependant, la guerre dans le nouveau pays a été déclenchée et les femmes de tous âges n'avaient plus le droit de sortir de la maison, et par le fait même, d'aller à l'école. Malgré la vie difficile avec la guerre, Amira décide de demeurer en Asie du Sud, car elle a un désir d'offrir une certaine stabilité à sa famille, ces aspirations principales semblent donc en veille. Toutefois, lorsque l'ami de son mari ayant immigré au Canada les incite à faire la même chose, les aspirations à travailler dans son domaine d'études, à permettre à ses filles d'étudier et à avoir une vie paisible avec tous les membres de sa famille redeviennent les éléments qui guident les décisions d'Amira. Elle et son mari décident alors de faire une demande d'immigration. Pendant l'attente, son mari tombe malade. L'immigration au Canada est la seule solution perçue pour sauver la vie de son mari, donc cette aspiration prend encore plus d'importance, l'immigration étant l'élément concret permettant de réussir à vivre selon les valeurs principales et les attentes qui guident les aspirations dans plusieurs sphères de vie. L'immigration au Canada a été différente de ce qui avait été idéalisé comme situation, entre autres pour le mari d'Amira, mais également parce que les études d'Amira n'ont pas été reconnues pour lui permettre de travailler dans son domaine d'études faites en Asie centrale. Après s'être remise de la mort de son mari, Amira souhaite demeurer avec deux de ses trois filles au Canada, afin de leur permettre de vivre une certaine stabilité, ainsi que de poursuivre leurs études, aspiration qui est présente depuis le début de leur vie. Au moment de l'entrevue, une aspiration plutôt

récente est nommée : celle d'ouvrir un restaurant pour faire connaître sa culture autrement que les images de conflits (guerre et terrorisme) présentées dans les médias. Cette volonté de respect et de connaissance de ses origines semble être liée avec le projet de cimetière pour personnes musulmanes dans lequel elle s'investit depuis quelques années.

### **2.3 Une recherche encore actuelle de la satisfaction des aspirations**

Chayma et Jules composent le troisième regroupement. Tout comme le deuxième groupe, ces personnes ont immigré au Canada avec une aspiration générale pour leur vie au Canada. Cependant, les deux ont vécu un choc important à leur arrivée en constatant que le déroulement de leur parcours migratoire n'était pas cohérent avec leur perception et leurs aspirations. Les deux ont connu des difficultés dans la sphère scolaire/professionnelle, ainsi que dans leurs relations avec les autres personnes de la société d'accueil, entre autres en ressentant de la discrimination. Chayma et Jules ont tous deux eu une première tentative d'immigration qui ne s'est pas déroulée comme souhaitée, alors beaucoup d'espoir a été mis dans la réussite de cette immigration. Malheureusement, encore une fois des déceptions marquées sont vécues et il y a également des incompréhensions au regard de leur propre situation, car les deux disent mettre les efforts nécessaires à la réussite de leurs aspirations, mais ne pas y parvenir. Cela entraîne une incertitude lorsqu'il leur est demandé de nommer leur satisfaction de leur parcours migratoire. Cette intégration difficile mène à la conclusion que leur parcours migratoire n'est pas terminé au moment de l'entrevue.

### 2.3.1 *Chayma*

Chayma se rappelle que très jeune, sa mère lui racontait une histoire de la vie des femmes en France qu'elle comparait avec la vie des femmes au Moyen-Orient. Cela stimule alors son désir d'aller habiter en France, car elle se fait une image de ce pays qu'elle associe à la liberté, la culture, la romance et les gens chics. Elle a conservé cette idée toute sa jeunesse, et son désir de découvrir la France et même d'y habiter est devenue plus forte, jusqu'à se transformer en aspiration, celle-ci évoluant de la découverte du lieu à la réussite d'études universitaires. Elle a tenté en 2010 de réaliser son projet, mais la demande de prise de photo pour la carte étudiante sans son foulard est venue briser l'image qu'elle avait de la France de lieu permettant la liberté. Graduellement, le projet se modifie et son aspiration d'aller étudier en France devient une aspiration à immigrer dans un milieu francophone, mais hors de l'Europe. Elle découvre alors le Québec, mais ses parents ne sont pas en accord. Elle prend alors des décisions pour anéantir ses possibilités dans son pays d'origine en refusant les offres de mariage et en disant aux employeurs potentiels lors des entrevues qu'il est probable qu'elle quitte dans la prochaine année. Alors qu'initialement ses parents étaient contre son projet, ils finissent par lui dire de partir pour le Québec tant qu'à saboter ses chances au Moyen-Orient. Cela a influencé Chayma à faire les démarches pour être admise à l'université, processus qu'elle faisait par étapes graduelles même si elle disait aspirer à étudier au Québec. En 2014, elle est admise à l'université, puis elle reçoit son visa. Tout semble se dérouler comme elle l'avait aspiré, pourtant elle est surprise de ne pas réagir comme elle l'avait imaginé, soit en sautant et en criant pour illustrer sa joie. De plus, comme spécifié dans

la section précédente, lorsqu'elle arrive au Québec, personne ne vient l'accueillir, ce qui lui fait vivre une déception, car il y a un écart entre le déroulement de son aspiration et la réalité.

À son arrivée, elle doit reporter le début de ses études d'une session, en raison de frais d'études dont elle dit de ne pas avoir été informée. De plus, le début de ses études n'a pas été facile. Lors de l'entrevue, soit environ quatre ans plus tard, elle est incertaine de sa décision d'être venue au Canada. Elle est contente d'avoir suivi son aspiration et de connaître ce qu'est la réalité dans les pays francophones, mais elle dit aussi que si elle avait su toute la souffrance qui l'attendait, elle ne serait jamais sortie de son pays. Une modification de son aspiration semble perceptible : elle aspire à quelque chose de moins concret et de vie plus générale selon Gewirth (1998). Elle dit aspirer se réaliser en vivant selon ses principes et ses valeurs et faire des choix en suivant son objectif :

*C'est être une bonne personne que Dieu, il ne regrette pas pourquoi il t'a créée.* (Chayma)

Cette aspiration de type 2 d'être une personne dont Dieu est fier devient de plus en plus centrale pour Chayma.

### 2.3.2 Jules

Pour Jules, la famille est une valeur importante, si ce n'est pas la plus importante, ce qui influence plusieurs des aspirations de l'homme et des priorisations dans ses prises de décision. Alors qu'il vit en Afrique de l'Ouest où il y a la guerre avec ses deux filles

et sa conjointe, la possibilité d'aller habiter dans un pays d'Afrique de l'Est survient. Il voit cela comme une opportunité de permettre à ses filles d'être éduquées, ce qui est son aspiration principale, car cela pourrait leur permettre de réussir dans la vie et d'atteindre ce que lui n'a pas réussi à atteindre. Cependant, sa mère est à ce moment-là très malade, alors il lui demande son avis et elle lui dit de quitter pour le bien de sa famille. Jules trouve très difficile cette étape, mais il croit en la possibilité de réussir dans ce nouveau pays à trouver la réponse à la vie familiale à laquelle il aspire depuis longtemps. Il se sépare ensuite de sa femme pendant son séjour en Afrique de l'Est où il ne vivait pas la vie qu'il souhaitait. Alors, il décide d'immigrer au Canada convaincu qu'il trouverait enfin dans ce milieu la vie familiale souhaitée, incluant la possibilité d'offrir à ses filles une éducation pouvant leur permettre d'avoir un emploi respecté, ainsi qu'un emploi pour lui-même pour s'occuper de sa famille. Malgré les efforts faits avec l'intention de prendre soin de ses enfants, la densité des transitions et des points tournants présentés en majorité au point 1.8 de ce chapitre crée une instabilité dans son parcours de vie qui est difficile à gérer émotionnellement, ce qui entraîne des conséquences et des incompréhensions, telles que l'ouverture d'un dossier à la DPJ et la difficulté à conserver un emploi. Au moment de l'entrevue, Jules a toujours la même aspiration que lors de son départ de son pays d'origine en 2004, soit l'éducation de ses enfants, idéalement de niveau universitaire, éducation qu'il considère ne pas avoir eu la chance d'avoir lui-même.

## 2.4 Synthèse de l'objectif 2

Dans cette section de résultats, il est possible de dégager – à l'instar de ce qui ressortait de la recension des écrits du premier chapitre – que le travail et les études ont été dépeints par les personnes participantes comme étant la clé de l'intégration dans la société d'accueil. Le travail et les études répondent selon les personnes à des aspirations de type 1 ou comme outil pour se rapprocher du mode de vie espéré selon les valeurs (aspiration de type 2). Plusieurs réponses aux aspirations des personnes participantes semblaient pouvoir être trouvées sur le marché du travail : revenu, sentiment de réussite, nouvelles relations, apprentissage du français, ressources pour l'éducation des enfants, liberté, etc. Le travail semble donc central pour permettre de boucler l'étape de la post-migration, qui clôt le parcours migratoire, en donnant le sentiment à la personne immigrante de maintenant faire réellement partie de la société d'accueil. Toutefois, les objectifs professionnels de chacun diffèrent (recherche de reconnaissance d'un diplôme obtenu dans le pays d'origine, salaire suffisant pour nourrir sa famille, emploi permettant de respecter le motif d'immigration ou autre). Les études et leur reconnaissance semblent également avoir un rôle important dans le parcours migratoire des personnes participantes à cette étude. Près de la moitié a eu ou a dans leur parcours migratoire, le projet d'aller à l'école au Québec. Les raisons de ce projet diffèrent : être autonome financièrement, s'intégrer à la société d'accueil, vivre comme les personnes natives, poursuivre les études entamées dans leur pays d'origine. Cependant, les résultats diffèrent pour chacune des personnes ayant débuter cette étape : réussite instantanée, abandons répétés de plusieurs programmes, persévérance pour terminer un programme malgré les obstacles. La

reconnaissance des études a également été un facteur important dans le parcours migratoire des personnes rencontrées, surtout pour ce qui est du deuxième groupe, dont les études n'ont pas été reconnues. Cela a entraîné une révision de leurs aspirations et une réévaluation des stratégies pour atteindre leur aspiration de type 2 de recherche d'une vie paisible.

### 3. INFLUENCE DES TRANSITIONS ET DES POINTS TOURNANTS

Les points tournants et les transitions du parcours migratoire de chacune des personnes participantes ont été présentés plus tôt dans ce chapitre. Pour chaque individu, une même étape s'est déroulée différemment, selon plusieurs éléments. Afin de répondre à l'objectif spécifique 3, un lien entre les points tournants et les transitions sera fait avec les aspirations socioprofessionnelles. Il y a une tendance dans la modification des aspirations : l'évolution d'une aspiration socioprofessionnelle de type 1 en aspiration socioprofessionnelle de type 2. L'aspiration de type 1, telle que présentée dans le Chapitre 2, vise un résultat précis et souvent dans une sphère de vie en particulier. L'aspiration de type 2, elle, est davantage la recherche d'un mode de vie selon des valeurs ou celles d'un modèle. L'atteinte ou non du résultat recherché par l'aspiration de type 1 est plus facile à évaluer puisqu'il y a présence en général d'un élément concret ou mesurable, contrairement à l'aspiration de type 2 qui est appréciable, mais difficilement mesurable. Il s'agit donc d'une évaluation subjective du respect ou non des valeurs priorisées par la personne dans son quotidien.

L'évolution de l'aspiration de type 1 vers l'aspiration de type 2 semble suivre les apprentissages faits tout au long du parcours de vie des personnes (développement tout au long de la vie), dont les points tournants et les transitions, car ces changements entraînent entre autres des remises en question qui permettent l'actualisation des aspirations. L'analyse des données a permis de dégager avec les trois regroupements de l'objectif spécifique 2 que les aspirations pouvaient évoluer de différentes façons. Ces trois mêmes groupes ont été conservés pour l'analyse de l'influence des points tournants et des transitions sur les transformations de leurs aspirations socioprofessionnelles, soit la réponse à l'objectif spécifique 3, puisqu'en analysant l'évolution de leurs aspirations socioprofessionnelles, des similitudes entre les sources de ces changements dans leur parcours ont été recensées.

### **3.1 Les aspirations socioprofessionnelles, fil conducteur du parcours migratoire**

Il y a d'abord le premier groupe dont les personnes représentantes sont venues au Canada, préparées, ayant déjà planifié leur arrivée pendant leur parcours pré-migratoire, et avec une aspiration de type 2. Cette aspiration a servi de ligne directrice, si bien que les transitions, ni les points tournants, n'ont fait dévier cette aspiration. Leur aspiration dite centrale est demeurée similaire tout au long de leur parcours migratoire, celui-ci leur permettant d'atteindre puis de conserver un mode de vie en cohésion avec leurs valeurs. L'aspiration d'Emmanuel de se réaliser en faisant des apprentissages sur la culture d'un lieu et vivant des changements lui permettant de faire de nouvelles expériences a guidé sa décision de venir rejoindre sa conjointe au Canada. Cette aspiration a été répondu dès



son arrivée. Il sait toutefois que c'est cette même aspiration qui pourra éventuellement le pousser à aller découvrir un autre pays dans le futur. De son côté, Nicolas avait une aspiration à voyager et le Québec l'attirait particulièrement, alors lorsque la fin de ses études est arrivée, il a saisi l'opportunité d'y immigrer pour débiter sa vie professionnelle. Au cours de son parcours migratoire, il a pris des décisions, telles qu'emménager dans une nouvelle région avec sa conjointe, pour réaliser son aspiration de vivre une vie familiale dans un environnement paisible, en cohérence avec ses valeurs, la famille, la nature, l'amour. Dinah, elle, avait l'aspiration d'immigrer au Québec pour pouvoir vivre librement sa relation amoureuse avec sa conjointe. Une fois au Québec, elle s'intègre bien et vit des réussites dans le milieu scolaire. Elle garde en tête son aspiration principale, ce qui la motive à faire les efforts nécessaires pour l'atteindre et la guide dans sa prise de décisions. En ce sens, elle privilégie l'entrée sur le marché du travail plutôt que le doctorat après la maîtrise en génie pour pouvoir économiser plus rapidement pour acheter une maison avec sa conjointe, maison dans laquelle elles pourront fonder leur famille. Méthode, lui, a suivi la même aspiration, soit celle d'immigrer au Québec depuis son arrivée au camp de réfugiés, qui est un point tournant d'une grande ampleur. Son arrivée au Québec est un autre point tournant important, réalisation de son aspiration de longue date et maintenant, il aspire à réussir son intégration dans la société en démontrant qu'il peut vivre en étant autonome dans ce nouveau milieu. Pour ce groupe, il serait possible de tirer la conclusion que le parcours (points tournants et transitions) et les aspirations socioprofessionnelles s'interinfluencent mutuellement dans un mouvement fluide, ce qui leur permet de ne pas ressentir de rupture prononcée dans leur trajectoire de vie. Ainsi,

leur parcours migratoire et de vie en général peut être vécu agréablement, sans trop de déceptions. Les personnes ayant un parcours migratoire comme celles de ce groupe peuvent poursuivre leur avancement personnel et professionnel graduellement à travers leurs expériences de vie, ce qui fait évoluer leurs aspirations. Ayant été pendant une longue période en camp de réfugiés et étant arrivé depuis peu au Québec lors de l'entrevue, il est nécessaire de mettre un bémol sur la situation post-migratoire de Méthode qui n'a pu être suffisamment analysée.

### **3.2 La réévaluation des aspirations au fil des points tournants et des transitions**

Le deuxième groupe est venu au Québec avec deux aspirations complémentaires, soit une aspiration de type 2 visant à avoir une vie avec un contexte plus paisible, mais aussi une aspiration plus précise en lien avec la sphère de travail. Dans les deux cas, des points tournants sont survenus. Pour Esteban, la non-reconnaissance des études qu'il a réalisées en Amérique latine et des ennuis financiers rapidement après son arrivée au Québec ont été déstabilisants. Cela lui a fait prendre une première décision pour laquelle il a eu peu de temps de réfléchir, soit d'accepter de travailler dans un domaine ne demandant pas d'études post-secondaires et qui est très différent de son domaine d'études. Amira a également vécu la déqualification à son arrivée au Québec, en plus de vivre le décès de son mari, ce qui a été un point tournant de grande ampleur. Non seulement une des aspirations ayant mené à l'immigration était l'espoir de sauver son mari malade, mais aussi la mort de celui-ci provoquait une nouvelle schématisation de la structure familiale, c'est-à-dire des rôles et des responsabilités de chacune des membres. Amira devenait alors

la personne responsable de la famille monoparentale, statut qui est demandant même pour les personnes natives, en plus de devoir s'adapter à la culture du pays d'accueil, alors que son pays d'origine vit sous la forme d'une organisation patriarcale. Pour Amira et Esteban, beaucoup d'adaptations étaient nécessaires pour réussir à s'intégrer dans la société d'accueil et surmonter les difficultés causées par les points tournants. Dans ce contexte, Amira et Esteban ont tous les deux choisi de prioriser leur aspiration de type 2 et de trouver des stratégies pour s'adapter à leur situation afin d'être heureux plutôt que d'insister pour faire reconnaître leurs études réalisées dans leur pays d'origine et de « subir passivement » (Sapin *et al.*, 2007/2014) l'influence de la non-réalisation de leurs aspirations professionnelles. Cela ne leur empêche pas de se rappeler parfois ces points tournants, mais les deux ont réussi à boucler leur parcours migratoire en trouvant la solution « pour apprivoiser l'environnement socio-économique et sociopolitique du pays d'accueil afin d'assurer son bien-être social, émotif et culturel dans le respect de ses intérêts et de son identité ethnique » (Lavallée *et al.*, 1991, p. 146).

En conclusion pour ce groupe, la réflexion sur leurs aspirations socioprofessionnelles spécifiques provoquées par leurs points tournants et leurs transitions, leur a permis de découvrir les aspects prioritaires pour eux. C'est la priorisation des valeurs les plus importantes pour Amira et Esteban qui leur a donné la chance de saisir leur aspiration générale de vie, pour ensuite pouvoir faire des compromis. Une forme de renaissance ou de nouvelle vie est survenue, grâce au soutien des collègues de la francisation et du projet de cimetière qui ont créé un sentiment d'appartenance chez Amira et au sentiment de satisfaction de son parcours pour Esteban. À la suite de cela, les

deux personnes participantes ont fait le choix de se mettre en action pour atteindre leur aspiration.

### **3.3 La densité événementielle, source d'insatisfaction des aspirations**

Le troisième groupe a vécu un parcours migratoire avec plusieurs points tournants et transitions. Cette densité événementielle a rendu difficile la prise en charge de la situation, surtout que les deux personnes, Chayma et Jules, ont mentionné se sentir seuls face à leur problématique et avoir vécu plusieurs incompréhensions à leur arrivée au Québec. Cela a semblé avoir un impact négatif sur leur possibilité de boucler leur parcours migratoire et leur sentiment d'intégration à la société d'accueil. Cela leur a fait vivre leur immigration comme un point tournant important, qui est toujours perçu par les deux personnes comme occasionnant beaucoup d'instabilités. Celles-ci se sont remises en question plusieurs fois depuis leur arrivée, se demandant si leur aspiration de venir au Québec et la réalisation de ce projet était une bonne idée. Chayma et Jules ont débuté leur parcours migratoire avec certaines attentes qui semblaient indiquer, selon cette analyse, un manque d'informations sur le déroulement de l'immigration. Par exemple, Chayma a été déçue dès son arrivée à l'aéroport de ne pas être accueillie par la personne qui dirigeait sa recherche universitaire. L'information sur les exigences financières des études universitaires au Québec semblait également partiellement transmise. Elle a ensuite eu quelques difficultés financières qui lui ont fait retarder d'une session le début de ses études. Plusieurs autres transitions et points tournants non souhaités se sont ajoutés pour elle depuis son immigration, tels que présenté au chapitre 4, sans oublier qu'il y avait eu

plusieurs événements la poussant à se questionner sur ses aspirations socioprofessionnelles avant la réussite de son immigration. Chayma a donc le sentiment d'avoir fait beaucoup d'efforts pour atteindre son aspiration d'immigration et qu'une fois qu'elle y est parvenue, les choses ne se déroulent pas comme prévues. Ce sentiment est partagé par Jules qui est venu au Canada avec l'aspiration d'offrir une bonne éducation à ses filles. Cependant, il vit des incompréhensions répétées sur le fonctionnement du Québec, ce qui lui apporte de mauvaises surprises telles que des pertes d'emploi et des interventions de la protection de la jeunesse, alors qu'il tente de son mieux de répondre aux demandes de la société. Dans les deux cas, leur perception d'intégration est faible. De plus, les deux personnes rapportent avoir vécu de la discrimination dans la société d'accueil. Leurs aspirations sont influencées par ces points tournants multiples dans leur vie, tout comme les stratégies et les moyens mis en place pour y parvenir. Les deux ont développé au cours de leur parcours migratoire une ambivalence, ce qui semble ralentir l'atteinte de leurs aspirations socioprofessionnelles, car ils oscillent entre l'avancement de leur projet dans la société d'accueil et leur déception vécue à la suite de leur immigration qui ne s'est pas déroulée comme prévue. Pour ce groupe, il semble possible de conclure que la densité des points tournants et des transitions a un fort impact sur leurs aspirations socioprofessionnelles qui semblent en constante réévaluation due à l'incertitude des personnes sur leur satisfaction ou non d'avoir réalisé leur aspiration d'immigration. Cela les empêche de boucler leur parcours migratoire pour pleinement s'insérer dans la société avec un sentiment d'appartenance, plutôt que de rester avec le

sentiment de toujours être en marge de la population générale et d'être traités différemment dans la majorité des sphères de vie.

Pour les personnes participantes de tous les groupes, les décisions prises et les actions posées lorsque surviennent les points tournants et les transitions ont eu une influence sur l'évolution de leurs aspirations socioprofessionnelles. Il a été possible de constater les particularités de chacun des groupes. Pour le premier groupe, les aspirations socioprofessionnelles et les points tournants et transitions s'interinfluencent dans un continuum plutôt constant et graduel, ce qui lui permet de ne pas vivre de ruptures importantes dans leur parcours de vie. Pour le deuxième groupe, certains points tournants et transitions sont survenus, demandant donc de faire des compromis en priorisant des aspirations. Dans ce contexte, les aspirations générales, basées sur les valeurs ont été favorisées, en mettant de côté des aspirations plus spécifiques, ce qui a mené les personnes vers le début d'une « nouvelle vie », également le point de fin du parcours migratoire. Pour le troisième groupe, l'influence des points tournants et des transitions sur les aspirations socioprofessionnelles semblent avoir un impact plus grand dû à l'abondance et à la fréquence de leur émergence. Cette densité d'événements est confrontante, ce qui remet en doute la pertinence du projet d'immigration et qui rend plus difficile, sur le plan de l'analyse, de déterminer la fin du parcours migratoire et d'identifier les aspirations socioprofessionnelles principales. Des oscillations sont récurrentes entre les aspirations liées au lieu d'accueil et le questionnement sur le retour dans leur pays d'origine.

En résumé, les aspirations socioprofessionnelles et les transitions et points tournants semblent s'influencer pour tous les groupes, mais ce qui émerge est que certains éléments permettront ou empêcheront d'avancer plus ou moins aisément dans le parcours migratoire. Bon nombre de ces éléments peuvent être expliqués par les principes du parcours de vie d'Elder, principalement la capacité d'agir, les vies liées et le développement tout au long de la vie. Ces principes semblent amener un soutien ou une contrainte lors d'un point tournant ou d'une transition, ce qui détermine l'ampleur et le déroulement de celui-ci, mais aussi la perception de la personne sur ce qu'elle vit. Par exemple, dans le cas du deuxième groupe, le soutien des collègues de la francisation lors du deuil d'Amira lui a permis de se relever et de se remettre en action. Il est possible de se demander si les personnes du troisième groupe avaient un réseau pour leur aider à surmonter les obstacles lorsqu'ils arrivaient et si la présence de ces personnes si ce n'était pas le cas aurait changé le déroulement de leur parcours migratoire.

La manière dont la personne vit un point tournant ou une transition oriente ensuite sa décision face à ses aspirations socioprofessionnelles, car elle les réévalue en se questionnant sur leur atteinte, sur le fait qu'elles représentent toujours ou non ce qu'elle souhaite, sur leur réalisme et si elle est prête ou non à faire les efforts nécessaires pour les atteindre (Gewirth, 1998). Les réponses à ces questions déterminent si les aspirations sont conservées ou non, ou si une est priorisée par rapport à une autre ou encore, si elles sont modifiées.

Finalement, tous les principes de l'approche du parcours de vie d'Elder peuvent avoir une influence sur les aspirations socioprofessionnelles que ce soit par la hiérarchisation/priorisation d'une aspiration, son abandon, sa modification ou autres. Bien que les principes du parcours de vie aient été abordés individuellement pour observer l'influence sous différents angles, le parcours de vie est un ensemble de tous ces éléments, ce qui rend encore plus indéniable l'influence des points tournants et des transitions sur les aspirations socioprofessionnelles. Toutefois, bien que l'objectif spécifique soit de comprendre l'influence des points tournants et des transitions sur les aspirations socioprofessionnelles, la relation inverse a également pu être observée, c'est-à-dire que les aspirations socioprofessionnelles ont également une influence sur les points tournants et les transitions. Par exemple, les motifs d'immigration semblent être majoritairement fondés à partir d'une aspiration, ce qui donne naissance au parcours migratoire qui a été présenté comme un point tournant dans la majorité des parcours des personnes participantes à cette recherche. Il semble donc y avoir a donc une influence mutuelle constante entre le parcours de vie et les aspirations socioprofessionnelles dans un continuum du parcours de chaque personne, que celui-ci semble suivre une ligne directrice plus stable ou qu'il contienne plus de bifurcations.



## **CINQUIÈME CHAPITRE. DISCUSSION**

Ce chapitre correspond à la présentation d'une discussion à la suite des résultats du chapitre précédent. La première partie s'articule autour d'une discussion portant sur les liens entre la recension des écrits faite au premier chapitre et les résultats concernant les aspirations socioprofessionnelles extraits des entretiens avec les huit personnes participantes à cette recherche. Des pistes d'ouverture pour de futures recherches sont également proposées. Les limites de l'étude seront ensuite présentées, puis le chapitre se terminera par les apports de ce mémoire dans le domaine de l'orientation, tels que des pistes d'intervention.

### **1. LE PARCOURS MIGRATOIRE, LES POINTS TOURNANTS ET LES TRANSITIONS**

Le parcours migratoire est composé de trois phases, soit la pré-migration, l'immigration et la post-migration (Brinbaum, 2002; Fiset, 2006). Tel que présenté dans le cadre d'analyse, la durée du parcours migratoire a été très variable pour les personnes participantes, tout comme les étapes à franchir pour le construire. Malgré la connaissance de cette pluralité de possibilités, la présentation des parcours des personnes participantes a laissé certaines ambiguïtés lors de la tentative de délimitation de certains parcours migratoires, entre autres pour les personnes pour lesquelles il y avait eu des interruptions ou des pauses entre la naissance du projet migratoire et l'arrivée au Québec. Brinbaum (2002) mentionnait qu'il pouvait y avoir des pays intermédiaires pendant le parcours. Lorsque le passage dans ce pays est connu dès le départ comme étant temporaire, bien

que pouvant être long, la reconstruction du parcours est plus évidente. Toutefois, lorsqu'un pays avait été perçu comme nouveau lieu de résidence permanent et qu'un revirement de situation survient et cause à nouveau un déplacement, il faut considérer s'il s'agit d'un deuxième parcours migratoire ou s'il s'agit plutôt de l'étape d'immigration qui perdure. Le critère de fin du parcours migratoire de Lavallée *et al.* (1991) a donc servi à déterminer si le premier parcours migratoire avait été bouclé ou non et s'il s'agissait de la continuité du parcours initial. Cette réflexion sur le parcours de certaines personnes permettait un premier aperçu de ce à quoi la personne aspirait dans sa vie dans un nouveau pays et de ses stratégies pour y parvenir. Un questionnement similaire a eu lieu pour le début de parcours lorsque des projets ont été mis en place, mais ont été interrompus pour diverses raisons (ex. : visa, relation amoureuse). Ce mémoire a permis de considérer que des points tournants et des transitions au cours du parcours migratoire pouvaient changer les aspirations initiales, ce qui laisse anticiper des modifications potentielles dans les aspirations de la suite du parcours également. Les résultats ont également laissé paraître que les attentes associées à la réalisation d'une aspiration pouvaient potentiellement avoir une influence la façon de vivre une transition ou un point tournant. La réponse positive ou négative à ces attentes semble amplifier l'ampleur de l'événement et parfois même avoir un impact sur une transition, en lui donnant plutôt l'importance d'un point tournant venant alors influencer les autres sphères de la vie de la personne. Par exemple, les personnes participantes du troisième groupe avaient de grandes attentes pour leur arrivée au Canada, entre autres dues à l'image que les personnes participantes avaient du pays. Cela a fait en sorte qu'elles ont vécu des déceptions en réalisant que l'image qu'elles

avaient n'était pas tout-à-fait exacte. Le cumul de ces déceptions au regard de ces attentes et la densité événementielle vécue ont occasionné une recherche encore actuelle au moment de l'entrevue de la satisfaction de leurs aspirations socioprofessionnelles.

## 2. LES ASPIRATIONS SOCIOPROFESSIONNELLES ET L'INFLUENCE DES POINTS TOURNANTS ET DES TRANSITIONS

Les aspirations professionnelles des personnes immigrantes ont parfois été présentées lors de la recension des écrits comme étant un outil pour atteindre une autre aspiration, généralement l'intégration globale dans la société d'accueil. Les personnes immigrantes perçoivent le milieu de travail comme étant un endroit où des apprentissages culturels et sociaux peuvent être faits. Il permet aussi l'amélioration du français, la rencontre de nouveaux amis, la stabilité et l'autonomie financière (Bonneau, 2013; Varela, 2011). Pour la majorité des personnes participantes de ce mémoire, les choix de travail semblent être pensés avec deux objectifs principaux : avoir un revenu pour nourrir sa famille et se réaliser personnellement ainsi que professionnellement. Les apprentissages culturels et la création de nouvelles relations ont été peu abordés lors des entrevues individuelles comme motivation à aspirer à un emploi, mais davantage pour le premier groupe. Une hypothèse pour expliquer ceci pourrait être que ce groupe a réussi à atteindre les aspirations professionnelles qu'il avait, c'est-à-dire trouver les outils pour se réaliser personnellement, que ce soit le travail ou la construction d'une famille. Cela pourrait donc permettre de formuler de nouvelles aspirations qui n'étaient pas centrales lors du processus migratoire. Cela n'est pas le cas pour les personnes des deux autres groupes.

En général, plusieurs sphères de vie sont concernées dans une aspiration. Une aspiration de type 1 va cibler une sphère de vie précise, mais pourra avoir des conséquences, positives ou négatives, même si elles peuvent être mineures, sur d'autres sphères. Une aspiration de type 2, elle, vise régulièrement à améliorer ou conserver des éléments d'une sphère de vie pour atteindre un mode de vie précis incluant l'ensemble des sphères de vie. Les sphères de vie serviront d'outils pour atteindre les aspirations plus générales (ex. : respect, vie plus paisible, égalité entre les genres). C'est notamment le cas avec les aspirations liées à la formation où des gens des trois groupes ont perçu leur projet d'études comme un outil pour atteindre leur aspiration d'insertion sur le marché du travail avec de bonnes conditions de travail ou d'intégration dans la société d'accueil. C'était également le cas d'une partie de l'échantillon de Namazi (2014). Par ailleurs, une autre aspiration liée à la formation a été mise en évidence dans l'étude de Namazi (2014): l'espoir de faire reconnaître ses études réalisées dans son pays d'origine. La non-reconnaissance des études autant pour quelques personnes participantes de ce mémoire (groupe 2 et 3) que pour les personnes de l'étude de Namazi (2014) a provoqué un point tournant important dans le parcours migratoire. Pour ces mêmes personnes participantes, tout comme pour l'échantillon de l'étude de Pagnotta (2011), la vie post-migratoire était différente de celle à laquelle elles avaient aspirée. À l'opposé, l'entièreté du groupe 1<sup>37</sup> n'a pas eu de difficulté à poursuivre son parcours de formation/carrière, le tout se faisant majoritairement de manière satisfaisante et avec peu de heurt.

---

<sup>37</sup> Il est trop tôt pour inclure ou exclure Méthode du groupe.

En outre, contrairement aux aspirations sociales qui étaient majoritairement reliées à la famille dans la recension des écrits, les aspirations sociales des personnes de l'échantillon de cette recherche sont plus diversifiées. Elles concernent la famille, mais également les relations amoureuses, les apprentissages et l'adaptation à la société du pays d'accueil, la revalorisation du pays d'origine auprès de la nouvelle société, la relation avec les personnes du milieu de travail ou d'études et les collègues. Une autre aspiration sociale est ressortie dans cette recherche alors qu'elle n'avait pas été relevée lors de la recension des écrits : il s'agit des aspirations en lien avec la représentation de la culture du pays d'origine dans la société d'accueil. Cette catégorie d'aspiration sociale a été perçue chez plusieurs personnes participantes (1 personne par groupe) avec des manifestations diversifiées, selon les besoins et les expériences vécues par chacun.

Une similarité avec plusieurs études de la recension (Mikhail, 2010; Pagnotta, 2011; Ponce, 2007) concerne toutefois l'aspiration et les efforts mis pour l'intégration de leurs enfants. Deux personnes sur les trois personnes participantes ayant des enfants ont mentionné entre autres l'importance pour elles que leurs enfants fréquentent l'école longtemps afin de s'ouvrir le plus de portes possible dans la société d'accueil. Cette valeur de la famille influence leurs aspirations, puis leurs prises de décisions par la suite, donc leur parcours. Cette valeur est à la source même de la pré-migration.

Un autre point commun avec l'étude de Ponce (2007) est le sentiment d'avoir abandonné une partie de leur famille dans le pays d'origine une fois arrivé. Tout comme pour l'étude de Ponce (2007), l'étude de Deenanath (2014) présentait dans ses résultats

l'évolution des aspirations dans le temps après l'immigration en mentionnant que les personnes participantes étaient, au fil du temps, moins influencées par les aspirations de leur famille et développaient des aspirations basées sur leurs valeurs et intérêts personnels. Cela a été observable également dans les résultats de cette recherche, entre autres dans le cas d'Amira qui malgré la pression de son entourage après la mort de son mari pour qu'elle déménage dans un autre lieu, a décidé de poursuivre sa nouvelle vie à Sherbrooke. C'est aussi le cas d'Esteban dont le choix de prendre un travail dans un domaine autre que sa formation a fait l'objet de quelques critiques de son entourage, mais malgré cela, il a conservé cet emploi et y travaille toujours depuis plusieurs années pour répondre à son aspiration de vie paisible, avec moins de stress.

Les résultats de ce mémoire ont présenté trois groupes basés sur les points tournants et les transitions qui parviennent, ainsi que sur l'évolution des aspirations socioprofessionnelles, en proposant que le premier élément (les points tournants et les transitions) influençait le second (les aspirations). Le premier groupe est celui dont les transitions et les points tournants semblent avoir eu le moins d'influence sur les aspirations socioprofessionnelles initiales. La recension des écrits a présenté des textes scientifiques avec des échantillons très diversifiés les uns des autres, mais qui avaient pour la majorité une similitude entre eux : un parcours migratoire difficile, en tout ou en partie. S'il ne s'agissait que d'une partie du parcours qui était démontrée comme étant complexe, la partie ciblée était le plus souvent l'étape de la post-migration. Des difficultés d'intégration, de déqualification, d'accès aux services (ex. : francisation) et autres étaient étudiées. Cependant, peu d'études ont fait la présentation de personnes immigrantes pour

qui le parcours migratoire s'est bien déroulé, telles que pour les personnes du groupe 1. L'absence de la représentation de ce groupe pourrait mener à un manque d'informations, laissant croire que peu de personnes immigrantes arrivent au Québec ou au Canada en vivant une réussite migratoire. Également, cela peut avoir un impact négatif sur les perceptions sociales des personnes citoyennes de la société d'accueil. À l'inverse, une meilleure représentation de la diversité des parcours migratoires de la population immigrante pourrait permettre de développer des services plus adaptés ou d'adapter ceux déjà existants aux besoins d'une plus grande partie des personnes immigrantes. De plus, le fait de montrer la pluralité des situations pourrait mieux informer la population générale de la réussite de personnes immigrantes, ce qui permettrait possiblement de poursuivre l'amélioration de l'intégration des prochaines personnes arrivantes.

### 3. LES LIMITES DE L'ÉTUDE

Cette recherche comporte quelques limites. La limite principale semble être reliée au fait qu'il y ait des informations pertinentes pouvant être manquantes étant donné qu'il s'agit d'une analyse secondaire de données recueillies pour le projet source *Réussir sa vie - Aspirations socioprofessionnelles dans un monde en mutation*. Le guide d'entretien individuel ait été construit par une équipe de chercheurs, mais pour le projet source, ce qui a pour conséquence que certaines questions pertinentes pour ce mémoire sont manquantes, questions qui auraient pu apporter certaines précisions. Par exemple, des informations en lien avec la population immigrante, concernant le statut d'immigration et le sentiment d'appartenance à la société d'accueil ou d'origine, auraient pu être bénéfiques

à l'analyse entre autres par la compréhension de l'influence du point tournant de l'immigration sur les aspirations socioprofessionnelles, soit à l'objectif spécifique 3. Toutefois, la participation en tant qu'auxiliaire de recherche pour la transcription et l'encodage de l'ensemble des entretiens de l'échantillon de ce mémoire dans le cadre du projet source a permis un accès plus rapproché à ces personnes participantes, entre autres par certains détails tels que les hésitations, les exclamations ou le ton de la voix, qui peuvent permettre de saisir davantage les émotions comme les craintes, les regrets, les espoirs ou les joies associées aux moments du parcours décrits par les personnes participantes.

Une autre limite est possiblement le nombre de personnes participantes ( $n=8$ ) et leur diversité. Bien qu'il y ait une certaine variété dans leur origine et leur parcours migratoire, cinq personnes participantes sont âgées dans la trentaine au moment de l'étude et cinq également ont une scolarité universitaire dans leur pays d'origine. La diversité de cet échantillon est également visible dans le statut, car plusieurs personnes participantes sont célibataires ou le deviennent pendant leur parcours migratoire. De plus, il y a présence d'une personne homosexuelle et pratiquant un métier non traditionnel. Ces différentes caractéristiques variées sont une richesse pour la représentativité de la population, mais peuvent être une limite pour la comparaison avec les données de la recension dont les études avaient des échantillons plus similaires (ex. : un couple hétérosexuel avec des enfants). Une neuvième personne de genre féminin, âgée dans la vingtaine, ayant une scolarité de niveau secondaire non terminé et d'origine sud-américaine a été retirée de l'échantillon dû entre autres au manque de réponses lors de



l'entrevue et du fait qu'elle n'avait pas été consultée lors de la décision de l'immigration, car elle était jeune, ce qui entraînait lors de l'analyse beaucoup de questionnements sans réponse. Cependant, un entretien avec des réponses à toutes les questions aurait pu ajouter des données supplémentaires et pertinentes à la compréhension. Cette pluralité de profils des personnes de l'échantillon permet une exploration de l'influence des points tournants et des transitions pendant le parcours migratoire sur les aspirations socioprofessionnelles. Les aspirations sont donc au cœur de la recherche qui a également un échantillon de personnes immigrantes provenant de pays d'origine variés à travers le monde. Une recherche avec un échantillon plus grand pourrait être pertinente afin d'approfondir davantage les résultats, par exemple selon une catégorisation de profils. Pour l'instant les regroupements ont été proposés selon une saturation de données suivant des interactions entre les points tournants, transitions et aspirations similaires lors des parcours migratoires de personnes immigrantes. Ils auront besoin d'être validés avec de plus grands échantillons lors de futures recherches.

La pluralité des schémas de parcours migratoire a entraîné quelques difficultés lors de l'analyse des résultats. Du point de vue théorique (Brinbaum, 2002; Fiset, 2006; Lavallée *et al.*, 1991), les différentes étapes du parcours migratoire semblent précises. Cependant, lorsqu'il est temps de l'appliquer pour séquencer le parcours migratoire dans l'ensemble du parcours de vie d'une personne, des questions surgissent et des ambiguïtés surviennent sur les dates de début et de fin d'une étape. Par exemple, à quel moment la pré-migration a-t-elle débuté dans la pensée d'une personne lorsque celle-ci y pense depuis sa jeunesse en tant que rêve et que celui-ci finit par devenir un projet concret (ex. :

Chayma)? La transition entre le rêve et le projet concret semble non-consciente, car elle est graduelle, alors que pour d'autres personnes participantes (ex. : Nicolas), un élément déclencheur précis a déclenché la pré-migration. Cette même difficulté survient également avec la fin du parcours migratoire causée par la fin de la post-migration. Celle-ci correspond au temps que prend la personne « pour apprivoiser l'environnement socio-économique et sociopolitique du pays d'accueil afin d'assurer son bien-être social, émotif et culturel dans le respect de ses intérêts et de son identité ethnique » (Lavallée *et al.*, 1991, p. 146), comme mentionné dans le chapitre 2. Après analyse des entrevues individuelles et des calendriers remplis lors des entretiens, il a été constaté que cette adaptation à l'environnement pour être bien, est subjectif et que pour certaines personnes participantes de l'échantillon (Chayma et Jules), la fin du parcours migratoire est difficile à déterminer et que le questionnement est toujours actuel, ce qui peut apporter des biais dans l'analyse des résultats.

#### 4. LES APPORTS DE L'ÉTUDE EN ORIENTATION PROFESSIONNELLE

Les résultats de cette étude ont permis de comprendre l'influence des transitions et des points tournants du parcours migratoire sur les aspirations socioprofessionnelles des personnes immigrantes, mais également à l'inverse, l'influence des aspirations sur le parcours de vie des personnes participantes. Les résultats ont également permis de faire une proposition de catégorisation de cette influence comme présenté au chapitre 4. Cette exploration de la variété des parcours et des aspirations est pertinente pour les personnes professionnelles en orientation, car elle permet d'accompagner une personne immigrante

dans sa démarche d'orientation en respectant ses besoins et ses aspirations à travers son parcours de vie. Cette attention particulière est à la base des compétences de l'Ordre des conseillers et conseillères d'orientation du Québec (2010), la première compétence étant « évaluer la situation de manière rigoureuse » (p.3) et stipulant que cette évaluation doit tenir compte de la situation, de l'état psychologique de la personne, de ses forces et de ses limites, etc.

Le premier groupe présenté dans les résultats a vécu une certaine satisfaction des aspirations socioprofessionnelles à leur arrivée ou peu de temps après celle-ci, satisfaction se maintenant par la suite, provoquant peu de modifications dues aux points tournants et aux transitions. Cela a eu pour effet de permettre une intégration rapide à la société d'accueil. Il est donc possible de croire qu'avec des personnes immigrantes ayant un parcours similaire à celles de ce groupe, les démarches avec une personne professionnelle du domaine de l'orientation seraient probablement communes à celles offertes aux personnes natives, par exemple, dans le soutien pour le développement des compétences. Par exemple, à l'instar de ce qui est proposée par Michaud, Savard, Paquette et Lamarche (2011), elles pourraient participer à des démarches de bilan et développement de compétence en entreprise pour établir un plan de développement de leurs compétences dans leur contexte de travail.

Le deuxième groupe quant à lui aura des enjeux spécifiques selon l'étape où il est rendu dans sa démarche d'intégration. Un accompagnement dans un processus de reconnaissance des acquis et des compétences (bilan de compétences, évaluation

comparative, etc., processus de RAC formel) serait pertinent dès leur arrivée au Canada. Cette étape pourrait changer la direction de leur parcours, car peu importe la décision prise à la suite de cette démarche, elle aurait été éclairée. Cette étape pourrait servir à prévenir des situations difficiles que certaines personnes du groupe 2 ont vécu (déceptions, compromis, abandons d'aspirations). Une personne pourrait également avoir besoin d'un accompagnement pour se réorienter dans un nouveau domaine si ses compétences ne sont pas reconnues, pour se réinsérer dans un milieu de travail ou en milieu de formation à la suite de la priorisation des aspirations socioprofessionnelles qui a été faite. Cet accompagnement pourrait également l'aider mieux comprendre des normes liées à l'insertion sociale et professionnelles qui sont différentes de celles de leur pays d'origine. Quoiqu'il en soit, il est pertinent de se rappeler que les personnes ayant un profil semblable à celles de ce groupe ont fait des compromis. Les personnes peuvent se présenter avec des aspirations socioprofessionnelles, mais celles-ci découlent soit d'anciennes aspirations modifiées, soit d'abandon d'aspiration, ce qui peut être accompagné de déceptions et de deuils.

Le troisième groupe semble avoir trois besoins principaux. Le premier besoin semble être celui de l'écoute empathique des besoins et de leur expérience pluridimensionnelle au regard dans la densité événementielle du parcours migratoire (Lecomte et Savard, 2004), afin de se sentir compris et considéré comme une personne de la société à part entière. Le deuxième besoin est également teinté de ses expériences dans son parcours migratoire. Il s'agit d'être bien informé sur les étapes à venir, les préalables, les possibilités, les implications nécessaires (ex. : frais, temps), les débouchés,

etc. Les personnes de ce groupe ont eu beaucoup de déceptions et ont ressenti à plusieurs reprises des incompréhensions au regard de certaines situations alors qu'elles croyaient faire ce qui était nécessaire ou encore qu'elles n'avaient pas reçu la bonne information. Le troisième besoin de ces personnes semble être l'accompagnement durant les différentes étapes de leurs démarches, surtout si elles vivent des déceptions. Elles ont besoin de se questionner pour refaire le point sur leurs compétences pour réévaluer leurs aspirations. La réponse à ces besoins pendant leurs démarches, avec le soutien de personnes professionnelles en orientation, pourrait aussi les aider dans la défense de leurs droits entre autres pour lutter contre la discrimination.

Cette recherche aura permis d'établir certaines pistes d'intervention ou certains enjeux spécifiques aux besoins des personnes immigrantes selon l'évolution de leurs aspirations socioprofessionnelles en lien avec les points tournants et les transitions au cours de leur parcours migratoire. Il s'agit d'une exploration pouvant aider dans l'évaluation de la situation de la personne, afin d'offrir une intervention répondant à ses besoins personnels, selon son parcours.

## **CONCLUSION**

Dans ce mémoire de maîtrise, l'objectif était de comprendre l'influence des transitions et points tournants, au cours du parcours migratoire, sur les aspirations socioprofessionnelles des personnes immigrantes.

Dans les dernières décennies, l'immigration au Québec est en augmentation et l'origine des personnes immigrantes varie au cours du temps au gré d'événements naturels, politiques, sociaux, etc. Bien que des projets de loi et des programmes politiques sont créés pour favoriser une adaptation multidirectionnelle, des difficultés d'intégration sociale et professionnelle différentes sont présentes. La recension des écrits a permis de constater qu'un grand nombre d'écrits scientifiques sont réalisés régulièrement sur les difficultés des personnes immigrantes dans toutes leurs sphères de vie. Ces difficultés peuvent freiner les aspirations socioprofessionnelles des personnes immigrantes arrivant au Québec et parfois, vont même jusqu'à les rendre difficilement réalisables. Les aspirations socioprofessionnelles sont parfois abordées dans les écrits scientifiques, mais peu d'entre eux semblaient de l'étude de l'évaluation des aspirations au cours du parcours migratoire l'objet principal de leur recherche.

L'analyse qualitative des données à l'aide de l'approche du parcours de vie d'Elder (1974/1999), en se concentrant davantage sur la période du parcours migratoire, ainsi que du concept d'aspiration de Gwirth (1998) a permis d'obtenir des résultats pour répondre aux trois objectifs spécifiques de cette recherche. Ces objectifs spécifiques

étaient les suivants : 1) Identifier les transitions et les points tournants dans le parcours migratoire des personnes immigrantes; 2) Dégager les aspirations socioprofessionnelles des personnes immigrantes et leurs modifications possibles au cours de leur parcours migratoire; 3) Comprendre l'influence des transitions et points tournants, au cours du parcours migratoire, sur les aspirations socioprofessionnelles des personnes immigrantes. Pour répondre à ces objectifs, une délimitation du parcours migratoire de chacune des personnes participantes a été réalisée. Les résultats ont démontré que les points tournants et les transitions de chacun sont variables et qu'un même événement, par exemple l'immigration peut représenter un point tournant ayant un impact important dans la vie d'une personne, alors que pour une autre personne, ce point tournant peut être très près de la perception de transition. Par exemple, pour l'immigration d'Emmanuel au Canada, il semble y avoir eu peu de modifications dans ses sphères de vie, hormis la sphère résidentielle, car il est venu rejoindre sa conjointe qui avait déjà son appartement à Sherbrooke, il a pu conserver le même emploi (pour la même compagnie), la langue parlée est la même qu'en Europe de l'Ouest et il était déjà venu quelques fois au Canada et avait rencontré des gens et visité les lieux, entre autres pour faire ses exercices quotidiens. Toutefois, des situations comme celles-ci ne sont pas nombreuses. Pour ce qui est des aspirations socioprofessionnelles, des regroupements ont été faits, présentant trois catégories d'évolution des aspirations socioprofessionnelles, soit les personnes pour qui les aspirations ont conservé leur ligne directrice du début à la fin du parcours migratoire, celles pour qui des compromis dans les aspirations ont été faits pour s'adapter au nouvel environnement selon les expériences vécues pendant le parcours migratoire et celles qui

vivent encore une recherche de ce à quoi elles aspirent après avoir vécu plusieurs chocs (déceptions, discrimination et autres) lors du parcours migratoire.

Cette recherche a été à notre connaissance une première exploration de l'influence des transitions et des points tournants se déroulant pendant le parcours migratoire sur les aspirations socioprofessionnelles des personnes immigrantes. Plusieurs pistes de poursuite de cette recherche pourraient être pertinentes eu égard aux résultats du présent mémoire. Par exemple, l'approche du parcours de vie d'Elder (1998) a été utilisé en s'intéressant à l'influence des points tournants et des transitions sur l'évolution des aspirations socioprofessionnelles. Tout au long de ce mémoire, certains principes ressortaient comme étant potentiellement influents, tels que le principe des vies liées (ex. : importance de la famille, influence du ou de la conjoint(e)) ou le principe du développement tout au long de la vie puisque les points tournants semblent être des moments riches en apprentissages, notamment en ce qui concerne la connaissance de soi. Il pourrait être pertinent d'approfondir l'influence de ces principes en mettant ces derniers au cœur de l'objet de recherche. Une autre possibilité de poursuite de cette recherche serait de confirmer les groupes suggérés en faisant une recherche avec un échantillon plus grand et avec une pluralité de profils. Cette variété pourrait être tout autant dans l'origine des personnes, les genres, les âges, ainsi que dans les statuts et catégories d'immigration. En conclusion, ce mémoire a permis d'explorer l'influence des transitions et des points tournants pendant le parcours migratoire sur les aspirations socioprofessionnelles, et ce, pour différents groupes de personnes immigrantes. Des pistes pour guider les pratiques d'orientation en considérant la richesse de cette diversité ont été dégagées des analyses.



## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Abbott, A. (2010). À propos du concept de turning point. Dans M. Grossetti, M. Bessin et C. Bidart (dir.), *Bifurcations : Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement* (p.187-211). Paris, France : Éditions La découverte.
- Agbobli, C. (2014). Les immigrants issus de l'Afrique subsaharienne au Québec : Entre histoire, éducation et politique. Dans G. Berthiaume, C. Corbo et S. Montreuil (dir.), *Histoires d'immigrations au Québec* (p.215-232). Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.
- Assemblée nationale du Québec. (2019). *Projet de loi no 9 (chapitre 11) Loi visant à accroître la prospérité socio-économique du Québec et à répondre adéquatement aux besoins du marché du travail par une intégration réussie des personnes immigrantes*. Montréal, QC : Éditeur officiel du Québec. Repéré à <http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=5&file=2019C11F.PDF>
- Atallah, L. (2013). L'intégration socioprofessionnelle des femmes libanaises mariées et immigrées au Québec (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal, Québec, Canada.
- Bachechi, K.N. (2015). *Workin' towards something steady: aspirations and education in a semirural hispanic community* (Thèse de doctorat). Boston College, Massachusetts, États-Unis.
- Béji, K. et Pellerin, A. (2010). Intégration socioprofessionnelle des immigrants récents au Québec : le rôle de l'information et des réseaux sociaux. *Relations industrielles/Industrial Relations*, 65(4), 562-583.
- Bernier, E. et Vatz Laaroussi, M. (2012). Le capital socio-économique de trois régions du Québec et l'employabilité des personnes immigrantes. Dans M. Vatz Laaroussi, E. Bernier et L. Guilbert (dir.), *Les collectivités locales au cœur de l'intégration des immigrants* (p.95-112). Québec, QC : Les presses de l'Université Laval.
- Bessin, M. (2009). Parcours de vie et temporalités biographiques : quelques éléments de problématique. *Informations sociales*, 156(6), 12-21.
- Bidart, C. (2010). Bifurcations biographiques et ingrédients de l'action. Dans M. Grossetti, M. Bessin et C. Bidart (dir.), *Bifurcations : Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement* (p.224-238). Paris, France : Éditions La découverte.
- Bilodeau, A. (2013). *Le rôle de la qualité de vie dans la rétention des immigrants en région québécoise : Le cas du Saguenay-Lac-Saint-Jean* (Mémoire de maîtrise en études urbaines). Université du Québec à Montréal, Canada.

- Bonneau, J.-A. (2013). *Étude des répercussions de la division sexuelle du travail sur les pratiques d'intégration des femmes immigrantes au Saguenay* (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Chicoutimi, Québec, Canada.
- Bouchard, G. et Taylor, C. (2008). *Fonder l'avenir : le temps de la conciliation* (Rapport). Montréal, QC : Bibliothèque et Archives nationales du Québec.
- Bourdon, S., Longo, M.-E. et Dionne, P. (2016). *Projet de recherche : Réussir sa vie : Aspirations socioprofessionnelles dans un monde en mutation*. Document inédit.
- Brinbaum, Y. (2002). *Au cœur du parcours migratoire, les investissements éducatifs des familles immigrées : attentes et désillusions* (Thèse de Doctorat). Université René Descartes, Paris, France.
- Brinbaum, Y. et Guégnard, C. (2012). Parcours de formation et d'insertion des jeunes issus de l'immigration au prisme de l'orientation. *Formation emploi*, 118, 61-82.
- Bujold, C. et Gingras, M. (2000). *Choix professionnel et développement de carrière : théories et recherches*. (2<sup>e</sup> éd.). Montréal, QC: Gaëtan Morin Éditeur. (Ouvrage original publié en 1989).
- Cardu, H. et Sanschagrin, M. (2002). Les femmes et la migration : les représentations identitaires et les stratégies devant les obstacles à l'insertion socioprofessionnelle à Québec. *Recherches féministes*, 15(2), 87-122.
- Carpentier, N. et White, D. (2013). Perspective des parcours de vie et sociologie de l'individuation. *Inégalités, parcours de vie et politiques publiques*, 45(1), 279-300.
- Charbonneau, J. (2003). Adolescentes et mères. Histoires de maternité précoce et soutien du réseau social. Québec, QC: Les Presses de l'Université Laval.
- Chicha, M.-T. (2012). Discrimination systémique et intersectionnalité : la déqualification des immigrantes à Montréal. *Canadian Journal of Women and the Law*, 24(1), 82-113.
- Cohen-Scali, V. et Guichard, J. (2008). L'identité : perspectives développementales. *Identités & Orientations - 1*, 37(3), 321-345.
- Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada et Instituts de recherche en santé du Canada. (2014). *Énoncé de politique des trois Conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains*. Ottawa, ON: Sa Majesté la Reine du chef du Canada.
- Cousineau, J.-M. et Boudarbat, B. (2009). La situation économique des immigrants au Québec. *Relations industrielles*, 64(2), 230-249.
- Deenanath, V. (2014). *First-generation immigrant college students: An exploration of family support and career aspirations*. Minneapolis, MN: University of Minnesota.
- De Montigny Gauthier, P. et de Montigny, F. (2014). *Théorie du Parcours de vie*. Gatineau : CERIF/UQO. Repéré à

[https://cerif.uqo.ca/sites/cerif.uqo.ca/files/cahier6\\_theorie\\_du\\_parcours\\_de\\_vie\\_web.pdf](https://cerif.uqo.ca/sites/cerif.uqo.ca/files/cahier6_theorie_du_parcours_de_vie_web.pdf)

- De Silva, N. (2010). *Sri Lankan women's career identity evolution after immigration to Montreal, Quebec, Canada* (Thèse de doctorat). McGill University, Québec, Canada.
- Dionne, P. (2017). *Présentation du projet de recherche Femmes immigrantes et groupe d'insertion sociale et professionnelle : parcours d'apprentissage et de développement du pouvoir d'agir*. Repéré à <http://erta.ca/fr/node/100000321>
- Dommaraju, P. (2009). Instruction des femmes et évolution du mariage en Inde. *Population*, 64(4), 757-775.
- Elder, G. (1999). *Children of the Great Depression: Social change in life experience. 25<sup>th</sup> anniversary edition* (5e éd.). Boulder, CO: Westview Press. (Ouvrage original publié en 1974).
- Elder, G., Kirkpatrick Johnson, M. et Crosnoe, R. (2003). The emergence and development of life course theory. Dans M. Shanahan, J. Mortimer et M. Kirkpatrick Johnson (dir.), *Handbook of the Life Course, Vol.2* (p. 3-19). New York, NY: Springer International publishing.
- Esses, V. et Lawson, A. (2010). Immigration. Dans J. Levine, M. A. Hogg (dir.), *Encyclopedia of Group Processes & Intergroup Relations* (p.428-432). Thousand Oaks, CA: SAGE Publications Inc.
- Feliciano, C. et Rumbaut, R. G. (2005). Gendered paths: Educational et occupational expectations and outcomes among adult children of immigrants. *Ethnic and racial studies*, 28(6), 1087-1118.
- Fiset, M.-È. (2006). *Le parcours migratoire d'élèves en classe d'accueil à l'aide du récit de vie* (Mémoire de Maîtrise). Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Canada.
- Flores, L.Y. (2009). Empowering life choice: career counseling in the context of race and class. Dans N.C. Gysbers, M.J. Heppner et J.A. Johnston (Dir.) *Career counseling: contexts, processes and techniques*, (p. 49-74). Boston, MA: Allyn et Bacon.
- Fortin, M.-F. (2010). *Fondements et étapes du processus de recherche* (2<sup>e</sup> éd.). Montréal, QC : Chenelière Éducation. (Ouvrage original publié en 2006).
- Fournier, G., Zimmermann, H., Gauthier, C., Masdonati, J. et Lachance, L. (2016). Vers l'élaboration d'un cadre des parcours de vie professionnelle : l'éclairage de l'approche du Parcours de vie et des théories récentes en développement de carrière. Dans G. Fournier, E. Poirel et L. Lachance (dir.), *Éducation et vie au travail : Perspectives contemporaines sur les parcours de vie professionnelle, Tome 2* (p.93-143). Québec, QC : Les Presses de l'Université Laval.
- Gagnon, L., Toro Lara, J.M., Rachédi, L. et Angeneau, L. (2006). *L'immigration à Lac-Mégantic : Étude de cas*. Sherbrooke, QC : Université de Sherbrooke.

- Garcea, J. et Golebiowka, K. (2012). Chapitre 3 : La régionalisation au Canada et en Australie. Dans C. Belkhodja et M. Vatz Laaroussi (dir.), *Immigration hors des grands centres* (p.71-96). Paris, France : L'Harmattan.
- Gewirth, A. (1998). Chapitre 2 : Self-Fulfillment as Aspiration-Fulfillment. Dans A. Gewirth (dir.), *Self-fulfillment* (p.19-58). Princeton, NJ : Princeton University Press.
- Gherghel, A. (2013). *La théorie du parcours de vie : Une approche interdisciplinaire dans l'étude des familles*. Québec, QC : Les Presses de l'Université Laval.
- Godard, F., Blöss, T., Bouffartigue, P., Cagnasso, R., Chenu, A., Cuturello, P., De Coninck, F., Alain Frickey et Pendaries, J.-R. (1988). *Itinéraires féminins : Les calendriers familiaux, professionnels et résidentiels de deux générations de jeunes femmes dans les Alpes-Maritimes*. s.l. : GERM-CERCOM.
- Godard, F. et Bouffartigue, P. (1988). *D'une génération ouvrière à l'autre*. Paris, France : Armand Colin.
- Gouvernement du Canada. (2015). *Juridictionnaire TERMIUM Plus : aubain*. Ottawa, ON : Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Repéré à [http://www.btb.termiumpplus.gc.ca/tpv2guides/guides/juridi/index-fra.html?lang=fra&lettr=indx\\_catlog\\_a&page=9ZEBd3xAdsAA.html#zz9ZEBd3xAdsAA](http://www.btb.termiumpplus.gc.ca/tpv2guides/guides/juridi/index-fra.html?lang=fra&lettr=indx_catlog_a&page=9ZEBd3xAdsAA.html#zz9ZEBd3xAdsAA)
- Gouvernement du Canada. (2016). *Mobilité interprovinciale : Taux de rétention et taux d'entrée nets. Immigrants admis de 2008 à 2013. Recherche sur les politiques*. Ottawa, ON : Ministère de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté. Repéré à <https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/organisation/rapports-statistiques/recherche/mobilite-interprovinciale-retention-entree-immigrants-admis-2008-2013.html>
- Gouvernement du Québec. (1990). *Au Québec, pour bâtir ensemble. Énoncé de politique en matière d'immigration et d'intégration*. Montréal, QC : Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, Direction des politiques et programmes. Repéré à <http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/ministere/Enonce-politique-immigration-integration-Quebec1991.pdf>
- Gouvernement du Québec. (1991). *Accord Canada-Québec relatif à l'immigration et à l'admission temporaire des aubains (Accord Gagnon-Tremblay-McDougall)*. (s.l.) : Ministère de l'Emploi et de l'Immigration du Canada et Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec. Repéré à <http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/divers/Accord-canada-quebec-immigration-francais.pdf>
- Gouvernement du Québec. (2007). *L'immigration au Québec : Partage des responsabilités Québec-Canada, statuts des personnes se trouvant au Québec*,

*catégories d'immigration. Consultation 2008-2010.* Montréal, QC : Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, Direction des politiques, des programmes et de la promotion de l'immigration, Direction des affaires publiques et des communications et Direction des affaires juridiques. Repéré à <http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/planification/Immigration-quebec-partage-responsabilites.pdf>

Gouvernement du Québec. (2011a). *Programme régional d'intégration. Année financière 2011-2012.* Montréal, QC : Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles. Repéré à <http://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/publications/fr/partenaires/pri.pdf>

Gouvernement du Québec. (2011b). *L'immigration au Québec : Partage des responsabilités Québec-Canada, statuts des personnes se trouvant au Québec, catégories d'immigration.* Montréal, QC : Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, Direction des politiques et des programmes d'immigration. Repéré à <http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/planification/immigration-quebec-partage-responsabilites-20122015.pdf>

Gouvernement du Québec. (2014). *Recueil de statistiques sur l'immigration et la diversité au Québec.* Montréal, QC : Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion. Repéré à [http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/dossiers/STA\\_ImmigrDiversite\\_Politique.pdf](http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/dossiers/STA_ImmigrDiversite_Politique.pdf)

Gouvernement du Québec. (2015). *Ensemble, nous sommes le Québec. Stratégie d'action en matière d'immigration de participation et d'inclusion. 2016-2021.* Montréal, QC : Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion. Repéré à [http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/dossiers/Strategie\\_ImmigrationParticipationInclusion.pdf](http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/dossiers/Strategie_ImmigrationParticipationInclusion.pdf)

Gouvernement du Québec. (2016). *L'immigration au Québec : Le rôle du ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion et de ses partenaires.* Montréal, QC : Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, Direction des politiques et programmes. Repéré à <http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/ministere/Enonce-politique-immigration-integration-Quebec1991.pdf>

Gouvernement du Québec. (2017a). *Bulletin statistique sur l'immigration permanente au Québec : 2e trimestre et année 2016.* Montréal, QC : Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion. Repéré à <http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/BulletinStatistique-2016trimestre4-ImmigrationQuebec.pdf>

Gouvernement du Québec. (2017b). *Connaître les conditions du Programme régulier des travailleurs qualifiés.* Montréal, QC : Ministère de l'Immigration, de la Diversité et

- de l'Inclusion. Repéré à <https://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/fr/immigrer-installer/travailleurs-permanents/conditions-requises/index.html>
- Gouvernement du Québec. (2017c). *Grille synthèse des facteurs et critères applicables à la sélection des travailleurs qualifiés. Règlement du 24 octobre 2017*. Montréal, QC : Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion. Repéré à <http://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/publications/fr/divers/Grille-synthese.pdf>
- Gouvernement du Québec. (2018a). *Grille de sélection du Programme régulier des travailleurs qualifiés. Règlement du 2 août 2018*. Montréal, QC : Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion. Repéré à [https://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/publications/fr/divers/GRI\\_SelectionProgReg\\_TravQualif2018.pdf](https://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/publications/fr/divers/GRI_SelectionProgReg_TravQualif2018.pdf)
- Gouvernement du Québec. (2018b). *Partage des compétences entre les deux gouvernements*. Montréal, QC : Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion. Repéré à <https://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/fr/immigrer-installer/immigration-humanitaire/immigration-humanitaire/partage-competences.html#selection>
- Gouvernement du Québec. (2019a). *La planification de l'immigration au Québec pour la période 2020-2022. Recueil de statistiques sur l'immigration au Québec*. Montréal, QC : Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion. Repéré à [http://www.mifi.gouv.qc.ca/publications/fr/planification/BRO\\_RecueilStat\\_PlanificationImmigration.pdf](http://www.mifi.gouv.qc.ca/publications/fr/planification/BRO_RecueilStat_PlanificationImmigration.pdf)
- Gouvernement du Québec. (2019b). *Un nouveau projet de loi en matière d'immigration déposé à l'Assemblée nationale*. Montréal, QC : Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion. Repéré à <http://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/fr/informations/actualites/actualites-2019/nouveau-projet-immigration.html>
- Grossetti, M. (2004). *Sociologie de l'imprévisible : Dynamiques de l'activité et des formes sociales*. Paris, France : Presses universitaires de France.
- Guilbert, L. (2001). Récit ethnologique et recherche intervention avec les réfugiés. Trajectoires migratoires des Albanais du Kosovo. *Collectif interculturel*, 5(1), 105-130.
- Guilbert, L. (2004). Médiation citoyenne interculturelle. L'accueil des réfugiés dans la région de Québec. Dans L. Guilbert (dir.), *Médiations et francophonie interculturelle* (p.199-220). Québec, QC : Les Presses de l'Université Laval.
- Guillen Castro, M. (2009). *La migration féminine qualifiée d'origine sud-américaine à Montréal : Ressources culturelles et symboliques, et stratégies d'accès au marché de l'emploi* (Mémoire de maîtrise en sociologie). Université de Montréal, Canada.

- Hugentobler, V. et Moachon, E. (2012). L'approche par les capacités et le paradigme du parcours de vie : un double cadre conceptuel pour évaluer les interventions sociales en faveur des jeunes adultes « en difficulté ». Dans F. Picard et J. Masdonati (dir.), *Les parcours d'orientation des jeunes : dynamiques institutionnelles et identitaires* (p.127-153). Sainte-Foy, QC: Presses de l'Université de Laval.
- Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada. (2018). Les tests d'évaluation en éducation générale (GED). Repéré à <http://www.nouveauxjeunes.ca/ecole/ecole-secondaire/preparer/les-tests-devaluation-en-education-generale-ged>
- Lambert, E. (2014). *La régionalisation de l'immigration : le cas des réfugiés colombiens installés dans les régions du Québec* (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal, Québec, Canada.
- Lavallée, M., Ouellet, F. Larose, F. (1991). *Identité, culture et changement social*. Paris, France : L'Harmattan.
- Lebel-Racine, M. (2008). *Représentations sociales interethniques en région : les cas de Drummondville et de Gatineau* (Mémoire de maîtrise). Université de Montréal, Québec, Canada.
- Leclerc, G. (2017). *Rapport du Vérificateur général du Québec à l'Assemblée nationale pour l'année 2017-2018*. Montréal, QC : Bibliothèque et Archives nationales du Québec.
- Lecomte, C. et Savard, R. (2004). Entretien conseil et bilan de compétences. Dans C. Pellois, J. Vanier, J. Aubret et J.-P. Boutinet (dir.), *Actes du Colloque de Caen, octobre, 2001. Bilan de compétences et mutations : L'accompagnement de la personne* (s.p.). Bern, Suisse : Peter Lang.
- Légis Québec. (2018). *C-11-Charte de la langue française*. Québec, QC : Publications Québec. Repéré à <http://www.legisquebec.gouv.qc.ca/fr/showdoc/cs/C-11>
- Lent, R., Brown, S. et Hackett, G. (2002). Social Cognitive career theory. Dans D. Brown (dir.), *Career choice and development* (4e ed.) (p. 173-200). San Francisco, CA: Jossey-Bass.
- Lewin, K, Dembo, T., Festinger, L, et Sears, P. S. (1944). Level of aspiration. Dans J. McHunt (dir.), *Personality and the behavior disorders, Vol 1* (333-378). New York, NY: Ronald Press.
- Longo, M.-E., Bourdon, S., Charbonneau, J., Kornig, C. et Mora, V. (2013). Normes sociales et imprévisibilités biographiques : une comparaison France, Québec et Argentine. *Agora débats jeunesses*, 3(65), 93-108.
- Lukes, M. M. (2011). *Push-outs, shut-outs and hold-outs: Educational aspirations, abstract attitudes and experiences of latino immigrant second chance learners in New York city* (Thèse de doctorat). New York University, New York, États-Unis.



- McAndrew, M. (2002). La loi 101 en milieu scolaire : impacts et résultats. *Revue d'aménagement linguistique*, hors-série, 69-82.
- Messier, F. (2019). Québec éliminera 18 000 dossiers d'immigration non traités. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1151566/simon-jolin-barrette-projet-loi-immigration-tests-francais-valeurs>
- Michaud, G., Savard, R., Paquette, S. et Lamarche, L. (2011). *Bilan et développement de compétences en entreprise : maintien en emploi des travailleurs d'expérience. Rapport de recherche du projet no 7113368 remis à Initiative en matière de compétences en milieu de travail (ICMT)*. Sherbrooke : CERTA et CRCDC.
- Mikhail, A.M. (2010). *Running Head: Career development of immigrant Women, Career Development of Second-Generation Immigrant Women* (Thèse de doctorat). McGill University, Québec, Canada.
- Namazi, V. (2014). Barrières à la poursuite des études chez les immigrants : Le cas des chauffeurs de taxi iraniens à Montréal. *Diversité urbaine*, 14(1), 73-93.
- Ordre des conseillers et conseillères d'orientation du Québec. (2010). Le profil des compétences générales des conseillers d'orientation. Repéré à <https://www.orientation.qc.ca/files/Profil-de-comp%C3%A9tences-des-conseillers-et-conseill%C3%A8res-d%E2%80%99orientation-du-Qu%C3%A9bec.pdf>
- Pagnotta, C. (2011). Équatoriens à Montréal : Étude de l'expérience subjective de la migration à travers les récits de vie. *Diversité urbaine*, 10(2), 111-128.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (3e éd.). Paris : Armand Colin. (Ouvrage original publié en 2003).
- Papalia, D.E., Olds, S.W. et Feldman, R.D. (2009). *Psychologie du développement humain* (7e éd.). New York, NY: McGraw-Hill. (Ouvrage original s.d.).
- Ponce, C.E. (2007). *Parcours d'intégration sociale des réfugiés : Les Salvadoriens dans le secteur Hull de Gatineau* (Mémoire de maîtrise). Université du Québec en Outaouais, Québec, Canada.
- Quimper, É. (2005). *Les processus d'accueil et d'intégration dans les zones à faible densité d'immigrants : une étude comparative de six expériences au Québec dans une perspective de développement local* (Mémoire de maîtrise). Université de Sherbrooke, Québec, Canada.
- QSR International. (2012). *What is the FrameWork method?* Repéré à <https://www.qsrinternational.com/nvivo/support-overview/faqs/what-is-the-framework-method>
- Rostami, M. (2015). *The motivational factors of higher educated iranian immigrant women: A phenomenological study of Iranian women and influences on academic*



- achievement and work-life integration in the United-States* (Thèse de doctorat). Pepperdine University, Californie, États-Unis.
- Sapin, M., Spini, D. et Widmer, E. (2007). *Les parcours de vie*. Lausanne, France : Presses Internationales Polytechnique.
- Sapin, M., Spini, D. et Widmer, E. (2014). *Les parcours de vie* (2<sup>e</sup> éd.). Lausanne, France : Presses Internationales Polytechnique. (Ouvrage original publié en 2007).
- Savoie-Zajc, L. (2009). L'entrevue semi-dirigée. Dans B. Gauthier (dir.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données* (5<sup>e</sup> éd.), (p.337-360). Québec, QC : Presses de l'Université du Québec. (Ouvrage original s.d.).
- Spencer, L., Ritchie, J., O'Connor, W., Morrell, G. et Ormston, R. (2014). Chapitre 11 : Analysis in practice. Dans J. Ritchie, J. Lewis, C. McNaughton Nicholls et R. Ormston (dir.), *Qualitative Research Practice* (2<sup>e</sup> éd.) (p.295-345). Thousand Oaks, CA : Sage Publications Ltd. (Ouvrage original publié en 2003).
- Statistique Canada. (2018). *Profil du recensement, Recensement de 2016*. Ottawa, ON : Gouvernement du Canada. Repéré à <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=F>
- Supeno, E. (2013). *Bifurcations biographiques dans les parcours de vie de jeunes adultes non diplômés et en situation de précarité* (Thèse de Doctorat). Université de Sherbrooke, Québec, Canada.
- Supeno, E. et Bourdon, S. (2017). Temps longs et temps courts dans les parcours de jeunes adultes en situation de précarité. *Sociétés et jeunesses en difficulté*. Repéré à <http://journals.openedition.org/sejed/8526>
- Turgeon, J. et Bernatchez, J. (2016). Chapitre 18 : Les données secondaires. Dans B. Gauthier et I. Bourgeois (dir.), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données* (6<sup>e</sup> éd.). Québec, QC : Presses de l'Université du Québec. (Ouvrage original publié en 1984).
- Varela, A. M. (2011). *Educational and Occupational Aspirations of Undocumented Youth* (Thèse de doctorat). University of New York, New York, États-Unis.
- Vatz Laaroussi, M. (2005). L'immigration en dehors des métropoles : Vers une relecture des concepts interculturels. *Canadian Ethnic Studies*, 37(3), 97-113.
- Vatz Laaroussi, M. (2011). La régionalisation de l'immigration et ses enjeux pour la réussite scolaire des jeunes. *Thèmes Canadiens*, Hiver 2011, 23-28.
- Vatz Laaroussi, M. et Rachédi, L. (2002). *Familles immigrantes des guerres en Estrie : de la connaissance au soutien*. Sherbrooke, QC : Université de Sherbrooke.
- Ville de Sherbrooke. (2009). Politique d'accueil et d'intégration des personnes immigrantes. Montréal, QC : Bibliothèque nationale du Québec. Repéré à [https://www.ville.sherbrooke.qc.ca/fileadmin/fichiers/democratie/pol\\_immigrationfr2009.pdf](https://www.ville.sherbrooke.qc.ca/fileadmin/fichiers/democratie/pol_immigrationfr2009.pdf)

- Villefranche, M. (2014). Partir pour rester : l'immigration haïtienne au Québec. Dans G. Berthiaume, C. Corbo et S. Montreuil (dir.), *Histoires d'immigrations au Québec* (p.145-162). Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.
- Winnie Ma, P.-W. et Yeh, C. J. (2010). Individual and familial factors influencing the educational and career plans of Chinese immigrant youths. *The Career Development Quarterly*, 58, 230-245.

## ANNEXE A. STATUTS ET CATÉGORIES

Tableau 1. Statuts et catégories des personnes immigrantes au Québec

<b>Citoyen canadien</b>	Personne qui (un seul élément) : <ul style="list-style-type: none"> <li>• est née au Canada</li> <li>• est née à l'étranger d'un parent citoyen canadien</li> <li>• a acquis la citoyenneté canadienne et n'a pas perdu la citoyenneté canadienne.</li> </ul>
<b>Résident permanent</b>	Personne qui : <ul style="list-style-type: none"> <li>• a obtenu des autorités fédérales le droit de s'établir de façon permanente sur le territoire canadien</li> <li>• n'a pas acquis la citoyenneté canadienne par naturalisation et n'a pas perdu sa résidence permanente.</li> </ul>
<i>Immigrant économique</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 4 sous-catégories : travailleurs qualifiés, travailleurs autonomes, entrepreneurs et investisseurs</li> <li>• Candidats doivent se destiner à une activité économique</li> <li>• Sélection des candidats est effectuée au moyen des grilles d'application universelle comprenant une liste de facteurs pour lesquels des points sont accordés. Certains critères sont éliminatoires. Un seuil de passage est fixé.</li> </ul>
<i>Regroupement familial</i>	Faciliter la réunion, au Québec, de citoyens canadiens ou de résidents permanents avec des membres de leur proche famille en contrepartie d'un engagement à subvenir aux besoins de ceux-ci pour une période déterminée.
<i>Réfugié ou personne en situation semblable</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Soumis à la sélection du Québec, sauf pour les personnes reconnues comme réfugié alors qu'elles se trouvent déjà au Québec.</li> <li>• Le gouvernement fédéral détermine qui fait partie de cette catégorie et a besoin de sa protection.</li> <li>• Différentes sous-catégories : réfugiés au Canada, réfugiés à l'étranger, réfugiés accueillis à la charge de l'État, réfugiés et personnes en situation semblable accueillis dans le cadre du programme de parrainage collectif.</li> </ul>
<b>Résident temporaire</b>	Ressortissant étranger qui est autorisé à être présent sur le territoire pour une période limitée et qui quittera le territoire à l'expiration de son statut, à moins que son statut soit prolongé ou qu'il acquière un autre statut.
<i>Étudiant étranger</i>	Nécessite l'accord du Québec pour la délivrance d'un certificat d'acceptation pour études (temporaire).
<i>Travailleur temporaire</i>	Nécessite l'accord du Québec pour la délivrance d'un certificat d'acceptation pour travail (temporaire et pour emploi déjà établi).
<i>Visiteur en traitement médical</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pour des traitements médicaux dans les établissements publics seulement et aux frais de la personne</li> <li>• Nécessite le consentement du Québec.</li> </ul>

<b>Personne à qui l’asile est conféré</b>	<p>Personne qui a le droit de séjourner sur le territoire pour une période indéterminée, mais temporaire. Il peut s’agir (un seul élément) :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• d’un réfugié dans le sens de la Convention de Genève-statut accordé par la Commission de l’immigration et du statut de réfugié (CISR)</li> <li>• d’une personne protégée visée par la Convention contre la torture ou risquant des traitements cruels ou inusités – statuts accordés par la CIRS, ou par la Citoyenneté et Immigration Canada (CIC) à la suite d’un examen des risques avant le renvoi.</li> </ul>
<b>Personne sans statut</b>	<p>Personne (un seul élément) :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• qui est un demandeur d’asile en attente d’une décision</li> <li>• autorisée à déposer sa demande de résidence permanente sur place et qui ne l’a pas encore obtenue</li> <li>• dont la demande d’asile a été refusée, qui a épuisé ses recours, et qui est en attente de renvoi</li> <li>• en situation irrégulière, parce qu’elle est entrée illégalement au pays ou qu’elle n’a pas quitté le territoire à l’expiration de son statut ou encore, si elle était sans statut, à l’expiration du délai fixé par CIC.</li> </ul>

Source. Gouvernement du Québec, 2011b.

ANNEXE B. CALENDRIER RSV

Calendrier - Projet Réussir sa vie Aspirations socioprofessionnelles dans un monde en mutation

Code EI

Résidence et ménage			Travail		Scolarité, formation		Amour, proches/famille	Autres événements	
Lieu, mode	Composition	Événement	Statut, type, domaine	Événement	Niveau, domaine	Événement	Rencontre, rupture, naissance	et moments forts	
2002									2002
2003									2003
2004									2004
2005									2005
2006									2006
2007									2007
2008									2008
2009									2009
2010									2010
2011									2011
2012									2012
2013									2013
2014									2014
2015									2015
2016									2016
2017									2017
2018									2018